



JEAN RATTE
avec la collaboration de Placide Gaboury

L'homme cellulaire
De la médecine à l'holoénergétique







à Marie-Andrée,
ma co-pilote, qui m'a permis de
franchir les passages les plus difficiles
de cette aventure holoénergétique



© 2001 Jean Ratte
Éditions Janus
810, rue Champagneur, suite 207F
Outremont, Québec, Canada H2V 4S3
Téléphone : 514 278-2663 et 1 800 205-9530
Courriel : holoener@point-net.com

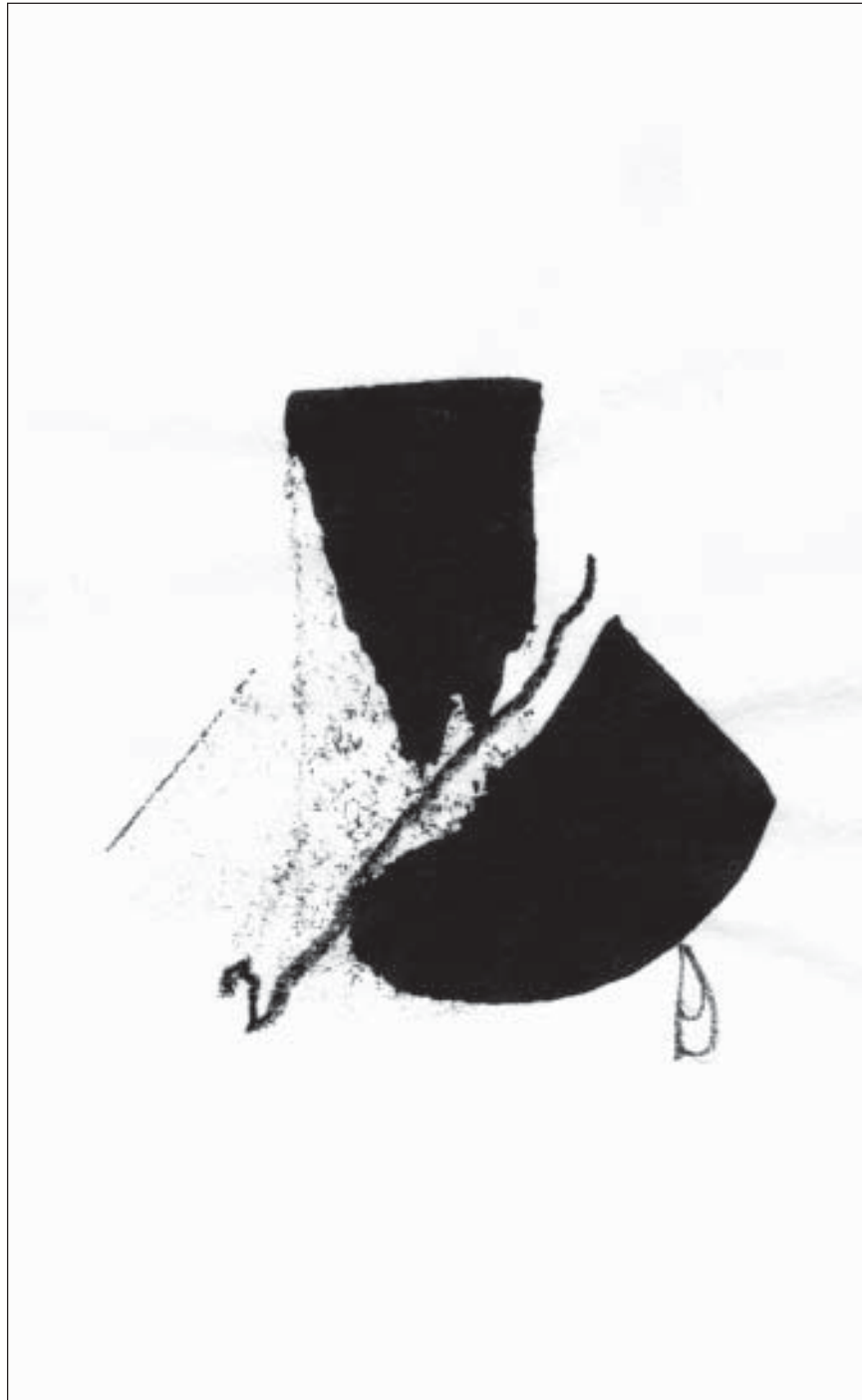
Graphisme, couverture et coordination de l'édition : Donald
Turcotte Communications
Illustration : Rémi Fillion
Peinture de la couverture et dessins à l'encre : Dominique Proulx
Révision linguistique : Renée Thivierge

ISBN : 2-9807273-0-X
Dépôt légal : 4e trimestre 2001
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de Paris

Diffusion Raffin
29, rue Royal
Le Gardeur, Québec, Canada J5Z 4Z3
Téléphone : 450 585-9909 et 1 800 361-4293
Télécopieur : 866 888-0168
Courriel : diffusionraffin@qc.aira.com

Table des matières

PRÉFACE	7
AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	13
<i>Chapitre premier</i>	
L'HISTORIQUE	21
<i>Chapitre deuxième</i>	
DÉFINITIONS.....	27
<i>Chapitre troisième</i>	
TÉMOIGNAGES	53
<i>Chapitre quatrième</i>	
RECHERCHES ET APPROFONDISSEMENT	93
CONCLUSION	127
POSTFACE	133
TABLE DES FIGURES	139
REMERCIEMENTS	141





Préface



par Jeanne Guesné*

Ma rencontre avec Jean Ratte fut celle de nos deux textes figurant à la suite l'un de l'autre dans le numéro 39 de la revue « 3^e millénaire »...

Lisant ses phrases claires, précises, expression d'une pensée réfléchie, je me « sentis » spontanément reliée à l'auteur en un point éclaté où tous les éclats sont simultanément Rien et Tout.

Son livre « L'Homme cellulaire » ouvre sur une vision nouvelle à l'aube de ce XXI^e siècle. Personnellement il m'apporte la preuve de la « nécessité » d'une nouvelle nourriture permettant l'évolution de la Vie en l'homme : une nourriture d'Informations!

Curieusement le « travail Intérieur » qui fut le mien de 1933 à 1950 (et je n'engage personne à le faire car il est inutile et dangereux) me permet aujourd'hui de disposer d'un ensemble de constatations indispensables pour garder la tête froide devant des faits nouveaux. J'ai pu mesurer l'impact indéniable et transformateur que donne Jean Ratte à la suite de son « travail d'écoute » des problèmes qui lui sont rapportés. Il représente « quelque chose » de très nouveau dans la communication entre humains. Jean Ratte détecte sur le corps, avec une échelle de précision codifiée, la ou les causes de l'état incriminé, qui se révèle presque chaque fois une mauvaise information intellectuelle. Et surtout, il éveille un « élan » de la Vie, brisant ainsi le rythme mental qui l'étouffe.



Nous assistons aujourd'hui à une mutation accélérée de tous les processus physiques, psychiques, mentaux qui impliquent inéluctablement les processus biologiques, chimiques, moléculaires, atomiques, quantiques et subquantiques. Et c'est dans ces nouveaux domaines d'investigation scientifique, en particulier les sciences biomédicales, que le travail de Jean Ratte prend toute sa valeur. Il apporte par sa recherche de synthèse entre des niveaux d'expression de la Vie, insoupçonnés au début du XX^e siècle, des éléments de déconditionnement intellectuel et affectif, qui libèrent le corps énergétique et permettent l'évolution de l'Être.

Nos rencontres téléphoniques à travers 5000 kilomètres de distance spatiale et six heures de distance temporelle déclenchèrent en moi la fulguration d'un espace de « compréhension » irréductible à l'analyse... un niveau de conscience inconnu où je suis instantanément « ce que je connais », supprimant l'observateur et l'observé dans la Plénitude infinie de la Vie.

Son approche le conduit vers un nouveau rapport maladie-maladie loin en amont de la médecine universitaire et de toute thérapeutique : Jean Ratte « scanner analogique », je souhaite vivement que vous soyez lu et entendu!

Mais je ne saurais oublier mon très cher ami Placide Gaboury qui poussa Jean Ratte à révéler ses travaux et en organisa lui-même l'édition. Auteur de nombreux ouvrages unanimement appréciés, conférencier international, il ajoute à ses dons de poète, écrivain, philosophe, celui de pianiste de grand talent! Mais il est surtout « l'ami » qui aide dans les passages douloureux de l'existence, « l'homme-orchestre » dans la symphonie de la fraternité. Puissions-nous garder longtemps ce grand frère talentueux.

*Jeanne Guesné est l'auteur des ouvrages : « Le Grand Passage » Éd. Le Courrier du Livre (1979), « La conscience D'être ici et maintenant » Éd. Espace Bleu (1991), « Le 7^e sens ou le Corps spirituel » Éd. Albin Michel (1991), « Le 3^e souffle » Éd. Albin Michel (1995).





Avant-propos

par Jean Ratte

C'est difficile de comprendre la physique atomique lorsque l'on ne connaît que la mécanique classique. Il faut faire de nombreux efforts pour en saisir les concepts car on n'est plus en face de la même réalité, ou plutôt c'est un autre aspect de la même réalité avec une autre logique, c'est-à-dire une autre vision.

Comprendre l'holoénergétique exige également un changement de vision. Il faut passer d'une vision photographique à deux dimensions à une vision holographique à trois dimensions. C'est ce qui rend difficile la vulgarisation de cette méthode, qui ne peut cependant être banalisée. Pourquoi « l'homme cellulaire » et pas l'homme moléculaire? Il ne s'agit pas de réduire l'être humain à une cellule mais selon le modèle hologrammique, celle-là contient déjà implicitement tout le programme de l'être adulte. La cellule est le premier individu biologique autonome et polarisé, avec un noyau ou cœur, une écorce ou peau, un intérieur et un extérieur.

C'est déjà tout un univers éminemment complexe avec une organisation tissulaire ternaire de base qu'on retrouve dans l'embryon puis l'individu adulte. La cellule possède une membrane externe analogue à l'ectoderme qui donnera l'homme neuronal, puis les vacuoles et ribosomes du protoplasme analogues à l'endoderme, et enfin un noyau et des microtubules analogues au mésoderme. Figure 1.



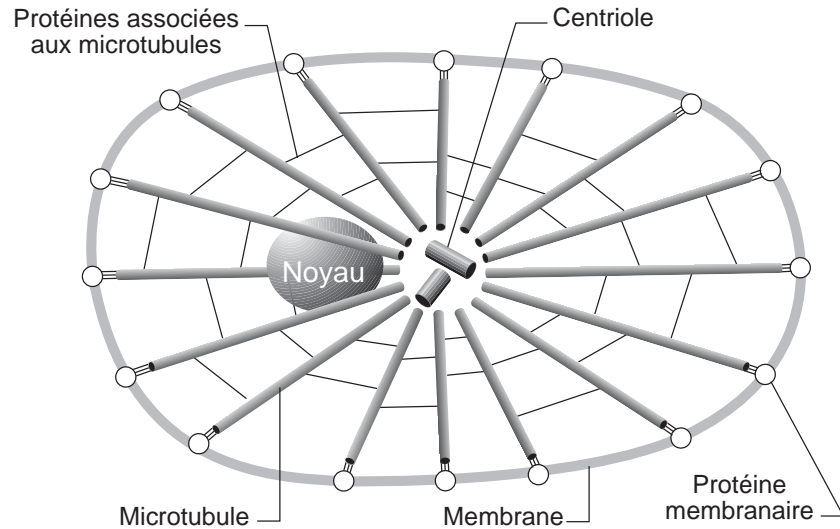


Figure 1. Le mésoderme cellulaire, microtubules et noyau. Le système de microtubules ne constitue pas uniquement le cytosquelette, mais aussi le système cardiovasculaire de la cellule, le cœur de la cellule.

Ces analogies anatomiques sont moins marquées que les analogies fonctionnelles.

Nogier, en auriculo-médecine, a montré la spécificité vibratoire tissulaire des différents feuilletts embryonnaires qui se retrouvent chez l'adulte dans les organes dérivés de ces feuilletts.

Nos propres recherches montrent qu'au plan de la biologie moléculaire la triade informationnelle ADN-ARN-Protéine présente une communauté vibratoire avec les différents feuilletts embryonnaires; ADN avec mésoderme, ARN avec endoderme et enfin membrane protéique avec ectoderme. Figure 2.

La cellule est l'unité de base d'un réseau tissulaire. C'est l'hologramme de l'être humain qui est lui-même un hologramme de l'univers; chaque être humain est une cellule du corps planétaire. Le passage par la cellule est obligatoire pour déboucher dans un réseau d'autres réalités.

Chaque cellule de l'organisme contient l'information originelle. L'holoénergétique est une technique vibratoire basée sur la résonance entre des filtres pigmentés et les pigments cellulaires, qui est détectable grâce à l'amplification vasculaire des vibrations cellulaires. Cette méthode entraîne une résonance entre les différents niveaux d'organisation, et transforme le corps humain en une hypercellule autonome, donc capable de cohésion globale, d'harmonie avec toutes les autres cellules. C'est l'autonomie locale qui permet la cohésion globale.

René Thom a montré la communauté de structure mathématique entre le développement de l'embryon et la structure syntaxique de la phrase transitive; sujet, verbe, objet. Cette biolinguistique suggère que l'endoderme correspond au sujet, l'ectoderme à l'objet et le mésoderme au verbe.

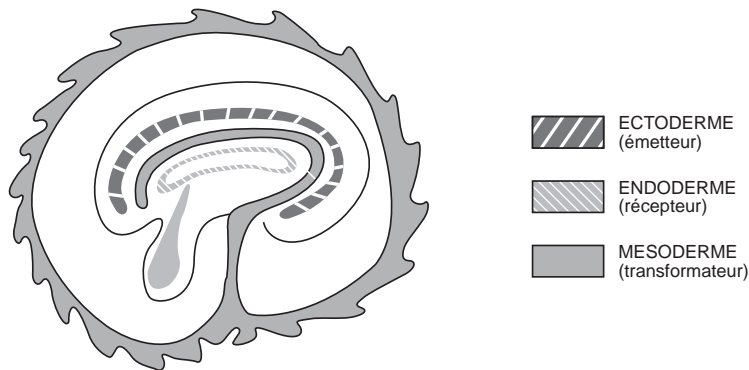


Figure 2. Schéma de l'embryon avec les trois couches ou feuillets tissulaires qui vont se différencier en différents organes qui gardent une communauté vibratoire avec le tissu d'origine.

La découverte de l'équivalence vibratoire biologique entre la triade cellulaire des molécules informationnelles, la triade tissulaire des feuillets embryonnaires, la triade des lettres-mères hébraïques, certains idéogrammes et certains pigments utilisés en

holoénergétique, confirme l'intuition de R.Thom et nous entraîne du paradigme hologrammique au paradigme biosémiotique.

Ce dernier, qui affirme la présence du signe et du sens déjà au niveau cellulaire et même moléculaire, montre ainsi l'unité vibratoire fondamentale de la nature et de la culture.

Toutefois l'holoénergétique n'est pas une science qui se prouve par la tête mais une connaissance qui s'éprouve par tout le corps. On prouve avec l'ectoderme qui fournit l'intelligence de la tête, mais on éprouve avec le mésoderme qui fournit l'intelligence du cœur.



Introduction



par Placide Gaboury

Laissé à lui-même, sans intervention extérieure, le corps a naturellement tendance à se guérir – à moins de déficiences congénitales inguérissables. Mais justement, il est rare qu'il soit laissé à lui-même : habituellement, le mental ou l'émotion, agissant généralement de concert, trouble le fonctionnement naturel du corps et l'empêche d'atteindre la santé.

Lorsque le mental/émotif intervient par l'inquiétude, la volonté acharnée, l'imagination ou l'attente, tous les systèmes de l'organisme sont désaccordés, disloqués, en complète dysharmonie. (Cela est analogue à l'individu gavé de sucreries qui nuisent au travail du pancréas chargé de produire le glucose requis : l'organisme se trouve alors totalement déstabilisé, ce qui entraîne un désordre systémique de tout le corps, c'est-à-dire le diabète.)

Aussi, l'individu cherchera-t-il à corriger son désordre physique ou psychique en demandant l'aide extérieure chargée de « remettre les pendules à l'heure ». Il consultera donc un professionnel qui l'aidera à reconnaître ses excès et blocages – tous les feuillets d'habitudes accumulés au cours de sa vie.

Cependant, l'intervention extérieure n'est pas toujours efficace, justement parce que le professionnel intervient trop ou rend le client trop dépendant de son influence. Comme l'intervenant ne respecte pas ou ne reconnaît pas les capacités spontanément



guérisseuses de l'organisme, le client n'apprend pas non plus à écouter son corps et à se prendre en mains. Il s'agirait en effet de « s'enlever du chemin » pour laisser les lois de la vie opérer la guérison et l'intégration de l'être. Trop souvent, le professionnel en possession de ses moyens ignorera ou oubliera que l'intelligence du corps dépasse de beaucoup celle du mental, fut-il celui du plus savant. Comme le disait il y a longtemps le Dr Schweitzer : « Chaque individu a en lui un médecin et notre rôle comme médecins est justement de lui en faire prendre conscience. » Mais comme on le sait, cette réalité est demeurée par le passé un idéal à atteindre, de sorte que très peu d'intervenants l'ont adoptée. Cependant, le « rêve » du Dr Schweitzer peut aujourd'hui se réaliser. Il existe en effet une méthode d'auto-guérison ou d'auto-intégration, où l'intervenant n'intervient guère, réduit qu'il est à sa plus simple expression d'observateur. Celui-ci ne fait que permettre à l'organisme de reconnaître ses systèmes en dysharmonie – ses feuilletés d'habitudes s'étageant à plusieurs niveaux – et de retrouver ainsi la voie de la guérison spontanée.

Il est certain que plus une méthode repermettra à l'organisme de se rectifier spontanément et à l'individu de se retrouver lui-même dans sa totalité, plus elle sera utile et valable. Et plus elle pourra enfin dépasser l'« interventionnisme » qui est tellement traditionnel dans les rapports entre intervenants et clients et qui empêche l'individu de reprendre son autonomie, tout en permettant à son corps de retrouver la sienne.

Cette méthode s'appelle l'holoénergétique. En un mot, elle permet à l'organisme dans son entier - corps, émotion, mental, etc. - de décoder spontanément ses feuilletés de mémoires, de repérer ainsi ses programmes détraqués et de remettre enfin « le train sur les rails ».

Particularités de cette méthode

L'holoénergétique est une méthode unique, caractérisée par certains traits tout à fait particuliers :

1. Comme il a été dit, elle permet au corps lui-même de se

guérir, sans faire intervenir le mental. Cependant, elle n'est pas une thérapeutique, et en voici la raison : dans une thérapeutique, le thérapeute cherche à soulager un symptôme, tandis qu'ici, on ne cherche aucunement à soulager, on permet simplement au corps de se démêler dans ses programmes. Or, dans la mesure où le corps fait cela, il va relâcher les freins, « éteindre le clignotant », remettre en place le fusible.

2. Au moyen de cette méthode, c'est le corps entier qui intervient dans sa propre guérison. L'holoénergétique atteint toutes les formes d'énergie que l'on trouve dans les cellules. Elle permet à chaque cellule d'avoir l'information de tout le corps. Car c'est tout le corps qui intervient par l'intermédiaire du système vasculaire, mais sans passer par les sens ni le système nerveux – la pensée, la volonté, l'analyse.

3. Cette méthode permet de décoder des informations enfouies au plus profond de l'être. Elle déniche les informations originelles différentes des informations secondaires véhiculées par le système nerveux.

4. Les programmes dont le corps fait ici le ménage sont détectés par les trois signaux vasculaires ou mésodermiques situés dans chacun des poignets. Chaque gouttière vasculaire, qui correspond à un programme, a une fréquence de résonance avec un filtre de gélatine pigmentée. Or, chaque programme a la mémoire d'un stade évolutif, ce qui fait six programmes détectables par le pouce appliqué à chacune des artères.

5. Le système vasculaire en tant que résonateur permet une perception de certains phénomènes énergétiques qu'aucun appareil ne peut détecter actuellement.

Une invitation à changer de regard

Comme on peut le deviner, l'holoénergétique, en tant que méthode, représente une percée importante pour ceux qui veulent que leur organisme se gère complètement lui-même, et qui veulent également gérer leur vie dans l'autonomie la plus totale. Cependant, cette technique révolutionnaire entraîne avec elle une nouvelle

façon de voir le corps et la vie. Autrement dit, elle exige un renouvellement du regard.

Or, la tradition scientifique et la culture en général ont toujours connu des bouleversements périodiques dans la vision du monde et de soi-même. Ce qui est considéré comme une évidence dans certaines théories scientifiques apparaîtra souvent comme une erreur ou une illusion dans les périodes qui suivront. Toutes les théories évoluent sans cesse. Même les plus tenaces, que la majorité scientifique a tenu pour certaines - le géocentrisme ou l'origine des microbes - se sont avérées à la longue fantaisistes et subjectives. Il n'est donc pas étonnant qu'une théorie nouvelle apparaisse aux idées reçues comme des absurdités ou même des injures au bon sens. À titre d'exemple :

Les théories du temps et de l'espace : Newton, dont la pensée résumait les notions tenues pour évidentes depuis les Grecs, concevait le temps comme une réalité fixe universelle et indépendante. Selon lui, si l'on courait assez vite on pouvait rattraper un rayon de lumière qui fuit. Plus tard, dans ses lois sur l'électromagnétisme, Maxwell a montré que cela n'était pas le cas. Mais c'est Einstein qui, dans la relativité spéciale, démontra que l'espace et le temps ne sont plus des concepts universels immuables, mais plutôt des constructions dépendant du mouvement de l'observateur. Ensuite, Einstein prouva qu'aucun objet ne peut voyager plus vite que la lumière, que la vitesse de celle-là est une constante universelle. De plus, dans sa théorie de relativité générale, Einstein trouva que l'espace/temps peut s'incurver en réponse à la présence de la matière ou de l'énergie, qu'il voyait comme mutuellement réversibles. L'espace et le temps sont donc des acteurs impliqués directement dans les événements eux-mêmes. Cependant, au niveau microscopique, la théorie quantique ira à l'encontre de la relativité générale. Selon la nouvelle théorie des cordes (« string theory »), l'univers ne serait plus perçu comme un espace à trois dimensions, mais à plusieurs, jusqu'à 10. Cependant, même cette théorie est remise en question par plusieurs, dont Eric J. Lerner, dans *The Big Bang Never Happened*.

La conception des atomes : À l'époque des Grecs – 500 ans avant notre ère –, l'univers est composé d'éléments insécables, qui est le sens du mot « atome ». Dans les années trente, Thomson, Rutherford, Bohr et Chadwick établissent que l'atome est construit selon le modèle du système solaire : loin d'être les constituants fondamentaux, les atomes sont faits d'un noyau contenant protons et neutrons, entourés d'une nuée d'électrons en orbite. À la même époque, on découvre le muon, identique à l'électron, mais 200 fois plus lourd. Dans les années cinquante, Reines et Cowan découvrent une nouvelle forme de particule fondamentale – le neutrino. Puis viennent les quarks aux noms bizarres : charme, étrange, fond, dessus, tau, etc. On découvre que chacune de ces particules a une anti-particule : pour l'électron, c'est le positron. Et ainsi de suite, car les découvertes sont en plein progrès. (tiré de Brian Green, *The Elegant Universe*, W.W. Norton & Co., New York & London, 1999)

De cette brève énumération se dégagent deux évidences : 1. Les théories qui passent pour les plus absurdes remplacent souvent les théories jugées les plus évidentes; 2. Une théorie peut être possible ou même probable, sans pouvoir être prouvée avec satisfaction dans l'état actuel des connaissances. Telle serait, par exemple la théorie des « cordes » ou de la « super-corde ». Telle est peut-être également la méthode appelée holoénergétique. Puisque cette méthode n'est démontrable que dans la pratique, par l'entremise du vécu des individus qui en ont reçu l'application, et puisque dans son application, il n'y a rien pour les sens (ouïe, vue, etc.), elle peut paraître étrange, inconnaissable, même ésotérique. En effet, elle exige une nouvelle façon de voir son corps et sa vie.

Vers un regard plus subtil

Ce changement de regard peut être analogue à ce qui se passe lorsque les yeux se fixent sur différentes images, dont la complexité est croissante : les habitudes doivent être dépassées pour laisser place à la saisie nouvelle. En réalité, on est invité à passer du moins subtil au plus subtil. Exemples :



Figure 3. La vision ordinaire : lapin ou canard? Le même objet peut avoir deux sens différents quand on tourne de 90 degrés. Cette illusion d'optique a été décrite en 1906. L'objet dépend de la vision du sujet. Il n'y a pas d'objectivité indépendante de la subjectivité.

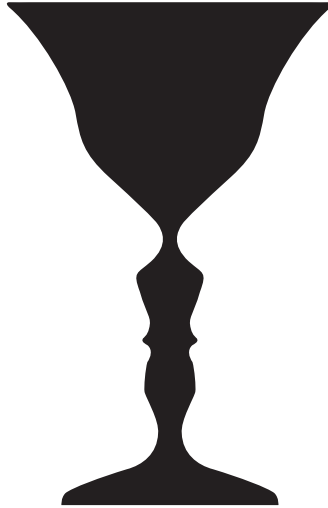


Figure 4. La vision plus subtile : un « vase qui devient deux visages ». Tout objet se détache d'un arrière-plan. Il n'y a pas d'objet isolé du monde. C'est le contraste qui permet la détection de l'objet.

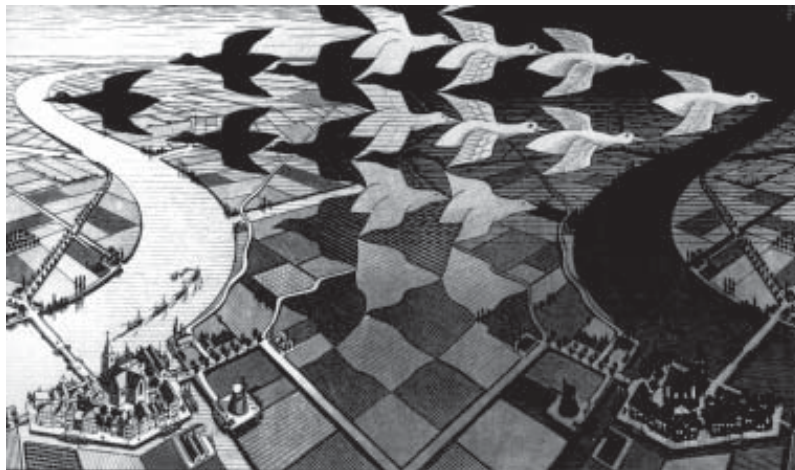
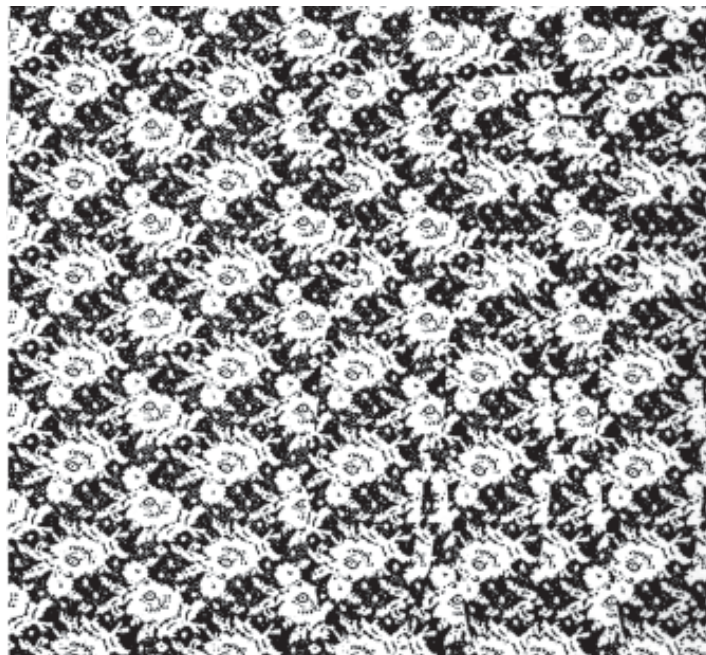


Figure 5. Une illusion d'optique : Le jour et la nuit par M.C. Escher (1938). L'espace entre les oiseaux blancs construit les noirs et inversement, la terre produit l'oiseau! L'ombre contient autant d'information que la lumière.



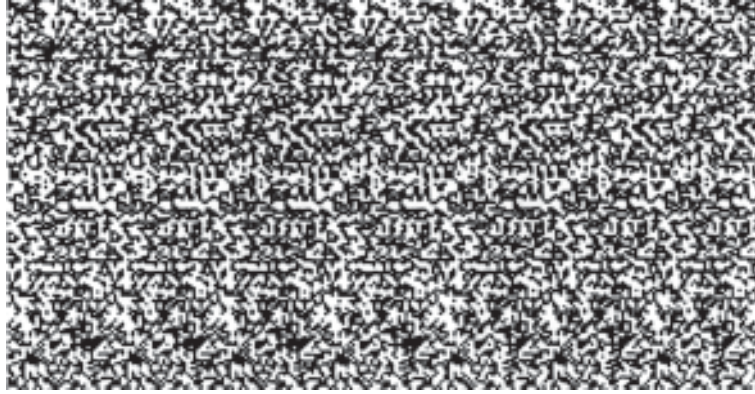


Figure 6. Stéréogramme : le regard en plusieurs dimensions. Il y a passage de deux à trois dimensions, du photographique à l'holographique. La vision est encore plus subtile, exigeant un abandon du regard, sans effort, un regard à l'infini, à travers la page (page précédente : apparition en relief; ci-contre : apparition en profondeur).

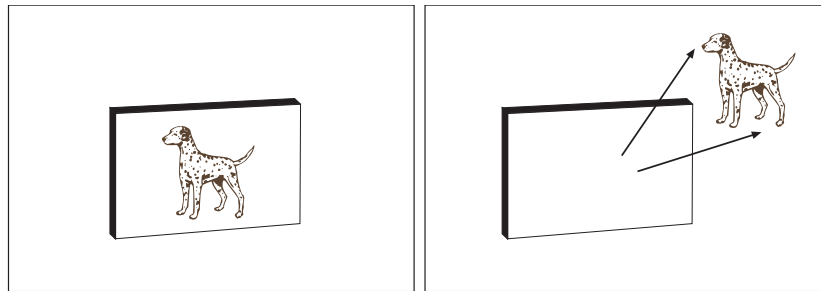


Figure 7. L'hologramme. Alors que la photographie est en deux dimensions, dans le plan de la plaque, l'image de l'hologramme est virtuelle, en dehors du plan de la plaque.





Chapitre premier

L'HISTORIQUE

La méthode appelée « holoénergétique » a été développée par deux médecins français, André Secondy et Claude Piro, anciens collaborateurs de Paul Nogier, le fondateur de l'auriculo-médecine*. La recherche a en effet débuté par cette médecine alternative qui cherche à obtenir le confort de l'existence en supprimant les douleurs et autres symptômes. En 1987, les deux médecins fondateurs se sont rendu compte que leur nouvelle méthode ne concernait plus le simple bien-être mais débouchait sur le sens même de l'existence.

Le nom de « méthodologie holoénergétique » fut officiellement employé en 1991 parce qu'on s'est aperçu que ce n'était pas une thérapeutique, celle-là cherchant à soulager un symptôme, alors que cette méthode ne cherche aucunement à soulager, elle permet seulement au corps de se démêler dans ses programmes. Autrement dit, elle permet le décodage spontané de toutes les mémoires corporelles.

Nogier avait tout d'abord montré que l'oreille présentait des somatotopies, c'est-à-dire des « cartographies réflexes » : chaque point de l'oreille correspond à un point du corps.¹ Le Dr Nogier a également montré que le même pavillon de l'oreille pouvait présenter différentes cartographies réflexes avec les différentes



couches embryologiques, à savoir l'endoderme*, le mésoderme* et l'ectoderme*. L'oreille est donc comme un écran de télévision : le même écran peut reproduire différents programmes selon la chaîne utilisée. Le même point de l'oreille peut correspondre à différentes localisations-réflexes. L'oreille constitue donc la carte et le corps, le territoire. Ainsi, en travaillant au plan de la carte, le territoire est par le fait même affecté.

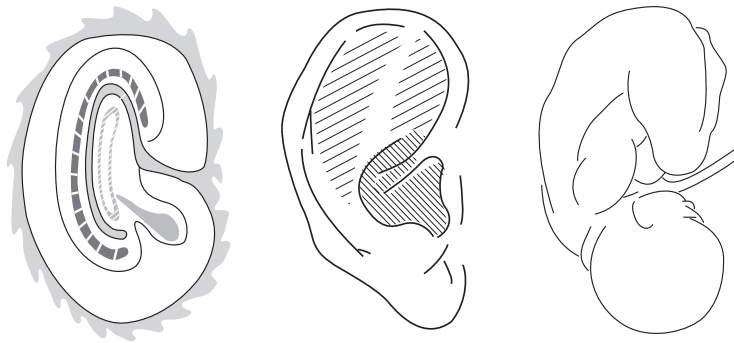


Figure 8. La découverte de Nogier montre les analogies entre le fœtus et l'oreille. On voit également la correspondance avec les feuilletts de l'embryon de trois semaines.

L'auriculo-médecine

Pour bien comprendre l'évolution de cette nouvelle méthode, il faut remonter aux notions antérieures de l'auriculo-médecine. Paul Nogier avait montré que chaque partie de l'oreille correspondait à une partie du corps. Ces travaux avaient été confirmés par Min-Cho, un médecin américain d'origine coréenne, en utilisant des cristaux liquides qui changent de couleur selon la température. Il avait montré que la stimulation d'un point du genou entraînait un changement de couleur au niveau du point de l'oreille correspondant. À son tour, la stimulation au niveau de ce point de l'oreille provoquait un changement de couleur au genou, à l'endroit

* Chaque étoile affixée à un terme renvoie à la section des Définitions

stimulé antérieurement. Par la suite, Nogier a montré l'existence de plusieurs programmes ou somatotopies (cartographies réflexes) sur le pavillon auriculaire, selon que l'organe était d'origine endodermique, mésodermique ou ectodermique. Chaque point de l'oreille est donc une superposition des trois programmes, d'origines embryologiques différentes. Autrement dit, chaque partie de l'oreille contient l'information de ce qui se passe dans tout le corps. Du point de vue fonctionnel, l'oreille est donc un hologramme du corps.

En résumé, la découverte de l'auriculo-médecine affirme que chaque point du pavillon auriculaire correspond à trois parties distinctes d'origine embryologique différente (ectoderme, mésoderme, endoderme). Figures 2 et 8

De l'auriculo-médecine à l'holoénergétique

Deux découvertes ont permis de passer de l'auriculo-médecine à l'holoénergétique : la résonance vasculaire* et l'organigramme*. Nogier avait découvert le phénomène de résonance vasculaire à l'approche de stimuli lumineux ou médicamenteux dans le champ péri-corporel, c'est-à-dire dans le corps et ses couches électromagnétiques. Il plaçait le pouce sur une seule artère, l'artère radiale gauche, alors que ce qui est spécifique à la « méthode holoénergétique », c'est l'utilisation de trois artères dans chacun des deux poignets. Il s'agit d'un signal vasculaire différent non modulé par le système nerveux. En revanche, le pouls de Nogier est modulé par le système nerveux.

Le phénomène que Nogier détectait était le déplacement d'une onde stationnaire (affrontement de deux ondes inverses), provoquée par l'onde sanguine pulsatile et l'onde rétrograde secondaire à l'arrivée du sang contre le mur capillaire distal. Selon le déplacement éloigné ou proche de cette onde stationnaire et le nombre de pulsations, toute une sémiologie (lecture des signes) a été décrite.

Donc, par rapport à l'auriculo-médecine, la découverte de la méthode holoénergétique affirme que chaque artère correspond à un programme porteur de mémoires, soit héritées, soit innées.

Pour être plus précis, la différence et la spécificité de la « méthode holoénergétique » par rapport à l'auriculo-médecine, c'est la découverte de l'organigramme déjà mentionné, c'est-à-dire le fait que tel filtre correspond à telle artère et non à telle autre. L'organigramme a pu être construit grâce à l'observation que chacune des artères des poignets – la cubitale, la radiale, la première inter-osseuse dans la tabatière anatomique – présentait une fréquence de résonance.* Ce qui signifie que chaque artère des poignets va réagir à l'approche d'un filtre de gélatine du type Wratten-Kodak. La fréquence particulière de celle-ci, détectée à l'artère, va se manifester par des axes vibratoires spécifiques détectables sur le pavillon de l'oreille.

Par exemple, si l'on approche tel filtre du pavillon, en suivant un tracé particulier – vertical, horizontal, diagonal, etc. –, le fait qu'il y ait ou non réaction de l'artère indiquera qu'il y a ou non interférence dans le programme corporel concerné. Bien que chaque artère du poignet puisse résonner à l'approche de n'importe quelle fréquence, il y a une spécificité topologique (un rapport de formes) entre chaque artère et certaines réactions vibratoires du pavillon de l'oreille. Pour être plus précis, si l'on étudie l'artère radiale droite, on obtiendra des réactions vibratoires à l'oreille uniquement avec certains filtres, et pas avec d'autres.

L'holoénergétique

L'holoénergétique concerne donc toutes les formes d'énergie que l'on trouve dans les cellules du corps humain. Et chaque cellule contiendra l'information de tout le corps. Alors que que les organes des sens, d'origine ectodermique, agissent comme des lentilles ou des objectifs, tout comme en photographie, ici, c'est tout le corps qui intervient par l'intermédiaire du mésoderme en général et du système vasculaire en particulier.

Chez le client, lors du bilan fait par l'observateur, ni les organes des sens, ni le système nerveux n'interviennent. Le mental est donc court-circuité. Par conséquent, cette méthode permet au corps de décoder des informations plus originelles que celles véhiculées par

le système nerveux, puisqu'elle contourne les informations des sens.

Ce sont justement les limites de la médecine officielle et des médecines alternatives qui ont permis aux médecins André Secondy et Claude Piro de voir la maladie comme un signal d'alarme, un frein ou un fusible qui saute devant une surtension, traduisant une mauvaise orientation par rapport au sens de l'existence et de la vie.

La recherche spécifique à Jean Ratte

Mais celui qui nous concerne spécialement ici, puisque dans cet ouvrage nous présentons sa pratique et le fruit de ses découvertes, est un chercheur né dans le même coin de terroir jurassien que Pasteur et qui vit depuis une quarantaine d'années au Québec. Devenu médecin en 1963, Jean Ratte a obtenu son certificat de spécialiste en chirurgie générale du Collège Royal du Canada en 1969. Il a fait trois ans de recherche en immunologie chirurgicale à l'Université du Minnesota à Minneapolis, de 1969 à 1972, avant de compléter sa formation en chirurgie vasculaire à l'Université de Toronto en 1973.

La pratique quotidienne auprès des patients du Centre Hospitalier de Rimouski (Québec) à partir de 1974, l'a amené à prendre conscience des limites de la médecine allopathique, c'est-à-dire conventionnelle. Ceci l'a conduit, en toute logique, vers l'étude de l'acupuncture, puis de l'ostéopathie, démarches qui l'ont mené vers la « méthode holo-énergétique ».

Pendant plusieurs années, Jean Ratte a étudié « l'holo-énergétique » avec les fondateurs. En 1991, il a été président-fondateur de l'Association de méthodologie holo-énergétique canadienne (AMHEC).

De 1992 à 1993, il a été président de la Fédération internationale des associations de méthodologie holo-énergétique (FIADEMHE). Il abandonnait la pratique médicale en 1992 pour se consacrer entièrement à la pratique de cette méthode à son cabinet de Montréal.

Depuis 1994, il poursuit ses recherches de façon indépendante. Ses découvertes l'ont entraîné du paradigme hologrammique au paradigme biosémiotique plus inclusif. Le trait d'union a été intégré et on écrit maintenant « holoénergétique » pour bien montrer la conjonction et la conjugaison des langages de la dynamique et de la sémiotique. Cette recherche explore l'unité fondamentale de la vie sous son double aspect de Nature et de Culture et intègre certaines données traditionnelles que la méthode scientifique revitalise. Cela permet une meilleure compréhension du sens de la vie et donne accès à une autonomie locale source de cohésion globale.

Notes

1. La technique dite « réflexologie » est une application de ces cartographies réflexes, au niveau du pied ou de la main, dont les divers points correspondent aux organes du corps. Ces cartographies se retrouvent également au niveau de l'iris.

Chapitre deuxième

DÉFINITIONS

Le système vasculaire, le mésoderme, l'endoderme, l'exoderme

Le système vasculaire est un système vibratoire. En effet, l'embryologie montre que, à trois semaines seulement, l'embryon du mammifère présente un système tubulaire (ayant la forme d'un tube), avec une ébauche cardiaque qui manifeste déjà des mouvements rythmiques – c'est le mésoderme –, alors que le neuroectoderme, qui va donner le système nerveux et les organes des sens, est peu développé. Figure 2

En effet, à trois semaines, chaque cellule du cœur produit un battement. Les cellules du cœur sont connectées anatomiquement entre elles et forment une seule grosse cellule qu'on appelle un syncytium.

Le mésoderme assure le mouvement et la communication à l'intérieur du corps par le système vasculaire et à l'extérieur par le système musculo-squelettique. De son côté, l'endoderme va se différencier pour donner le tube digestif et les poumons.

On constate donc la primauté du système vasculaire et de tout le mésoderme², qui vont donner naissance aux systèmes musculaire, sanguin, immunitaire. C'est du reste ce mésoderme qui va induire

le développement du système nerveux, qui à son tour contrôlera le système vasculaire.³

René Leriche, un des fondateurs de la chirurgie vasculaire, disait que chaque segment d'artère est un cœur en miniature. On voit donc la possibilité de résonance entre la plus infime partie du système vasculaire et la totalité de ce système. La périodicité structurelle du système vasculaire en fait également un filtre qui peut entrer en résonance avec le filtre de gélatine pigmentée, si on se base sur les travaux de L. Brillouin.⁴

L'information de la paroi artérielle

Cependant, au niveau des poignets, l'élasticité artérielle est très faible, et les artères présentent une structure peu influencée par le système nerveux sympathique, qui est actif surtout distalement. Donc, les modifications de la paroi artérielle dépendent peu du volume sanguin chassé par le cœur. Sur ce plan, on étudie donc un phénomène indépendant du système nerveux et de l'action du cœur. Ceci, pour bien préciser la différence avec le signal vasculaire de l'acupuncture, qui dépend de la masse sanguine et qui se mesure avec les doigts de la main. Celui-là exige également une analyse diagnostique de la part de l'examineur. Alors que ce que l'on détecte dans la présente méthode, c'est un signal vasculaire dû uniquement à la vibration de la paroi artérielle et non à la vibration de la masse sanguine à l'intérieur de l'artère.

C'est le fait d'avoir cheminé à travers de nombreuses approches alternatives, comme l'acupuncture, l'ostéopathie, l'homéopathie et l'auriculo-médecine, qui a permis d'arriver à la découverte de ce signal vasculaire indépendant du système nerveux et de la masse sanguine que l'on appelle « l'information de paroi ». Cette information est donc en rapport avec quelque chose d'originel, comme nous l'a montré le développement embryologique du tube vasculaire mésodermique, nettement antérieur au développement du système nerveux et des organes sensoriels.

Alors que l'ectoderme est confiné à l'embryon, le mésoderme est de plus connecté au monde utérin par le cordon ombilical. Le

mésoderme est donc porteur d'informations plus vastes que celles appréhendées par le neuro-ectoderme et il peut nous connecter à d'autres dimensions. L'ectoderme est donc confiné à la personne, alors que le mésoderme, du fait qu'il est plus originel, suggère un dépassement de la personne, une dimension transpersonnelle.

Figure 2

La résonance

La chimie supra-moléculaire – comprenant des ensembles de molécules – montre que la conformation des différentes protéines joue un rôle important. Les molécules sont sensibles à la forme de l'espace, puisque elles-mêmes évoluent à travers des phases de formes déterminées par les pigments qui sont des protéines spécialisées. Par résonance, telle forme va permettre telle réaction. Elle va permettre à tel anticorps de « reconnaître » tel antigène, tout comme la forme de la clé « reconnaît » la forme de la serrure. Il y a accord par résonance de forme, c'est-à-dire par résonance topologique. Mais l'espace dont il s'agit ici n'est pas euclidien, il est dynamique. Les notions de topologie interviennent plus que celles de la géométrie. La complémentarité de forme est à la base de la mémoire cellulaire.

Pour qu'il y ait résonance entre deux systèmes – comme entre un diapason et un piano –, il faut que ceux-ci soient capables de vibrer à la même fréquence, que ce soient au plan physique ou au plan psychologique. Il faut en somme qu'il y ait quelque chose de commun entre ces deux systèmes – une vibration, une forme, une information.

Longueur d'onde, fréquence et amplitude

La longueur d'onde est la distance minimale entre deux sommets ou deux creux consécutifs d'onde; plus il y a de sommets et de creux, plus l'onde est courte.

La fréquence est le nombre de cycles d'oscillation (sommets-creux) complété à chaque seconde; des longueurs d'onde plus

grandes impliquent une fréquence plus basse, tout comme une plus grande fréquence signifie en musique une note plus élevée.

L'amplitude est la différence entre le sommet et le creux d'une vague; dans le son du violon, l'amplitude dépend de l'énergie avec laquelle on pince la corde. Figure 9

Dans la méthode qui nous concerne, il importe que l'élément qui entre en résonance avec le corps ne soit pas perçu consciemment (par exemple, la reconnaissance de la couleur du filtre) car comme la perception consciente est analysée par le cerveau, elle empêchera la reconnaissance spontanée et inconsciente du corps.

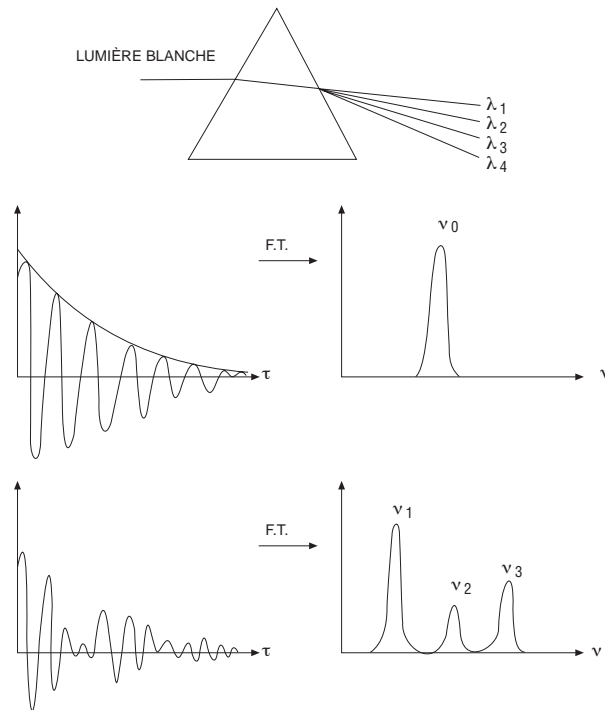


Figure 9. L'amplitude peut décroître, c'est l'amortissement de l'onde. Une onde complexe est constituée de plusieurs ondes individuelles. Chaque onde a sa

La résonance vasculaire

La résonance vasculaire de l'holoénergétique est un phénomène appartenant au mésoderme vasculaire et conjonctif et qui se manifeste lorsqu'on approche du corps des filtres spécifiques de gélatine pigmentée. Chaque gouttière du poignet a une fréquence de résonance avec un filtre spécifique de gélatine pigmentée. Ces gouttières vasculaires sont des guides d'ondes. C'est l'analogie d'un canal radio.

C'est Hameroff (références) qui a montré que les microtubules⁵ agissaient également comme des guides d'ondes. Cette homologie fonctionnelle entre les gouttières vasculaires et les microtubules a été le point de départ de notre hypothèse de résonance entre le niveau microscopique cellulaire et le niveau macroscopique du corps humain.

Des études préliminaires montrent que cette résonance, si elle est de nature électro-magnétique, n'est pas due au spectre visible, car si on obture les filtres avec un écran qui bloque la lumière visible, on obtient quand même le phénomène de résonance vasculaire. Plusieurs hypothèses se présentent donc ici :

1. Il pourrait s'agir de résonance avec les ondes infrarouges émises par le corps. En effet, toute cellule vivante émet des infrarouges.

2. Mais il pourrait s'agir également de résonance avec les ondes radio émises par le corps. On sait que la technique de résonance magnétique utilisée en imagerie médicale repose sur le fait que les noyaux d'hydrogène du corps, ainsi que d'autres noyaux atomiques, sont sensibles à des fréquences radio et sont capables de réémettre eux-mêmes des ondes radio. Ceci réclame des études complémentaires qui entrent dans notre programme de recherche.

3. Une autre hypothèse est que ce phénomène de résonance entre le système vasculaire et les filtres pigmentés est dû à une résonance gravitationnelle.

fréquence. La transformée de Fourier est l'opération mathématique qui décompose l'onde complexe comme le prisme décompose la lumière blanche en un spectre ou arc-en-ciel.

Il s'agit d'une énergie subtile, 10^{-38} fois plus faible que l'intensité de l'interaction électro-magnétique. On ne dispose pas encore de la technologie nécessaire à la démonstration de cette hypothèse. Certains physiciens ont toutefois émis l'idée que le corps était un résonateur gravitationnel. Les travaux de T. E. Bearden en gravito-biologie abondent dans ce sens.⁶ Et de son côté, Daniel Verney pense que l'interaction gravitationnelle pourrait être porteuse de l'information psychique.⁷ Enfin, Xavier Sallantin dans *Théorie du sens*, compare les interactions électro-faibles (centrifuges) avec l'entropie, et les interactions gravito-fortes (centripètes) avec la négentropie.⁸ Ceci nous rapproche de la physique de l'information décrite par Stonier⁹, et de la physique du sens de David Bohm¹⁰.

Pour résumer : chaque gouttière ou canal est le support vibratoire d'un programme biologique avec les mémoires qu'il contient. Le signal mésodermique (indépendant du système nerveux comme on l'a vu) est un témoin des variations du champ gravitationnel péri-corporel, possiblement analogue au « champ morphogénétique » de Rupert Sheldrake. Il réagit non seulement à la forme des molécules de pigments, mais aussi à celle de hiéroglyphes, d'idéogrammes ou de pictogrammes porteurs de mémoires gestuelles héritées de l'origine des temps – comme nous le verrons dans la dernière partie de cet ouvrage. Autrement dit, le mésoderme détecte ces morphèmes.

Les filtres/pigments

La résonance de la paroi artérielle avec les filtres Kodak s'explique par le fait que ces filtres sont composés de gélatine et de pigment. Mais voyons tout d'abord le filtre lui-même.

Le filtre.

Chaque filtre a une fréquence et chaque artère du poignet (trois dans chacun) a une fréquence qui résonne avec tel filtre. Or, ces filtres contiennent des pigments (qui sont des chromophores : des porte-couleurs).

La gélatine

Et comme la gélatine est une protéine, il y a donc résonance possible entre les protéines du filtre et celles de notre matière vivante. Les protéines sont des polymères ayant des propriétés optiques de diffraction qui peuvent réaliser ce qu'on appelle des miroirs à « conjugaison de phase » ou « à retournement temporel », comme on le voit dans l'illustration ci-jointe. Figure 10

Les polymères synthétiques¹¹ ou biologiques sont capables de renvoyer à la source émettrice une onde réfléchie qui a la même forme que l'onde originelle, alors qu'un miroir ordinaire va renvoyer une onde inversée et divergente.¹²

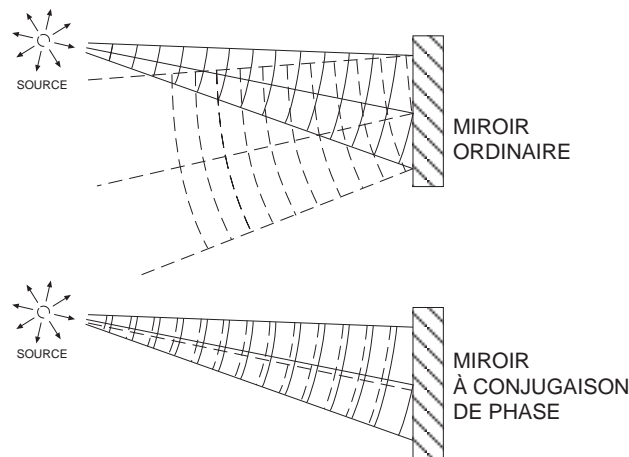


Figure 10. Le miroir ordinaire réfléchit les rayons en divergeant. Le miroir à conjugaison de phase renvoie les rayons en convergeant vers la source du rayonnement.

Le pigment

Les gélatines utilisées dans l'holoénergie sont colorées, mais il est important de comprendre que ce n'est pas ici la couleur qui

compte, c'est ce qui s'appelle le pigment. Or, ce sont les pigments qui dans une cellule permettent la transformation de l'énergie rayonnante – comme par exemple la lumière – en énergie chimique, puis mécanique. Tous les pigments absorbent la lumière et réémettent de la couleur.

La biologie nous montre l'importance des pigments au cours des différents stades évolutifs de la vie chez les unicellulaires sans noyau et chez les organismes multicellulaires. Ce sont en effet les pigments qui ont permis l'évolution. Selon le biologiste Harold J. Morowitz, « dans la croissance de la cellule initiale (proto-cellule), la lumière est transmise à la cellule par un système primitif de pigment. Les gradients de proton chimio-osmotique sont probablement la forme première de stockage d'énergie dans la membrane de la cellule. »¹³ Ainsi, grâce aux pigments, les cellules peuvent capter l'énergie de la lumière.

Un pigment est aussi un oscillateur : il peut passer d'un état fondamental à un état excité, au moyen d'une forte stimulation extérieure ou pompage optique qui va déclencher l'émission de rayons laser à partir de ce pigment. Le pigment est donc à la fois récepteur et émetteur. Son côté récepteur, comme dans la photosynthèse, permet à la chlorophylle de transformer l'énergie électro-magnétique en énergie électronique ou chimique.

Quant au côté émetteur, qui produit le rayonnement laser, c'est la transformation de l'énergie électronique en énergie électro-magnétique¹⁴ c'est le processus inverse de la photosynthèse.

En effet, pour produire un rayonnement laser, on rassemble des pigments liquides dans un tube spécial (interféromètre de Fabry-Pérot) et on stimule leur énergie électronique. Lorsqu'il y a une population suffisante de molécules de pigments (dans le même état d'excitation), elles vont toutes simultanément relâcher leur énergie, c'est-à-dire passer de l'état excité à l'état fondamental de repos. C'est cette énergie de rayonnement qui a la même amplitude et la même phase, c'est-à-dire qu'ici les ondes fonctionnent au même pas – elles sont toutes synchronisées. On voit donc que ces pigments sont des transformateurs de l'énergie ondulatoire continue en son

aspect corpusculaire discontinu (photosynthèse) et inversement transformateurs de l'aspect électronique corpusculaire discontinu en un rayonnement électro-magnétique continu (laser).

Les pigments contrôlent les réactions biochimiques des cellules. Comme nous l'avons dit, ils sont réceptifs à la lumière; ce qui leur a permis d'emmagasiner cette énergie et de la transformer en énergie chimique. Le pigment est ainsi le catalyseur de réactions chimiques. Le pigment n'est donc pas avant tout de la couleur, mais un résonateur, et c'est en tant que tel qu'il nous intéresse ici et qu'il joue un rôle capital dans la méthode présente. Un pigment peut donc avoir la même couleur (longueur d'onde identique) qu'un autre sans avoir la même résonance vasculaire.

On connaît bien chez les plantes la chlorophylle (qui a permis la production de l'oxygène dans l'atmosphère, obligeant les cellules à s'unir pour former des organismes multicellulaires capables d'utiliser l'oxygène). De la même façon, on sait que l'hémoglobine a permis aux animaux à sang chaud de capter l'oxygène. Ces pigments représentent des stades évolutifs. Ils jouent donc un rôle important au plan des différents stades, car ils sont porteurs d'une information essentielle. Ils sont donc également importants par rapport au métabolisme. En somme, sans pigment, pas de vie, pas de conscience, pas d'évolution.

L'oreille : écran / filtre / oscilloscope

Nous avons dit que l'oreille était comme un écran de télévision ou comme un moniteur d'ordinateur. Or, un écran, c'est également un filtre. On voit déjà là une homologie entre le filtre de gélatine pigmentée, le filtre vasculaire, ainsi que l'écran qu'est le pavillon auriculaire. Un écran, c'est un oscilloscope, comme celui sur lequel nous voyons des enregistrements de l'électro-encéphalogramme ou de l'électrocardiogramme. Donc, sur l'oreille, bien sûr qu'on ne lira pas des enregistrements de l'activité électrique cérébrale, cardiaque ou musculaire, mais plutôt des raies vibratoires analogues à des raies spectrales.

Soyons plus clairs. On sait que la lumière blanche est décomposée par un prisme en différentes longueurs d'onde ou fréquences, qui se traduisent par différentes couleurs. C'est l'équivalent physique de la transformée de Fourier : le phénomène ondulatoire complexe est transformé en différentes raies spectrales, chaque raie étant caractéristique d'une composante. Les pigments font la même chose : ils agissent comme des prismes qui décomposent un rayonnement complexe en ses différentes composantes. C'est ainsi que Christopher Hills a pu comparer le corps à un pigment.¹⁵ Figure 9

On peut donc comparer les axes vibratoires, détectés par résonance vasculaire sur le pavillon de l'oreille, à des raies spectrales traduisant les phénomènes complexes à l'intérieur du corps. À chaque artère correspondent des raies spectrales spécifiques, détectables sur le pavillon de l'oreille. C'est la découverte de l'organigramme holoénergétique, c'est-à-dire d'un spectrogramme du métabolisme énergétique.

Or, ce spectrogramme est spécifique à l'espèce humaine. Et comme le stade humain est le résumé de tout ce qui précède, il garde en mémoire les plans de chaque stade évolutif. Et, à son tour chaque artère du poignet correspond à un stade évolutif.

L'organigramme

Pour mieux définir l'organigramme, disons que chacune des artères des poignets présente une fréquence de résonance, c'est-à-dire que chaque canal va vibrer avec un filtre tout comme la corde de piano vibre en harmonie avec le diapason. C'est cette corrélation entre la paroi de l'artère, tel filtre et telle partie du pavillon de l'oreille, qui permet de créer une sorte de représentation organisationnelle de ces correspondances – ce qui s'appelle précisément un organigramme.

Le corps comme spectroscopie ou prisme

Le corps en tant que spectroscopie rappelle le phénomène qui se retrouve en astronomie, où chaque atome est caractérisé par telle

ligne spectrale, qui indique que telle molécule se trouve dans tel astre. Le rayonnement de celui-là est divisé en spectre, c'est-à-dire en un ensemble de lignes spectrales. Figure 9

Ainsi, dans l'holoénergétique, chaque filtre de gélatine pigmentée est caractérisé par une ligne spectrale sur l'oreille. Il se produit ici un tracé vibratoire caractéristique de chaque filtre. Ce tracé suit une direction particulière qui va s'inverser en cas de problème. Cette conclusion est, bien entendu, le résultat de nombreux essais, de sorte que nous savons maintenant que les tracés vibratoires sont modifiés lorsqu'il y a interférence dans les programmes du corps.

Pour être plus concret, cela signifie que chaque artère du poignet va réagir à l'approche d'un filtre de gélatine pigmentée avec une certaine fréquence. Et cette fréquence, détectée à l'artère par le pouce, va se manifester par des axes ou des tracés vibratoires spécifiques, détectables sur le pavillon de l'oreille. La vibration est toujours détectée à l'artère et simultanément à l'oreille : c'est tout le corps qui est un résonateur.

L'examineur

La difficulté de l'examineur c'est d'être vraiment neutre, d'être attentif sans rien attendre. Il ne doit pas faire écran à la réaction du corps. Celle-là est très subtile et un rien pourrait en fausser les données. Nous sommes ici dans un domaine où les rapports entre les corps sont trop subtils pour tolérer des interventions biaisées. En effet, il n'y a rien ici pour l'oeil ou pour l'oreille, puisque la couleur du filtre est sans importance et que les vibrations ne font pas de bruit. Il n'y a rien non plus pour le mental puisqu'il n'est pas question de concepts ou de souvenirs. Par conséquent, la mémoire conceptuelle ou sensorielle n'intervient pas. C'est ici que l'embryologie va nous aider à comprendre. L'ectoderme qui va produire la peau, le système nerveux et les organes des sens est le support de notre conscience ordinaire basée sur les données de ces mêmes sens. Or ici, dans ce phénomène de résonance pigmentaire entre les filtres et les cellules, les sens n'interviennent

pas. La perception se fait directement, sans transfert d'énergie EM, par le mésoderme cellulaire. Le système vasculaire d'origine mésodermique est un amplificateur des vibrations cellulaires. Il est l'analogie de la caisse de résonance qui permet d'entendre les vibrations des cordes du violon.

Aussi, l'examineur doit-il accepter d'être un instrument qui renvoie au corps de l'examiné l'information permettant à celui-ci de se démêler dans ses programmes physiques, cérébraux, émotifs, etc. Car si les programmes sont emmêlés, il y aura des interférences que l'on pourra détecter par la vibration de la paroi artérielle. C'est le signal vasculaire qui nous permet de détecter ces interférences. S'il y en a, cela signifie que le corps ne reconnaît pas certaines fréquences. On va alors ramener sur le corps les filtres avec lesquels le corps émet des fausses notes. Ils vont agir comme des diapasons et obliger le corps à syntoniser, si bien qu'à la fin de la session, chaque programme devra être sur sa fréquence propre. C'est ainsi qu'on a accès à nos différents programmes ayant chacun leur mémoire. Ce grand ménage se fait par l'intelligence du corps, le mental comme nous l'avons dit n'intervient pas.

Il est donc important que l'examineur soit neutre, que son organisme à lui ne porte pas de fausses notes. C'est pourquoi, avant de commencer, il devra s'ajuster, se mettre au point, se calibrer.

Le calibrage de l'examineur

Se calibrer, c'est se placer sur la fréquence du filtre utilisé. En posant le filtre entre le pouce et l'index, un courant traverse le corps et fait vibrer l'artère. Ou bien le pouce sent une vibration, ou il n'en sent pas : c'est cela qui détermine si l'examineur est calibré ou non. L'absence de résistance indique que l'examineur est calibré : il est devenu une pierre de touche. Ainsi, l'examineur doit être comme un fil conducteur entre les filtres et le sujet. Il n'est qu'un intermédiaire. Il ne doit pas être parasité par des résistances personnelles. Il s'agit en réalité d'une attention sans attentes, d'un état indépendant de la personne, un état transpersonnel.

Plus précisément, l'examineur place le filtre sur le front droit et sur le front gauche afin de voir s'il y a même réaction des deux côtés. Cette manœuvre syntonise les hémisphères cérébraux et en dépassant la latéralité permet à des structures plus profondes de s'exprimer. Il s'assure ainsi qu'il n'oppose aucune résistance, de façon à ce que les cellules de son corps et celles de celui qui sera examiné soient sur la fréquence du filtre.

On commence par le filtre « P » qui contient un échantillon de tous les filtres de base. On passe ce filtre devant chacun des filtres de base et s'il y a interférence, le pouce ressentira une vibration. S'il n'y a pas d'interférence, cela signifie que le programme est ajusté. Ensuite, on prend le filtre « D » qui contient les 4 catalyseurs principaux contrôlant le métabolisme énergétique, en le passant également sur le jeu de filtres réactifs. Ces 4 filtres fondamentaux appelés « dimensions » réagissent autour du corps dans une zone spécifique, ce qui montre que l'espace péricorporel n'est pas homogène ni isotrope. Figure 11

Lorsque la circulation énergétique est normale, ces filtres de « dimensions » vibrent chacun dans le secteur qui lui correspond, par exemple le « 16 » au côté droit et le « 75 » au côté gauche. Mais on passera aussi au côté opposé pour vérifier s'il n'y a pas inversion des champs vibratoires. Le but de la méthode est de rétablir cette circulation énergétique, de redonner à chaque individu son mouvement et son rythme individuel.

La technique est très complexe et ne peut s'apprendre que par des séminaires pratiques.

« Holo » et « Holon »

Le mot « holo » vient du grec holos qui signifie « entier », « total », « pris dans son ensemble », que l'on retrouve dans les mots anglais whole (entier) et holy (saint, sacré). C'est la même racine en hébreu ancien avec la même signification concernant l'aspect statique et dynamique du tout. C'est le Général Smuts d'Afrique du Sud qui le premier utilisa le mot « holisme » pour signifier la totalité insécable de la réalité universelle. De ce mot est venu « holistique ».

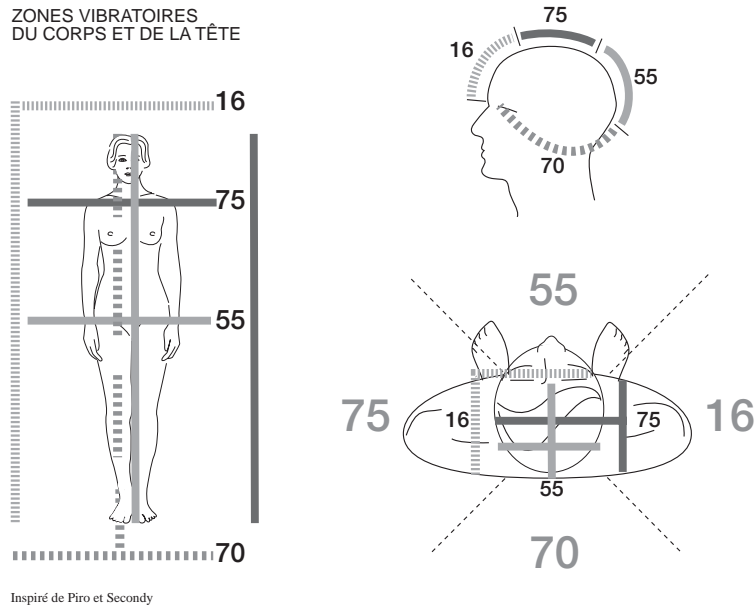


Figure 11. Il existe autour du corps un champ énergétique structuré qui est différent de l'aura. L'aura est de nature électro-magnétique, alors que le champ holoénergétique est de nature gravitationnelle.

Les mots « holo », « holisme » se retrouvent dans le « holon » d'Arthur Koestler qui signifie « la partie qui est à la fois un tout ». Or, chaque élément de l'ensemble doit être bien différencié pour pouvoir s'intégrer. Il doit donc y avoir une autonomie locale permettant une cohésion globale.¹⁶ Toute la création serait ainsi faite de « holons » : chaque atome étant un tout en soi mais une partie par rapport à une molécule, qui elle à son tour est un tout mais appartient également à un ensemble qui l'englobe, la cellule, et ainsi de suite.

Mais, plus spécifiquement, le mot « holo » formant l'ensemble holoénergétique se rapporte à l'hologramme qui est essentiel à la compréhension de cette technique.

Holographie

L'holographie est une méthode de photographie permettant la restitution en relief d'un objet, en utilisant les interférences produites par deux faisceaux laser, l'un provenant directement de l'appareil producteur, l'autre diffusé par l'objet. Le premier est un rayon incident (c'est-à-dire qui arrive : le rayon de référence) et l'autre est réfléchi. La plaque contient l'interférence entre les deux rayons. L'intérêt de l'holographie, c'est qu'elle n'a pas de lentille, d'objectif qui converge les rayons. Alors que la photographie n'enregistre que l'amplitude (uniquement une face), l'holographie enregistre à la fois l'amplitude et phase (tous les points de l'onde), ce qui permet d'avoir une information à 360°, autrement dit, l'objet sous toutes ses faces. Il y a donc une énorme densité d'information dans l'holographie.

L'hologramme

L'hologramme est un enregistrement photographique reconstituant une image virtuelle de l'objet en dehors de la plaque photographique. Chaque point holographique contient la globalité des informations permettant de reconstituer (restituer) l'objet. La photographie traditionnelle est une image dans un plan, sur la plaque, alors que l'hologramme, c'est l'image virtuelle, qui n'est pas dans la plaque et qui par conséquent a besoin d'être réactivée. Figure 12b

L'intérêt du modèle hologrammique que Karl Pribram et David Bohm ont développé réside dans le fait que, par opposition à la photographie qui est en deux dimensions, l'hologramme est tri-dimensionnel. Mais il vient surtout du fait que dans l'hologramme, chaque partie contient l'information du tout. Si l'on brise une plaque holographique en plusieurs morceaux, et qu'on l'éclaire de nouveau, chaque partie va reproduire tout l'objet. Chaque point de l'image a l'information venant de tous les points de l'objet. Chaque point correspond à des milliers de points de l'objet : il n'y a plus de correspondance univoque entre un point et un autre. Et ce qu'a montré également le physicien David Bohm, c'est l'importance

des relations internes entre les parties, de même qu'entre les parties et le tout, alors que dans le modèle linéaire (que l'on retrouve en photographie traditionnelle), chaque partie est isolée. On dit classiquement que le tout est plus que la somme des parties, et Raymond Abellio ajoute même que « le tout intensifie les parties ».

C'est par analogie avec ce modèle que le nom d'holoénergétique a été créé par Claude Piro en 1985. Une recherche sur Internet montre que ce nom flottait dans l'air car on le retrouve sous une forme anglo-saxonne en Californie et en Suisse alémanique dans les mêmes années pour désigner des approches holistiques.

À la différence de ces approches holistiques qui regroupent plusieurs méthodes en vue d'un résultat, l'holoénergétique a une action spécifique sur la globalité de l'être en agissant localement, par résonance pigmentaire, au plan cellulaire, la cellule étant un hologramme du corps.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE

Questions et Réponses sur l'holoénergétique (texte paru dans 3^e Millénaire, No 39, mars 1996)

Pouvez-vous nous définir le terme d'holoénergétique?

Jean Ratte : L'Énergétique est la physique des processus complexes et irréversibles, comme les systèmes vivants, c'est la physique du devenir (Prigogine). Le préfixe « holo » fait appel au modèle hologrammique développé par Pribram en biologie et David Bohm en physique. C'est une technologie qui concerne donc les quatre interactions fondamentales qui peuvent être support d'information. Elle se situe à l'interface des sciences biophysiques et des sciences cognitives. C'est une méthode physique avec une logique profonde sous-jacente, ce qui en fait une méthodologie.

Quelle est l'origine de cette méthodologie?

Elle a été développée par deux médecins français, André Secondy

et Claude Piro, anciens collaborateurs de Paul Nogier, le fondateur de l'auriculo-médecine.

Est-ce donc une médecine alternative?

Au départ, oui, puis en 1987, les deux fondateurs se sont rendu compte que cette méthodologie ne concernait pas uniquement le confort de l'existence, mais débouchait sur le sens de l'existence, qui n'est qu'une matérialisation de la vie. En effet, l'holoénergétique détecte des phénomènes matériels, et également des phénomènes immatériels. C'est la pratique médicale qui, par son contact privilégié avec la souffrance et la mort, a stimulé la recherche de Claude Piro et André Secondy pendant une dizaine d'années.

En quoi l'holoénergétique se différencie-t-elle de l'auriculo-médecine?

L'auriculo-médecine est une médecine alternative qui cherche à obtenir le confort de l'existence, en supprimant les douleurs et autres symptômes. Ce sont les limites de la médecine officielle et des médecines alternatives, qui ont permis à André Secondy et Claude Piro de voir que la maladie est un signal d'alarme, un frein, ou un fusible qui saute devant une surtension, traduisant une mauvaise orientation par rapport au sens de l'existence et de la vie.

Comment pouvez-vous faire une telle affirmation?

C'est la découverte de l'organigramme holoénergétique, qui traduit la structuration énergétique de l'être humain. L'interprétation de cet organigramme permet ces hypothèses dont la validité se vérifie par l'expérience.

Pouvez-vous être plus spécifique?

Pour mieux répondre, on peut faire un peu d'histoire. Nogier avait découvert le phénomène de résonance vasculaire à l'approche de stimuli lumineux ou médicamenteux dans le champ péri-corporel. Il utilisait une seule artère, l'artère radiale gauche. Le phénomène détecté était constitué par le déplacement d'une onde stationnaire,

provoquée par l'onde sanguine pulsatile et l'onde rétrograde secondaire à l'arrivée du sang contre le mur capillaire distal. Selon le déplacement proximal ou distal de cette onde stationnaire et le nombre de pulsations, toute une sémiologie a été décrite.

Nogier a montré également que l'oreille présentait des somatotopies, c'est-à-dire des cartographies réflexes. Chaque point de l'oreille correspond à un point du corps. Il a également montré que le même pavillon de l'oreille pouvait présenter différentes couches embryologiques, à savoir l'endoderme, le mésoderme et l'ectoderme (Figure 2 et 8). L'oreille est donc comme un écran de télévision. Le même écran peut reproduire différents programmes selon la chaîne utilisée. Le même point de l'oreille peut correspondre à différentes localisations-réflexes. La différence et la spécificité de l'holoénergétique par rapport à l'auriculo-médecine, c'est la découverte de cet organigramme holoénergétique. Il a pu être construit grâce à l'observation que chacune des artères des poignets – cubitale, radiale et la première inter-osseuse dans la tabatière anatomique – présente une fréquence de résonance. Ceci veut dire que chaque artère du poignet va réagir à l'approche d'un filtre de gélatine pigmentée type Kodak, ayant une certaine fréquence. Cette fréquence, détectée à l'artère, va se manifester par des axes vibratoires spécifiques détectables sur le pavillon auriculaire. Bien que chaque artère du poignet puisse résonner à l'approche de n'importe quelle fréquence, il y a une spécificité topologique entre chaque artère et certaines réactions vibratoires au niveau du pavillon de l'oreille. Pour être plus précis, si j'étudie l'artère radiale droite, j'obtiendrai des réactions vibratoires à l'oreille uniquement avec certains filtres, mais pas avec d'autres.

Si j'ai bien compris, vous interrogez le corps avec des filtres de gélatine colorée type Wratten-Kodak, vous détectez la résonance vasculaire au niveau des artères du poignet, et vous lisez les résultats au niveau du pavillon de l'oreille. Comment se fait-il que l'approche de filtres de gélatine pigmentée provoque un phénomène de résonance au niveau du système vasculaire?

Pour comprendre comment les filtres de gélatine pigmentée peuvent entraîner une résonance dans le corps, il faut rappeler que pour avoir une résonance entre deux systèmes, il faut que ceux-ci soient capables de vibrer à la même fréquence, que ce soit au niveau physique ou au niveau psychologique. Il faut qu'il y ait quelque chose de commun entre ces deux systèmes. Ce quelque chose de commun peut être une vibration ou une forme, ou encore une information. Il faut qu'il y ait possibilité de couplage entre les deux systèmes. Il n'y a donc pas que la vibration mécanique ou électromagnétique qui intervienne. Le couplage peut être dû à un accord avec des formes complémentaires.

Au point de vue optique, chaque filtre a une bande passante pour certaines longueurs d'onde, par définition. On peut donc déjà dire que chaque filtre a une fréquence, et que chaque artère du poignet a une fréquence de résonance avec tel filtre. Cependant, ce phénomène d'optique ondulatoire linéaire n'est pas primordial. Les protéines sont des polymères avec des propriétés optiques spéciales de diffraction qui peuvent réaliser ce que l'on appelle des miroirs à « conjugaison de phase » ou à « retournement » (Figure 10). Les polymères synthétiques ou biologiques sont capables de renvoyer à la source émettrice une onde réfléchie, qui a la même forme que l'onde originelle, alors qu'un miroir ordinaire va renvoyer une onde inversée et divergente. Ce phénomène d'optique non linéaire, qui intervient avec de hautes intensités comme le laser, peut s'appliquer à tous les phénomènes ondulatoires, optiques, sonores ou gravitationnels. Un autre phénomène intéressant est que ces filtres contiennent des pigments. Un pigment, ou chromophore, est un oscillateur, c'est-à-dire qu'il est capable de passer d'un état fondamental à un état excité par pompage optique. Le retour à l'état fondamental se traduit par l'émission d'un rayonnement de longueur d'onde différente, comme dans la fluorescence, ou dans l'effet Doppler avec les ondes sonores.

La biologie nous montre l'importance des pigments au cours des différents stades évolutifs de la vie chez les unicellulaires sans noyau, puis les formes cellulaires avec noyau, et les organismes

multicellulaires. Ce sont les pigments qui permettent la transformation de l'énergie rayonnante, comme la lumière, en énergie chimique, puis mécanique. Tout le monde se rappelle le rôle de la chlorophylle dans la photosynthèse, et le rôle de l'hémoglobine dans les échanges respiratoires. On n'est donc pas surpris de voir déjà que chaque artère, dans le poignet, a une fréquence de résonance avec un filtre pigment, et que chaque fréquence de résonance correspond à un stade évolutif biologique, avec sa mémoire et son programme spécifique.

Il s'agit donc d'une résonance de type électromagnétique, comme celle de l'appareil radio, où chaque canal a sa fréquence capable de capter tel ou tel programme?

Cette question est très intéressante car elle soulève plusieurs problèmes. Des études préliminaires montrent que cette résonance, si elle est de nature électromagnétique, n'est pas due au spectre visible, car si on obture les filtres avec un écran qui bloque la lumière visible, on obtient quand même ce phénomène de résonance vasculaire. Il pourrait donc s'agir de résonance avec les ondes infrarouges émises par le corps. Toute cellule vivante émet des infrarouges. Il pourrait s'agir également de résonance avec les ondes radio émises par le corps. On sait que la technique de résonance magnétique utilisée en imagerie médicale repose sur le fait que les noyaux d'hydrogène du corps, ainsi que d'autres noyaux atomiques, sont sensibles à des fréquences radio, et sont capables de réémettre eux-mêmes des ondes radio. Ceci réclame des études complémentaires, qui rentrent dans notre programme de recherche.

Ceci est intrigant.

Oui, c'est intrigant : c'est le travail qui attend les physiciens du troisième millénaire.

D'habitude, la physique précède la biologie. Maintenant, c'est la biologie qui amène la physique à se poser des questions plus complexes. On a dit que l'Énergétique était la Thermodynamique

des systèmes complexes, comme les systèmes vivants, où la variable temps n'est pas réversible. Selon le mot de Prigogine, c'est la physique du devenir.

Avec les travaux de David Bohm, de Stonier, de Sallantin et d'autres, on en arrive à une physique du sens. La biochimie montre que les protéines ne sont pas statiques, mais présentent des mouvements de translation, de rotation et de vibration au niveau supramoléculaire, spontanément et sous l'influence des ondes radio, ondes courtes et infrarouges.

Le spectre visible et les ultraviolets qui provoquent des phénomènes d'ionisation n'interviennent pas ici. Les tubulines qui jouent un rôle important dans les microtubules du squelette cellulaire, analogue au système vasculaire de l'organisme, sont sensibles à l'interaction gravitationnelle. La chimie supramoléculaire montre que la conformation des différentes protéines joue un rôle important. Les molécules sont sensibles à la forme de l'espace. Il ne s'agit plus d'un espace euclidien, mais d'un espace dynamique, où les notions de topologie interviennent plus que les notions de géométrie. La complémentarité de forme est à la base de la mémoire cellulaire, qui va permettre à tel anticorps de reconnaître tel antigène, et à tel récepteur, d'accepter tel médiateur chimique. Les enzymes et les catalyseurs biologiques agissent par ce couplage entre formes moléculaires complémentaires. Il y a accord par résonance de forme : par résonance topologique.

Vous nous menez un peu loin.

Un peu, mais ceci est nécessaire pour comprendre ce phénomène de résonance vasculaire à l'approche de simples filtres pigmentés, dans lequel on aperçoit une résonance entre les protéines de notre matière vivante, et les gélamines pigmentées.

Ce phénomène de résonance vasculaire holoénergétique apparaît, en dernière analyse, comme un phénomène de résonance de forme entre l'information contenue dans la matière vivante, et l'information moléculaire des filtres. Dans le modèle hologrammique, toutes les interactions porteuses d'information

interviennent. Le rôle de l'interaction gravitationnelle, dont l'équation postule l'équivalence entre la forme et l'espace et la tension, paraît plausible. La présence de certains émetteurs d'ondes de forme, tels des hiéroglyphes, près du corps, interfère avec l'organigramme holoénergétique.

On comprend donc que ces filtres de gélatine pigmentée ne sont pas inoffensifs. Ce sont un peu comme des diapasons, avec lesquels vous interrogez le corps. Pourriez-vous maintenant nous expliquer comment se fait-il que le système vasculaire soit capable d'entrer en résonance?

On a dit, au début, que pour entrer en résonance, il faut un couplage entre deux systèmes vibratoires. Or, le système vasculaire est un système vibratoire. L'embryologie montre que, à trois semaines, l'embryon de mammifère présente un système tubulaire, avec une ébauche cardiaque qui présente déjà des mouvements rythmiques, alors que le neuro-ectoderme, qui va donner le système nerveux et les organes des sens, est peu développé. On voit donc la primauté du système vasculaire et de tout le mésoderme qui va donner naissance au système musculaire, au système sanguin, et au système immunitaire. C'est ce mésoderme qui va induire le développement du système nerveux. Le système nerveux va devenir prépondérant plus tard. On le connaît mieux, car il émet des ondes électromagnétiques que nous pouvons enregistrer par une technologie bien développée. Le système nerveux contrôle le système vasculaire. Cependant, au niveau des poignets, l'élasticité artérielle est très faible, et les artères présentent une structure peu influencée par le système nerveux. Donc, les modifications de la paroi artérielle dépendent peu du volume sanguin chassé par le cœur. À ce niveau, on étudie donc un phénomène indépendant du système nerveux et de l'action du cœur, qui est lui-même influencé par le système nerveux.

Comment détectez-vous dans l'artère l'onde longitudinale (phonon)?

On détecte celui-ci avec le pouce gauche, bien à plat sur la paroi de l'artère, dans le sens de la longueur. Le pouce bien à plat procure une surface suffisante pour détecter cette onde de paroi, que l'on ne peut pas détecter avec la pulpe du pouce comme en auriculo-médecine, ou avec la pulpe des doigts comme en acuponcture. Il y a donc, à ce niveau, possibilité de résonance avec des informations antérieures à nos mémoires acquises au cours de notre existence utérine ou extra-utérine.

J'aimerais que vous nous parliez de l'oreille. Vous interrogez le corps avec des filtres de gélatine pigmentée, vous obtenez la réponse du corps par le signal vasculaire, mais alors quel est le rôle de l'oreille?

Nous avons dit au début que l'oreille était comme un écran de télévision, ou comme un moniteur d'ordinateur. Un écran, c'est également un filtre. On voit déjà une homologie entre le filtre de gélatine pigmentée, entre le filtre vasculaire, et entre l'écran qu'est le pavillon auriculaire. Un écran, c'est un oscilloscope, comme celui sur lequel vous voyez des enregistrements de l'électro-encéphalogramme ou de l'électrocardiogramme. Donc, sur l'oreille, on ne va pas lire les enregistrements de l'activité électrique cérébrale, ou cardiaque, ou musculaire, mais des raies vibratoires, analogues à des raies spectrales.

Vous savez que la lumière blanche est décomposée par un prisme en différentes longueurs d'onde ou fréquences, qui se traduisent par différentes couleurs. Ce phénomène ondulatoire complexe est transformé en différentes raies spectrales, chaque raie étant caractéristique d'une composante. Les pigments font la même chose : ils agissent comme des prismes qui décomposent un rayonnement complexe en ses différentes composantes. Figure 9

On peut donc comparer les axes vibratoires, détectés par résonance vasculaire sur le pavillon de l'oreille, à des raies spectrales, traduisant les phénomènes complexes à l'intérieur du corps. À

chaque artère correspondent des raies spectrales spécifiques détectables au niveau du pavillon de l'oreille. Chaque artère du poignet correspond à un stade évolutif.

Si on poursuit dans cette ligne de pensée, si l'oreille est un hologramme du corps humain, et que ce corps est capable de détecter toutes les interactions, ceci veut dire que le corps est un hologramme de l'univers?

C'est une excellente synthèse, c'est le postulat fondamental de l'holoénergétique, qui nous permet d'entrer en résonance avec la mémoire de notre univers quadri-dimensionnel, et aussi avec l'information de la réalité multi-dimensionnelle que l'on ne peut pas appréhender avec notre conscience quotidienne.

Ce qui est intéressant, dans l'holoénergétique, c'est que le mental n'a aucun effort à faire pour décoder le non-mental. Le mental n'a pas d'effort volontaire à faire pour contrôler la respiration, ou certaines postures, en vue d'un résultat. Ce court-circuitage du système nerveux nous amène directement, et progressivement, à la perception d'un temps sphérique où l'origine se confond avec la fin, entraînant par là une abolition du temps linéaire. Il s'ensuit que nous vivons mieux le moment présent, qui est renouvellement permanent, sans nous préoccuper d'un futur imaginaire.

Notes

2. Selon l'étymologie, c'est l'intermédiaire (meso) entre l'ecto-derme (extérieur) et l'endo-derme (intérieur).

3. H. Speeman, Embryonic Development and Induction, Yale Clinic, C.T. Justement, la primauté de la phase mésodermique permet de comprendre que le mésoderme est un transducteur d'un type d'information plus primitif ou originel. On pourrait même dire que ce qui est originel est plus englobant, c'est-à-dire universel.



4. Wave Propagation in Periodic Structure, Dover, New York 1963.

5. Fines structures cytoplasmiques constituant une partie du squelette cellulaire et jouant un rôle dans le changement de forme des cellules.

Figure 1

6. Gravitobiology, Tesla Book Co., Coronado, California 92118, 1994.
7. L'astrologie et la science future du psychisme, Éd. du Rocher, 1987.
8. Le pas du sens, livre zéro, Fondation Béna, 1989; Le monde n'est pas malade, il enfante, Éd. Ail, 1989.
9. Tom Stonier, Information and the Internal Structure of the Universe, Springer Verlag, 1990; Beyond Information, Springer Verlag, 1992.
10. David Bohm, Unfolding Meaning, ARK, Paperback, 1987.
11. Les gélatines sont vivantes mais on peut en faire des synthétiques ou, comme l'a fait Kodak, remplacer par des synthétiques les filtres de vraie gélatine du début qui, elles, contiennent de l'information biologique.
12. Mathias Fink, Le retournement temporel des ondes acoustiques, La Recherche 264, avril 1994, vol. 25, pp. 392-400.
13. Beginnings of Cellular Life, Yale University Press, 1992, p. 106, soulignés ajoutés.
14. Appareil pouvant engendrer un faisceau de rayonnement spatialement et temporellement cohérent.
15. Christopher Hills. Nuclear Evolution. University of the Trees Press(1979)
16. L'holoénergétique englobe même la sociologie : par rapport à hiérarchie (répressif), il y a holarchie (autonomie locale dans la cohésion globale).





Chapitre troisième

TÉMOIGNAGES

En quoi consiste un BILAN?



Nous allons maintenant présenter quelques témoignages de personnes ayant suivi cette technique. Mais auparavant, il serait éclairant de voir quelles sont les questions les plus fréquentes posées après ce qui s'appelle un bilan.

1. Que s'est-il passé?

Vous n'avez pas vu ce qui se passait et vous n'avez pas tout à fait compris ce que l'on y fait. C'est normal : le bilan de cette technique est fondé sur la résonance vasculaire entre des filtres de gélatine pigmentée et votre matière vivante. Pendant le bilan, l'opérateur s'est servi de ces filtres pigmentés en les plaçant vis-à-vis de vos oreilles et de certaines parties du corps. Il a également examiné la résonance vasculaire en plaçant son pouce sur trois endroits différents de chaque poignet, correspondant à trois artères.

2. Qu'est-ce que cela fait, un bilan?

Les recherches en cette matière ont permis de constater que les cellules du corps sont en quelque sorte « programmées » et qu'il existe six « programmes » ayant chacun une fréquence vibratoire qui lui est propre. Au cours de notre vie, les événements, l'entourage, l'environnement socioculturel et différentes circonstances provoquent en nous des interférences qui peuvent



« désaligner » nos programmes innés et les éloigner de leur fréquence propre.

Le bilan permet de ramener chaque programme sur sa fréquence propre et de supprimer les interférences. Ceci permet à votre « moi profond » de regagner accès aux mémoires de vos différents programmes et de décoder ainsi les informations contenues dans vos cellules. Ce processus de décodage court-circuite à la fois le mental et le système nerveux. Il est plus marqué au cours des trois premières semaines, mais il continue par la suite.

3. Qu'est-ce que je vais sentir?

Le décodage est une sorte de grand ménage. Comme le vécu de chaque personne est différent, les réactions peuvent varier. Le but du décodage est de vous permettre de redevenir le « vrai » vous-même.

– Aucune réaction apparente : Il est possible que vous ayez l'impression que rien ne s'est produit, que rien n'a changé. Mais il se fait toujours un travail souterrain après un bilan, et il y a de bonnes chances que votre entourage remarque un changement en vous et vous dise que vous êtes « différent » – vous êtes plus calme, plus optimiste, de meilleure humeur ou que vous avez un « air de santé » ou de bien-être. Vous pourriez aussi constater que, tout simplement, vous prenez plus de distance par rapport au personnage qui vous a été imposé par les conditionnements socioculturels.

– Réaction agréable : Vous pouvez vous sentir plus détendu, avoir meilleur sommeil ou meilleure humeur, sentir que vous en portez moins lourd sur les épaules, vos rêves peuvent changer, ou vous pouvez tout simplement vous sentir « mieux dans votre peau ». Certaines personnes ressentent un bien-être qu'elles n'avaient jamais connu auparavant. Dans certains cas, des symptômes physiques ou des difficultés psychologiques qui rendaient l'existence pénible disparaissent spontanément.

– Réaction difficile : Le décodage consiste en quelque sorte à « clarifier » les programmes qui ont pu être altérés par des événements douloureux (physiques ou psychologiques). Or, si le

mental a bien géré ces événements traumatiques, mais que le corps ne les avait pas digérés, il a pu les « garder en mémoire » à votre insu. Le décodage peut, de ce fait, réveiller ces mémoires.

Si de telles « mémoires » se réveillent, il se peut que vous ayez une réaction difficile qui pourra prendre la forme de la colère, de la tristesse ou d'un sentiment de dépression. Certaines personnes ressentent toutes les frustrations qu'elles n'ont pas pu exprimer. Ou encore, l'agressivité qui a été réprimée peut réapparaître. Ne vous en inquiétez pas : les réactions difficiles ne sont que passagères.

Règle générale, elles vous permettront de mieux comprendre ces passages difficiles et de prendre conscience de leur utilité. Statistiquement, le travail intérieur qui se réalise fait que vous n'envisagez plus ces événements comme si vous en étiez la victime, mais bien comme si vous aviez participé à une épreuve ou franchi un obstacle. Cela vous permet de vous en affranchir, de retrouver votre liberté, qui se trouve plus profondément que le simple libre-arbitre.

– Changement d'attitude : Un bilan peut vous aider à vous libérer de vos conditionnements socioculturels et à devenir plus authentique. Pour cette raison, certaines personnes communiquent davantage aussi bien les choses désagréables qu'agréables, et elles acceptent de déplaire.

– Qu'est qu'on doit faire? Il n'y a rien de spécial à faire. Vous n'avez aucun effort mental à faire. Comme c'est le mental qui est à l'origine de la plupart de nos problèmes, ce n'est donc pas lui qui peut nous aider pour l'instant.

Il faut laisser le décodage se faire à son rythme. Toute tentative du mental en vue d'un résultat plus rapide ne peut qu'interférer avec le décodage.

LES RÉCITS DE CEUX ET CELLES QUI ONT REÇU UN BILAN

recueillis par Placide Gaboury

GHISLAIN DE LONGUEUIL

Baccalauréats en chimie organique alimentaire, en toxicomanie en psychologie; a travaillé dans des centres de recherche en Suisse; a des capacités visuelles particulières depuis l'enfance. « J'ai toujours eu la capacité de percevoir l'aura. Je ne vois pas les organes internes comme tels mais leurs vibrations, leurs énergies, leurs couleurs. »

Q. : Avez-vous rencontré des gens qui avaient ces capacités?

R. : J'ai en effet rencontré des gens qui voyaient exactement la même chose que moi, ce sont des gens que je n'ai pas vus pendant longtemps, mais que j'ai simplement croisés dans mes voyages. Lorsque j'étais à Montpellier, j'ai connu une dame qui voyait exactement ce que je voyais. De même qu'à Chicago où j'ai rencontré un voyant semblable. Souvent, les enfants jusqu'à environ cinq ans vont jouir de cette voyance, mais aussitôt qu'ils sont conscients de leur milieu ambiant, ils perdent cette sensibilité, ils commencent à avoir peur du milieu et c'est alors qu'ils se coupent de cette voyance. Les enfants vont souvent nous regarder globalement, ils nous reconnaissent davantage par l'aura que par le visage. Les chats et les chiens font pareil.

Q. : Donc, vous voyez les corps, les couches d'énergie?

R. : Oui, je vois les différentes couches : je vois votre corps physique, votre corps éthérique, vos corps astral, mental et causal.

Q. : Ce causal, c'est quoi pour vous?

R. : Je pense que ce sont les mémoires les plus profondes, au delà de notre espace physique. Il y a du reste plusieurs couches de corps causal.

Q. : C'est le corps originel, la matrice, le corps qui émerge de la source?

R. : Si on regarde un jeune bébé, on remarque une sorte de coquille très brillante qui l'entoure. Lorsqu'il commence à prendre conscience de son environnement, il développe sa couche éthérique. Lorsqu'arrivent les sens, les bruits, les images, les peurs, il entre dans un espace mental, il commence à donner une forme à cette coquille que j'appelle le corps causal. Ensuite, il développe son corps mental, astral, etc. Et lorsque j'ai vu plusieurs personnes mourir, toutes les espèces de fioritures qui garnissent le champ d'énergie se défont complètement au dernier soupir. Il ne reste que le corps causal. On n'apporte pas avec soi les mémoires terrestres.

Q. : On ne conserverait que ce qui se rattache à la source?

R. : Exactement.

Q. : C'est ce qu'on appelle dans certains livres la lumière originelle?

R. : Justement. Par exemple, si je vous regarde, je vois que votre plaque éthérique est très mince et extrêmement luisante, brillante. Et ce que j'appelle votre corps astral, ce sont toutes vos expériences de vie, depuis votre naissance jusqu'à ce jour, tout ce que vous avez appris, les gens que vous avez côtoyés. Il s'agit certainement de quelqu'un qui a rencontré beaucoup de gens. Il y a bien de la mémoire en tout ça.

Q. : Vous la voyez comment cette couche?

R. : C'est un mouvement d'énergie. Vous avez un aura astral très structuré, très serré, par comparaison à certains qui ont des auras effilochés et mélangés, de sorte qu'on ne peut distinguer clairement les couches. Le corps éthérique pour moi, c'est l'énergie de votre corps physique, cela peut apparaître par exemple lorsqu'on a beaucoup forcé et qu'une lueur de chaleur apparaîtra à la surface du corps. Quant au corps mental, cela est régi beaucoup plus par

la structure de pensée, une pensée très organisée. Dans votre cas, le corps mental est légèrement plus volumineux que les autres, mais il est de la même sorte d'énergie, sauf qu'il est peut-être de couleur un peu plus subtile, plus légère.

L'espace de ces corps rayonne au-delà du corps physique, et d'ici où je me tiens - environ un mètre - je peux toucher votre corps d'énergie.

Q. : Ces corps ou ces couches sont en mouvement continu?

R. : Oui. Et on ne peut les changer avec son mental. Je suis convaincu que si je vous avais vu à votre naissance, j'aurais vu sensiblement les mêmes énergies. Tout ce que vous avez fait, c'est leur donner un fini, une structure. Il y a des gens qui par leurs soucis et leurs traumatismes créent toutes sortes de nœuds, de points noirs et de déchirures dans leurs couches d'énergie. On n'a qu'à regarder ces couches pour lire le contenu de leur vie. Le mouvement du corps éthérique est comme celui du corps physique : le corps éthérique c'est un peu comme l'expression, le pendant du corps physique. Il est donc important que l'énergie de ce dernier soit saine et forte. On ne peut véhiculer un espace spirituel ou mental si l'énergie physique est malsaine. Tout est d'abord relié au physique et je pense que, peu importe les croyances religieuses ou autres que l'on entretienne, tout dépend de notre base physique. En effet, à quoi sert de s'incarner si c'est pour fuir la matière, pour « transcender » comme on dit? Il n'y a pour moi rien de spirituel là-dedans, comme par exemple cette croyance aux anges qui exprime un besoin de s'accrocher à des autorités ou des figures à l'extérieur de soi.

Q. : Les corps sont-ils connectés entre eux?

R. : Tous les corps sont en rapport entre eux, mais s'il n'y a pas un bon mouvement au plan physique, il n'y aura jamais une bonne circulation d'énergie entre les corps. Je reviens encore sur l'importance de l'état du corps physique : pour moi, être spirituel ce n'est pas transcender la matière, mais plutôt habiter son corps et à partir de là, former et intégrer les autres corps.

Q. : En quoi la méthode de M. Ratte vous intéresse-t-elle?

R. : Cela part de loin. Il y avait cette cliente que je voyais depuis longtemps et que je jugeais comme un cas un peu psychotique ou schizoïde. Elle venait me voir régulièrement. Et un jour, je la vois toute transformée. « Êtes-vous tombée dans la potion magique? » que je lui dis. « Non, je fais de l'holoénergétique » . Mais je n'avais pas accroché : je voyais cela simplement comme une autre méthode. Je lui demande de m'expliquer. Ses corps étaient bien centrés, alors qu'elle n'avait jamais pu intégrer son corps mental, elle fonctionnait mal dans la société, – c'est ce qui me faisait dire qu'elle était un peu psychotique. Mais après quelques séances d'holoénergétique, j'étais intrigué, car elle avait vraiment changé.

Une autre personne, un sidéen, venait également me voir. Je l'aidais un peu à gérer son espace. Il me dit qu'il avait commencé à se faire traiter à l'holoénergétique. Je me suis aperçu qu'il était plus apaisé, qu'il y avait moins de secousses « sismiques » dans son champ d'énergie. Il m'a suggéré d'appeler Jean Ratte. Je lui réponds : « Non, dites-lui de m'appeler. » (Je suis un solitaire et je ne m'associe pas facilement, surtout à des personnes qui se disent ou se veulent guérisseuses.) M. Ratte m'appelle, on se parle, sa voix me plaît : elle est franche. Après plusieurs rencontres avec des clients, je décide d'aller lui rendre visite. Alors, pendant qu'il examinait le sujet, je regardais les couches énergétiques. Je voyais souvent des interférences entre les corps. Il y avait beaucoup d'activité sur ce plan. Je me disais : « Cette méthode fait circuler l'énergie ». Comme je suis une sorte de « Thomas », j'avais besoin de voir pour croire, et j'ai vu.

Q. : Il se passait vraiment quelque chose durant les séances ?

R. : Oui. Il y a des gens qui réagissent bien à cette méthode, d'autres très mal. C'est là le risque. Car si les gens qui y viennent ne veulent pas guérir, ce sera difficile. Cette méthode les place devant une réalité qui les déstabilise beaucoup. Or, il y a des gens qui ne veulent pas guérir, ils veulent simplement entretenir leur mal.

Si on ne veut pas lâcher prise, si on demeure crispé, apeuré, l'holoénergétique ne peut aider, elle va simplement déranger. Souvent, on veut que telle chose se passe, se range, se guérisse, non pas spontanément en suivant le courant de la vie, mais selon sa volonté propre. Ceux qui cherchent tous les moyens de se guérir tout en maintenant leur structure mentale très fixe, très nourrie, vont être perturbés par cette méthode. Cela va les confronter. Il y faut un certain abandon. Ce n'est pas ce que l'on croit qui comptera ici, c'est ce que l'on doit être.

C'est cela que j'ai aimé dans cette méthode. Je suis totalement en faveur de ce qu'on doit être, sans jugement. Peu importe ce que l'on peut véhiculer dans son expression, on est plus beau dans ce que l'on peut être présentement, sans fioritures. Mais les gens ont besoin d'une image, d'une doctrine, d'un système, sans quoi ils se sentent perdus. Et c'est cela qui les empêche de guérir. Je n'appartiens à aucune doctrine, aucun groupe, aucune association. Je fonctionne par le bouche à oreille. Je tiens beaucoup à ma vie privée, je fuis la publicité; je travaille discrètement. Je reçois une quarantaine de personnes par semaine. Je les traite comme des amis. Et c'est ainsi que je crois pouvoir les aider tels qu'ils sont.

Q. : Manque-t-il quelque chose à cette méthode?

R. : Ce n'est pas qu'il y manque en soi quelque chose, mais c'est peut-être le fait que cela attire un milieu trop intellectualisé. Ce n'est pas la façon dont la méthode est proposée qui fait problème mais la façon dont elle est reçue. On reçoit avec ce que l'on est, tel que l'on est. Le mystère entourant l'holoénergétique a attiré une certaine catégorie de personnes qui font que tout cela est devenu un peu intellectualisé, cela a pris la forme de leur propre intellectualisation.

Q. : Et au point de vue scientifique, qu'en est-il?

R. : Pour moi, ce n'est pas nécessairement quelque chose qui se prête à une expertise scientifique. C'est une méthode avant tout, mais une méthode qui demande que l'on se fie à l'intelligence des

gens et que ceux-ci s'abandonnent. Pour bien recevoir l'holoénergétique, il faut s'abandonner.

Q. : C'est de l'auto-guérison?

R. : Oui, en grande partie. Je me souviens d'une séance particulièrement instructive. Comme en vieillissant je m'aperçois que j'ai besoin de beaucoup d'activité physique pour me sortir des livres, j'ai eu un accident lorsque j'étais à la campagne. Comme mon genou me faisait très mal, je me suis mis un plâtre d'argile. En me concentrant, j'ai transcendé la douleur. Le lendemain tout allait bien. Trois semaines après, je vais voir M. Ratte. Durant le bilan, je lui dis : « Mais qu'est-ce que tu me fais là, ça fait tellement mal! ». Tout d'un coup m'est venue la pensée : « J'avais géré mon mal de genou avec ma tête, mais le bilan m'a ramené au processus de guérison spontané, celui du corps lui-même sans passer par la tête. » Le mal était revenu mais légèrement, comme celui d'une entorse après trois semaines.

Cette méthode recrée la circulation d'énergie, elle redonne des mémoires aux divers plans. Pour tirer des bienfaits de l'holoénergétique, il faut être capable de se remettre en question. Ça nous confronte à notre réalité. L'attitude du « guéris-moi » ne fonctionne pas ici, elle bloque plutôt le processus, car c'est au corps de se guérir, sans intervention extérieure, sans guérisseur, sans programme mental ou volonté arrêtée.

Q. : Est-ce un modèle de ce que pourrait être la thérapie du 3^e millénaire?

R. : En effet, c'est là que je la placerais. Car elle nous ramène à l'essentiel, elle nous ramène à nous-même, sans l'intervention de quelqu'un à l'extérieur qui va vous fournir un schéma ou une doctrine. Ce qui serait intéressant, c'est d'exposer les jeunes à cette méthode, car ils n'ont pas été faussés par toutes les structures, méthodes, techniques, écoles et thérapies à la mode. Ces jeunes pourraient éviter ces déformations et être dès le début remis en contact avec eux-mêmes. Je pense que pour avancer dans la vie, il

faut pouvoir se regarder tel que l'on est, et l'holoénergétique permettrait à ces jeunes d'éviter toutes sortes de dépendances et d'endoctrinements.

Évoluer pour moi, c'est accepter ce qu'on est et grandir dans ce que l'on est. Non pas essayer de justifier, d'interpréter ou de comprendre la souffrance, mais lui permettre simplement d'exister, se permettre deuils et abandons, cesser de vouloir être quelqu'un, cesser de se fuir

Je crois beaucoup à l'holoénergétique pour cette raison qu'il n'y a pas ici de doctrine installée d'avance. Il est possible qu'après un bilan, si quelqu'un se sent très mal, il faille lui trouver quelqu'un pour l'aider à passer cette étape. Je pense que si on veut pouvoir affronter le prochain millénaire, il va falloir une bonne dose d'autonomie individuelle.

Commentaires de Jean Ratte

Peut-on avec la technologie actuelle étudier les énergies subtiles du corps humain impliquées en holoénergétique? Il faut que ce soient des techniques qui ne perturbent pas le phénomène en cours. On retrouve le problème du microscope d'Heisenberg en physique quantique. L'observation entraîne une annihilation du phénomène observé. Le photon utilisé pour détecter l'électron va le perturber ou plus souvent le détruire. On ne peut donc étudier que le mouvement ou la position. Les énergies subtiles constituent un système dynamique qu'on ne peut pas fixer.

L'imagerie par résonance magnétique utilisée en neurobiologie fournit des données hémodynamiques intéressantes, mais la présence d'un champ magnétique intense occulte et perturbe les phénomènes plus subtils détectés par la résonance holoénergétique. Cette technique montre la capacité des protons d'émettre des ondes radio. Les énergies subtiles détectées par la résonance holoénergétique sont plus subtiles que les ondes électromagnétiques telles que les ondes radio. Notre postulat est que ces

énergies correspondent aux ondes gravitationnelles. Il n'existe pas présentement de technologie instrumentale apte à le confirmer.

Les techniques d'électrophotographie de type Kirlian utilisent un champ électrique de haute fréquence qui présente le même inconvénient. C'est pourquoi nous avons cherché un instrument, qui ne perturbe pas les phénomènes subtils observés, et qui puisse établir des corrélations reproductibles.

La personne de Ghyslain de Longueuil qui a une formation scientifique et l'expérience de la recherche, en plus de ses dons visuels particuliers, nous a fourni cet instrument.

Les photorécepteurs rétiniens sont des pigments transformant l'énergie lumineuse continue en énergie corpusculaire électronique discontinue qui peut alors être transmise par voie nerveuse au cerveau qui représente la plus grosse concentration d'ectoderme. Comment se fait-il que certaines personnes voient des vibrations en dehors du spectre visible ordinaire? Est-ce dû à la nature particulière des pigments rétiniens, une propriété locale, ou à la capacité particulière du corps humain, une propriété globale? On ne connaît pas d'étude biophysique de ce phénomène que la science mécaniste réfute parce qu'elle n'a pas les outils pour l'enregistrer. La vision mécaniste est une vision monoculaire qui ne peut donc détecter qu'un plan. Il faut une vision binoculaire pour détecter un volume, une image en trois dimensions. Certaines personnes ne peuvent voir le stéréogramme et, dans leur frustration, refusent cette possibilité aux autres. La science avancée commence à expliquer ce phénomène. Arthur M. Young, l'inventeur de l'hélicoptère Bell, dans *The Reflexive Universe* (Robert Briggs Associates Éditeur, 1976) intègre ce phénomène dans sa théorie de l'évolution de la conscience. On pourrait appliquer à propos de ce phénomène une citation rapportée par le même auteur dans *The Geometry of Meaning*, p. 131 (Robert Briggs Associates Éditeur, 1980) : « Le bourdon, selon la théorie de l'aérodynamique, ne peut pas voler. Mais comme le bourdon ignore tout de l'aérodynamique, il s'envole et vole de toutes façons. »

Une vision humaine non limitée au spectre visible est-elle un vestige de l'Évolution ou une capacité latente? Selon Ghyslain de Longueuil, nous naissons tous avec cette capacité que l'éducation nous fait perdre dès l'enfance.

Ma formation chirurgicale, donc très pragmatique, m'a fait douter de ce phénomène de vision particulière qui détecte les vibrations cellulaires des organes et permet de voir la souffrance cellulaire avant qu'elle ne puisse être détectée biochimiquement.

Au cours de nos recherches j'ai donc soumis G. de Longueuil à une contre-épreuve à son insu en 1995. Alors que nous étions en train d'étudier l'effet de certaines formes moléculaires sur les corps énergétiques j'ai pris un échantillon de chlorophylle que j'approche de l'oreille de mon fils, ingénieur en génie physique, qui nous servait de cobaye. Je vois G. de L. qui devient perplexe et me demande quel rapport il y a entre ce filtre et une augmentation de l'oxygénation des poumons alors que nous étions en train d'étudier des substances neutres biochimiquement.

Cette précision de sa vision m'a fait poursuivre les recherches avec lui pour établir les corrélations entre l'aspect électromagnétique, détectable par ses photorécepteurs, et l'aspect gravitationnel des phénomènes énergétiques humains détectés par le mésoderme vasculaire

Le point important du témoignage de G. de L. est le fait que l'holoénergétique nous ramène dans notre corps, dans notre espace physique et nous confronte à notre programme existentiel présent, nous ramène à l'essentiel. Nos recherches ont montré que l'holoénergétique rétablit la communication entre tous les centres énergétiques et rétablit le contact entre le corps physique et les corps énergétiques jusqu'au causal. Cet état de communication sans résistance entre tous les centres et tous les corps énergétiques est analogue au phénomène physique de cohérence quantique typique des supraconducteurs et du rayonnement laser.

LISE LÉONARD

Baccalauréat en biologie, maîtrise en andragogie, degrés en gérontologie et en thanatologie, mère de cinq enfants, directrice d'entreprise de soins palliatifs à domicile

Q. : Comment en êtes-vous venue à l'holoénergétique?

R. : Amenée par une amie; c'est un moment de déséquilibre dans ma vie qui m'y a conduite. Je vivais plein de deuils en même temps. C'était une situation difficile et je me considérais vraiment en déséquilibre. Et je savais bien que je n'avais pas besoin d'un psychologue. En revanche, je sentais que j'avais besoin d'aide, de quelque chose qui put me remettre à fonctionner normalement, parce que j'avais beaucoup de responsabilités et je m'apercevais que je perdais le pouvoir de prendre des décisions et de continuer à vivre normalement.

Q. : Ce déséquilibre était à deux niveaux, psychique et physique?

R. : Oui. Certainement le côté psychique. Car je savais que même si j'éprouvais une grande fatigue, qu'elle venait de la désorganisation, du déséquilibre mental.

Q. : Était-ce une forme de dépression?

R. : C'était sur le point de devenir une dépression, mais comme j'ai un mental très fort, je ne voulais pas aller vers une dépression et je sentais que j'allais dans cette direction. Je suis allée tout d'abord à la suggestion de cette amie, qui le connaissait et qui connaissait aussi ma situation, à une conférence que Jean Ratte prononçait chez elle. J'ai été très impressionnée par le contenu de la conférence et par la personnalité du monsieur. Comme je suis moi-même de formation scientifique, j'ai d'autant plus respecté tous les acquis, étant donné son passé médical.

Q. : Avez-vous perçu des effets immédiats de cette technique?

R. : Il faut que je sois bien honnête avec vous : je me suis dirigée chez M. Ratte pour un premier traitement, mais j'étais très sceptique,

au point que, me sentant déphasée et déséquilibrée, je me suis dit : « Je n'ai rien à perdre, on verra bien ce qui va se produire. De toutes façons, je sais que ça ne peut me faire de mal, donc ça ne pourra pas empirer ma situation. Et si j'en tire un profit, j'en serai très heureuse. »

Q. : Étiez-vous dans l'attitude de quelqu'un qui attend un sauveur?

R. : Non. Je n'ai jamais été comme ça face à un médecin. Je n'ai pas consulté des psychologues non plus; je suis une personne énergique et volontaire et je ne m'attends pas à ce qu'on ME guérisse mais plutôt que MOI je me prenne en mains. Mais je sentais que j'avais besoin de quelque chose - un tremplin, un levier, pour m'aider à me guérir

Q. : À quelle fréquence y êtes vous allée?

R. : Au tout début, je suis allée en novembre et M. Ratte m'a dit de revenir trois semaines plus tard. Mais, malheureusement, c'était le temps des Fêtes et je me trouvais en difficulté financière. Alors je me suis dit : « J'irai en janvier. » Mais alors je me suis retrouvée dans une phase très dépressive, puisqu'il y a des choses qui sont remontées, notamment le suicide de mon père.

Q. : Donc, la première séance aurait fait remonter des choses du passé?

R. : Oui, des choses qui sont revenues environ un mois plus tard. Je me suis trouvée dans une forme dépressive qui allait même jusqu'à évoquer la possibilité du suicide, comme la solution possible à mon déséquilibre. Alors, j'ai quand même eu le bon réflexe d'appeler M. Ratte après Noël, et il m'a dit : « Vous avez été trop longtemps sans bilan, il serait bon que vous veniez me voir. » Je suis donc allée le lendemain et il a reconnu qu'effectivement j'étais débalancée, mais que cela allait revenir, il en était convaincu. « Tout devrait se replacer. » Je l'ai revu après trois semaines et après cette séance, quelque chose s'est passé. Quelque chose de très positif : j'ai fait une remontée.

Mais c'est surtout après les troisième et quatrième séances que je me suis enfin retrouvée connectée à moi-même. C'est comme si j'avais retrouvé Lise Maheux, la fille qui existait avant Lise Léonard et qui s'était un peu perdue en cours de route. C'est bien normal avec trente ans de mariage : on devient la femme DE et la mère DE et quelque part on s'égare dans tout ça. C'est alors que j'ai repris confiance, j'ai repris ce que j'appelle mon équilibre, tout simplement. C'est devenu un état de stabilité par la suite. J'ai retrouvé la personne avec laquelle je suis bien, une personne qui a généralement confiance en elle, et qui va de l'avant, sans trop compter sur les autres. C'était pour moi très important de m'être redressée sans le concours de la médecine ou de la psychologie, car je voyais assez clair dans ma séparation, et dans les deuils par la suite, entre autres, celui de ma mère.

Q. : C'est en somme le corps qui faisait tout cela?

R. : Je ne sais pas comment l'expliquer : je suis consciente que j'ai été l'objet de forces physiques d'un autre niveau, forces que je ne saurais définir, par l'intermédiaire de cette technique, et qui ont fait que je me suis reconnectée à tous mes corps.

Q. : D'autres ont-ils remarqué des changements en vous?

R. : Oui. Ils me voyaient beaucoup plus positive car avant, j'affichais une certaine vulnérabilité. J'étais beaucoup plus centrée, plus autonome, et alors moins fatiguée et capable d'accomplir ce que j'ai à accomplir dans une journée.

Q. : Cela a même déteint sur votre travail?

R. : Oui. Et ce qu'on a remarqué, c'est la capacité chez moi de commencer à m'exprimer avec le « je », ce que je n'avais jamais fait de ma vie, étant donné mon éducation. Souvent, je disais « on », au lieu de dire « je ». J'étais devenue beaucoup plus expressive. Il m'est arrivé d'exploser un petit peu, non pas en perdant l'usage de mes facultés, mais en relâchant très clairement des choses qu'auparavant je n'osais dire aussi honnêtement, aussi crûment.

Q. : Aviez-vous une plus grande capacité de dire « non » ?

R. : Eh bien, je n'avais pas beaucoup développé cette capacité. Peut-être est-ce à cause de mon rôle de mère, je n'en sais rien. Mais, à un moment donné, ce rôle-là je l'ai comme mis au rancart et j'ai commencé à dire « non ». Je vois ça comme une connexion avec moi-même, avec mon moi profond. C'est ça que ça m'a permis de faire. Depuis des années, je suis dans cette espèce de cheminement-là mais c'est comme si, avec les traitements, j'ai commencé à m'exprimer en fonction de mon véritable moi profond. Ce n'était plus important ce que les autres allaient dire de moi. Tout était intégré. Et comme je travaille dans le domaine de la mort, il y a toutes ces questions face à la mort qui me préoccupent depuis l'âge de onze ans, j'ai eu l'impression que cela aussi s'est réglé en moi. Pour moi, on dirait que les choses sont plus claires en ce qui regarde la question du sens de la vie et de la mort, du sens de ma spiritualité et de ce pourquoi je suis sur la terre aujourd'hui. Ça ne fait qu'un. Maintenant, les journées s'enchaînent et j'ai l'impression de très bien savoir pourquoi je suis là et ce qui est très étonnant, c'est que je ne suis jamais malade physiquement et cela dure depuis des années, alors que mon père m'avait surnommée « précieuse », parce que j'avais une nature délicate, que j'avais du reste continué de traîner toute ma vie. Et depuis que j'ai connu cette technique, c'est comme si je m'étais renforcée physiquement. Il n'y a plus de place pour la fragilité physique.

Q. : Est-ce vraiment une méthode scientifique pour vous ?

R. : Sûrement. Je suis convaincue qu'il y a une base scientifique qui n'est peut-être pas encore tout éclairée, mais qui existe

Q. : Y a-t-il des pré-requis permettant de profiter de cette technique ?

R. : Oui, premièrement: avoir le désir de changer quelque chose dans sa personne. Deuxièmement : ne rien attendre quant à la guérison physique – c'est quelque chose qu'on n'a pas à escompter, on n'a qu'à s'y rendre avec une certaine confiance, une ouverture,

en se disant qu'il y a quelque chose qui va se produire et que nous faisons ensuite le reste.

Commentaires de Jean Ratte

Lise Léonard montre bien le champ d'application de l'holoénergétique à l'interface de la médecine universitaire ou alternative et de la psychologie. Il est évident que cette méthode retentit sur la santé même si elle n'est pas une thérapie.

Cette amélioration de la santé est secondaire au recentrage de l'être, ce qui permet la communication entre ses aspects les plus physiques ou matériels et ses aspects les plus subtils ou spirituels. Cette méthode ne permet aucun diagnostic et n'impose aucun schéma thérapeutique. Le Tribunal Civil a décidé que cette méthode n'était pas dangereuse pour la public et que, dans la mesure où les gens viennent pour leur mieux-être, ce n'est pas un acte médical. (Honorable Juge Gilles Cadieux, à Montréal, en date du 15 décembre 1998 - Collège des Médecins du Québec contre Jean Ratte).

Plus que le bien-être ou le mieux-être, l'holoénergétique concerne l'être tout court. Elle nous permet d'accepter d'être au lieu de vouloir être. Elle permet le passage de l'avoir à l'être, la communication entre l'avoir et l'être, entre la coquille et le germe.

C'est donc une méthode qui permet de retrouver l'autonomie réelle, qui est d'accepter notre loi, notre programme, notre référence interne. Le paradoxe est que seule l'autonomie locale permet la cohésion globale.

Un point à préciser : c'est la fréquence des séances d'holoénergétique.

Chaque séance déclenche un travail intérieur, qui n'est pas sous le contrôle du mental, et qui dure plusieurs semaines. Chaque séance est comme une impulsion sur une balançoire. À chaque impulsion l'amplitude du mouvement augmente, Il faut que l'impulsion soit donnée au bon moment, ni trop tôt ni trop tard.

Quand l'enfant a trouvé son amplitude et son rythme, il n'a plus besoin d'impulsion. Il faut statistiquement de 4 à 5 séances pour que l'individu retrouve son mouvement et son rythme. Les séances se donnent de 2 à 3 semaines d'intervalle en général. Des critères vibratoires bien définis nous disent quand l'individu a trouvé son mouvement, son rythme personnel.

CLÉMENCE FONTAINE

Q. : Étiez-vous souffrante, Clémence, lorsque vous êtes allée à l'holoénergétique?

R. : Je travaillais dans un milieu psychiatrique et on parlait beaucoup de cellules héréditaires et de génétique. Les chercheurs disaient que tout cela était inclus ou enfoui dans les cellules. Jean Ratte disait que par sa méthode, mon organisme pouvait accéder aux mémoires anciennes. Or, auparavant, j'avais fait une thérapie psychanalytique et bien sûr que tout n'était pas pour autant réglé. L'inconscient était bloqué par le conscient. Après mon premier bilan - j'avais alors terminé ma thérapie analytique - il me venait des visions de situations enfouies en profondeur. Souvent, je me disais que c'étaient des visages et des circonstances qu'il ne me semblait pas avoir vus ou vécus. J'éprouvais de très grandes tristesses qui étaient là et qui par conséquent m'appartenaient d'une certaine façon et qui avaient été difficiles à vivre. Comme par exemple, le rejet qui se règle difficilement, et même pas en psychanalyse ni en thérapie. C'est probablement quelque chose qui ne se règle que lorsqu'on a cessé de se rejeter soi-même et que l'on commence à se voir comme une personne.

Mais j'ai vécu des crises d'émergence « spirituelle » et j'avais peur que l'analyste ne comprenne pas. Ces expériences étaient pour moi authentiques, mais je ne pouvais dire pourquoi, elles auraient pu tout aussi bien du point de vue de l'analyste s'expliquer par des désordres psychologiques.

Quand j'ai commencé cette nouvelle méthode, j'avais beaucoup de choses qui remontaient et à cause de ma thérapie psychanalytique, j'avais commencé à accepter ce que je vivais - les expériences que l'on appelle spirituelles.

Q. : Qu'est-ce qui s'est passé au premier bilan?

R. : J'ai commencé en 1993 et la première fois, j'étais dans une euphorie complète. Après le deuxième, c'est-à-dire un mois après, j'ai commencé à vivre des choses difficiles. Mais j'ai fait confiance à M. Ratte. J'ai énormément confiance en cette méthode. Je me suis rendu compte combien mon rôle de mère n'avait pas été réglé : je voyais encore mon fils de 35 ans comme un petit, je l'appelais « mon petit Alain », à son grand chagrin d'ailleurs. J'ai regardé tout cela et après un moment, ça s'est réglé tout seul, sans que je fasse quoi que ce soit, sans être obligée de m'expliquer devant un thérapeute. J'observais les événements, je les regardais aller et les choses changeaient.

Q. : Y êtes-vous allée souvent?

R. À plusieurs reprises, et j'y vais encore de temps en temps. Au début, j'y allais comme Jean le suggérait : « Quand vous en sentez le besoin ».

Q. : Et vous avez eu parfois des réactions inattendues?

R. : J'avais une maladie vasculaire que j'ignorais. Ce problème cardiaque a été pénible. Mais c'est plus tard que j'ai été hospitalisée pour un pontage aorto-abdominal. Cela s'est passé en 1995 et je l'ai très bien vécu grâce à cette méthode. J'avais l'impression de vivre plus facilement. J'étais sereine. Je pouvais mieux me centrer sur le problème qui se présentait sans le vivre de façon trop émotive. Je pense - c'est ma conviction - que c'est grâce à cette méthode que j'ai pu me remettre aussi bien.

J'avais une perception sensorielle élargie - mon ouïe était extrêmement affinée, agrandie, j'entendais les conversations au poste de contrôle situé loin de ma chambre. C'est aussi cette méthode

qui m'a enlevé mes peurs fondamentales. Après l'opération, j'étais entre la vie et la mort et j'étais détachée de tout, très calme. J'étais même détachée de mon fils. J'étais consciente de ce que c'est que vivre et mourir. Si mourir c'est ainsi, me disais-je, c'est extraordinaire.

Q. : À ce moment, vous aviez déjà vécu plusieurs bilans?

R. : Oui. Mais je peux dire que tout ce que j'avais fait n'avait pas atteint ce que cette méthode m'a permis d'obtenir. J'avais l'habitude précédemment de « sortir » de mon corps, lorsque les choses n'allaient pas ou que je ne pouvais endurer la situation. Je m'y sentais très bien et paisible en « dehors » du corps. J'avais de la difficulté à vivre sur terre. Mais je me suis aperçu que c'était une fausse paix, c'est-à-dire une fuite, réellement. C'est M. Ratte qui m'a dit de cesser cet exercice et de rester dans mon corps, que je m'étais incarnée justement pour y vivre, pour expérimenter la matière, ses limites, contradictions et plaisirs. Et là bien sûr ç'a été plus difficile. J'y allais chaque fois que j'avais besoin d'un bilan pour me ramener sur terre. Ou quand je pleurais sur les événements violents des humains, j'y allais. Avec le temps, j'ai compris que j'avais de la violence en moi, sans me sentir coupable. Mais c'est un fait à reconnaître et à accepter à l'intérieur de soi, tout simplement. Je peux vivre avec la colère sans être en colère contre elle. Cela m'a aidée à m'incarner davantage. Je sens que dans le centre de ma conscience, la violence est tout d'abord et avant tout dans la pensée et que le geste n'est rien à côté de cela. Je vois aussi que cette violence de pensée habite la cellule elle-même. Mais ces violences que je perçois, je ne les vis pas émotivement, je suis complètement sereine devant elles, je n'essaie ni de les repousser ni de les juger. Et même maintenant, lorsqu'on me demande aide et conseil, j'avertis d'avance mon interlocuteur que je serai très directe : c'est comme cela que ça se présente, ce n'est pas un choix de ma part.

Q. : Avez-vous connu des gens qui ont eu des bilans et si oui, avez-vous remarqué un changement chez eux?

R. : J'ai en effet connu des gens qui sont allés chez M. Ratte mais qui ne sont pas retournés parce qu'ils attendaient des réponses,

des paroles, des conseils, ils s'attendaient à se faire dire quoi faire et ils ont été par conséquent déçus. Cette technique développe l'autonomie. Ce n'est pas une thérapie comme la psychothérapie où il se crée fatalement une dépendance vis-à-vis du thérapeute qui a une position de regard sur le client et qui lui, est en quelque sorte supérieur. Ici, la dépendance est découragée, rendue moins possible dès le départ, l'examineur étant neutre et non-impliqué, ne disant pas que faire, remettant simplement l'individu devant les faits et laissant le corps refaire son harmonie.

Commentaires de Jean Ratte

Le témoignage de Clémence F. montre l'intérêt de cette méthode pour se réincarner, pour revenir sur terre, pour réintégrer ce corps. Il faut passer par la cellule humaine pour contacter le réseau d'autres univers possibles.

Les grands Rishis disaient, déjà il y a plusieurs millénaires, qu'il faut plonger dans le roc pour trouver le miel.

On ne peut pas court-circuiter la matière. La plongée la plus profonde permet la montée la plus haute. À notre époque, on voit beaucoup de chenilles qui se prennent pour des papillons, soit spontanément, soit sous l'effet d'exercices particuliers. Le risque est grand de détruire la chenille et le germe du papillon. En nous permettant d'accepter d'être des chenilles dans cette existence présente, l'holoénergétique donne des chances au papillon de pouvoir mûrir.

On peut avoir des antennes de papillon mais on n'a pas des ailes de papillon dans notre programme existentiel présent.

Quand on réalise qu'on a des bras et pas des ailes, la vie devient plus facile et plus intéressante. Les ailes sont faites pour voler et les bras pour embrasser!

Un point fondamental montré par ce témoignage, c'est la sensation d'autonomie et la disparition des peurs fondamentales dues à un meilleur contact avec la vie. Nous devenons des

instruments au service de la vie, ce qui entraîne une grande confiance dans la vie qui est renouvellement incessant. L'insécurité n'existe plus.

Un autre point souligné dans ce témoignage, c'est que les gens deviennent très directs. La communication se fait plus spontanée, peut-être moins diplomatique, mais plus authentique.

LINE L.

Rédactrice de revue, réviseuse de textes

Q. : Line, qu'est-ce qui vous a poussée vers l'holoénergétique?

R. : C'est Monsieur G. de L. qui m'avait suggéré cette technique. Et la psychothérapeute qui m'avait référée à Monsieur G. de L. m'avait également parlé de Jean Ratte. Et ce qui m'a fait aller chez l'un et l'autre, c'est la maladie, la fibromyalgie (affection musculaire). Mais celle-ci n'est que la raison apparente. J'étais chez les Alcooliques Anonymes depuis une douzaine d'années et j'avais fréquenté les psychologues de 12 à 30 ans; j'avais pour ainsi dire parcouru un certain chemin, mais je n'étais pas encore vraiment heureuse et libre. Donc, il y avait un malaise physique et un autre d'ordre psychologique.

Q. : Comment s'est passé le premier bilan?

R. : J'en suis sortie avec un calme inhabituel, mais les jours qui ont suivi ont été difficiles. Pendant deux ou trois heures j'ai eu le sentiment de revivre une certaine mort. J'avais l'impression d'être dans le ventre de ma mère au moment où elle a failli mourir et pendant plusieurs heures je mourais étouffée. Cependant, je n'avais pas peur, parce que je savais que cela faisait partie du ménage qui se poursuivait.

Q. : Cela était-il douloureux?

R. : Oui, mes douleurs musculaires étaient amplifiées.

Q. : Et les effets étaient-ils semblables à chaque bilan?

R: Cela a progressé, mais il y avait des moments très difficiles que je traversais avec la certitude qu'il n'y avait pas de danger et que cela faisait partie du ménage en cours. Cela avait un sens, ce n'était pas avoir mal juste pour avoir mal. Mais ce qui était frappant, c'est que pour moi et mon entourage, les événements se sont mis à se précipiter, à se bousculer. J'ai perdu mon emploi, j'ai pris un congé de maladie, car celle-ci était devenue plus forte. En quittant Jean Ratte, c'est comme si j'avais une connaissance très précise de ce que je devais faire. J'ai su très clairement que je devais rompre la relation amoureuse qui durait depuis cinq ans, ce que j'ai fait. J'ai vu très clairement que je devais aller voir mon père et lui dire des choses que je ne lui avais jamais dites, ce que j'ai fait. Même chose avec ma mère. J'ai fait le ménage de toutes mes relations. Tout cela est allé très vite. (À ce moment-là je me disais que je devrais noter tout cela parce ça déboulait trop vite. Les gens autour de moi étaient aussi étonnés que moi.) Après la 4e visite, ce n'était pas comme au premier mois où tout déboulait rapidement. Mais le déboulement, je l'avais pressenti, je voyais qu'une vague de fond s'en venait dans ma vie et que cela allait la bouleverser. Or, ces bousculades ont remis les choses en place. J'avais l'impression d'avoir été en dehors de ma vie alors que maintenant j'étais dedans. J'avais l'impression que tout ce qui était arrivé de bouleversant tournait en ma faveur.

Q. : La maladie progressait-elle pendant ce temps?

R. : Au début, j'avais plus mal. Mais après quelques mois, le mal a diminué. J'ai encore mal maintenant, j'ai encore des résistances. J'avais arrêté d'y aller puis j'y suis retournée une couple de fois, je pense. Jean Ratte me disait que pour quelque temps, je pourrais voler de mes propres ailes. J'avais cessé en avril (nous sommes en août) mais je vais y retourner. Récemment, j'ai pensé le faire mais je me suis dit que j'avais les outils pour faire face à la réalité. Je ne veux pas non plus me servir de cette technique comme d'une béquille.

Q. Et est-ce que d'autres ont remarqué des changements chez vous?

R. Ils m'ont dit que j'avais l'air plus libre, transparente. Maintenant, je me sens plus dégagée de ce que les autres pensent, des règles et des principes. J'ai posé des gestes autonomes, coupé des cordons. J'ai appris à dire non.

Le problème que j'ai maintenant, c'est davantage avec les autres. Je trouve certaines relations lourdes, parce que je me sens plus libre. C'est embêtant parce que je crois que j'aime ces personnes. Mais j'ai l'impression de les attendre. Cela peut avoir l'air prétentieux, mais je les trouve empêtrés dans les mêmes questions qu'avant. Mais ce n'est pas facile. On parle du milieu : cela fait presque treize ans que je fais partie des A.A. et je sens le même malaise que je viens de décrire. Je me sens moins dépendante vis-à-vis du groupe. J'y étouffe, cela me pèse. Je me sens plus solide mais je ne m'imagine pas que je vais pouvoir boire normalement. Cependant, je me sens plus libre du Mouvement et davantage capable d'assumer ce sentiment. Je ne me sens pas obligée de leur dire ou de m'expliquer là-dessus.

Commentaires de Jean Ratte

On retrouve également dans le témoignage de Line L. ce développement de l'autonomie, cette libération des conditionnements socioculturels qui se fait de l'intérieur sans effort de volonté. L'holoénergétique déclenche en effet un travail intérieur à partir de l'intelligence du cœur qui n'est pas l'intelligence émotionnelle. Le cœur, c'est le centre, c'est le noyau, c'est le germe, c'est tout le mésoderme en biologie. L'intelligence de la tête, le mental, c'est la coquille, c'est le système nerveux avec les organes des sens, c'est l'ectoderme en biologie.

L'holoénergétique court-circuite la coquille ectodermique et entre en résonance avec le noyau ou germe mésodermique. Elle va réactiver par la résonance pigmentaire des logiciels cellulaires étouffés par des programmations extérieures. Cela va permettre

au germe de se développer et de ne plus être étouffé par la coquille, qui est utile au développement du germe, mais doit s'ouvrir quand son rôle de tuteur est terminé.

Quand la coquille mentale ne résiste pas trop, cette résonance pigmentaire holoénergétique catalyse une fécondation mutuelle du germe central mésodermique et de la coquille mentale ectodermique. Ceci signifie un développement de l'intelligence de la vie sous tous ses aspects.

BERNARD OUIMET

Communicateur et animateur

Q. : Bernard, comment avez-vous rencontré M. Ratte?

R. : C'est un concours de circonstances. On m'avait dit que Jean Ratte cherchait quelqu'un qui était capable de voir les énergies subtiles du corps humain pour collaborer à une recherche. Lorsque je lui ai parlé au téléphone, sa perspective était remplie de discernement. Elle rejoignait ce que j'avais appris, vécu, expérimenté depuis plusieurs années. Il me parlait de tout ce dont on avait hérité, c'est-à-dire les mémoires de l'être de l'enfance jusqu'aux mémoires de l'humanité. Alors j'ai pensé à Ghislain de Longueuil que j'ai connu par le biais des émissions que j'animais. Je les ai donc mis tous les deux en contact.

Q. : Vous avez vécu des bilans?

R. : Les premiers bilans que j'ai reçus m'ont fait un bien immense. Les résultats étaient immédiats. Je retrouvais mon énergie, mon esprit était très clair. Les problèmes d'insomnie que je vivais à ce moment-là ont disparu d'emblée.

Mais voilà que je me suis mis à ressentir à nouveau des chutes d'énergie dues à de la fibromyalgie sévère et de l'encéphalomyélite-myalgique, qui ont été déclenchées il y a plusieurs années par une gynécomastie inutilement opérée. J'ai persévéré. Chaque nouveau bilan m'amenait à observer ce que j'appelle une couche de mémoires

négatives qui interférait sur mon énergie et à intégrer d'autres énergies positives. À chaque fois, je devenais de plus en plus conscient que tous les événements douloureux de ma vie avaient gardé du pouvoir sur moi. Et que, j'étais loin de cet état de lâcher prise, d'abandon à la Vie que j'avais connue jadis enfant dans un milieu familial aimant et bien protégé.

Q. : Qu'est-ce que Ghislain en disait?

R. : De vivre les bilans sans attendre de résultats. Qu'il m'était effectivement difficile de lâcher prise. Il voyait chez moi beaucoup de peur et d'inquiétude. La peur de rester victime des événements douloureux et surtout l'habitude de trop en faire pour régler les problèmes ont créé chez moi beaucoup de résistance. Le corps était beaucoup affaibli.

Il ne faut pas non plus négliger le corps physique. Si certains organes sont déficients ou en carence, il faut s'en occuper en utilisant les moyens médicaux.

Les événements m'ont amené graduellement à développer la confiance en la Vie; à m'aimer, à poser aujourd'hui chaque geste comme étant le meilleur puisqu'il est la somme, le résultat de ce que je suis, et à créer de plus en plus un mouvement de vie. Il faut agir, et ne pas tomber dans la pensée magique. Apprendre à créer la paix au centre de soi.

Q. : Vous connaissez d'autres personnes qui sont allées recevoir un bilan?

R. : Au-delà du comportement, c'est ce sentiment de paix et une plus grande conscience d'eux-mêmes que j'ai pu observer chez mes amis qui ont vécu un bilan.

Q. : Certains ont-ils remarqué vos propres changements?

R. : Oui, des gens autour de moi ont observé que j'étais plus intégré à mon essence, et m'affirmais davantage. D'ailleurs cela transparait lorsque j'anime avec plus de plaisir.

Q. : Avez-vous obtenu les résultats escomptés?

R. : Oui avec le temps.

Q. : C'est le côté physique qui flanchait?

R. : Oui Lorsque j'avais des symptômes physiques accentués, cela atteignait beaucoup mon moral et mes capacités intellectuelles. J'avais des difficultés à me concentrer, je déployais un effort inouï pour arriver à être clair et efficace. En recevant un bilan, je me recentrais spontanément et puis je rechutais quelques semaines plus tard.

Q. : Qu'est-ce que Monsieur G. en disait?

R. : Que c'était en quelque sorte le prix à payer pour changer, que c'étaient d'anciennes mémoires qui venaient me rechercher, comme le ressac de la mer. Je trouvais que lorsque les symptômes augmentaient, cela devenait trop violent pour mon corps. Mon impression c'était qu'il se passait trop de choses en même temps.

Q. : Est-ce que cela a changé au cours de ces quatre ans?

R. : Si je regarde les derniers bilans pris après quelques arrêts, je les ai assimilés plus facilement. Il n'y a plus ces grandes chutes d'énergie et je ressens des effets bénéfiques permanents. Le plan des relations humaines est devenu pour moi un terrain tellement plus positif et plus riche.

Q. : Vous retournez chez M. Ratte?

R. : A l'occasion, selon le besoin. Comme M. Ratte m'a dit que j'étais maintenant en contact avec mon programme complet, je devrais à l'avenir pouvoir m'en sortir sans nécessité d'un bilan. J'avais peut-être un peu forcé le corps - la volonté d'arriver -, c'est peut-être cela qui causait le va-et-vient des rechutes énergétiques.

Q. : En somme, on pourrait dire que cette technique vous a été bénéfique dans l'ensemble?

R. : Oui, maintenant je me sens plus moi-même; j'ai davantage de facilité à gérer mon espace et à être en paix.

Commentaires de Jean Ratte

Le témoignage de Bernard O. montre bien que l'holoénergétique n'est pas de la magie, une méthode miracle. Si cette méthode retentit sur le physique, il ne faut pas cependant compter sur elle s'il y a un problème qui dépend de la médecine tel qu'un problème endocrinien. Nous avons l'habitude de comparer la médecine à la mécanique, l'acuponcture à l'électronique, l'ostéopathie à l'architecture et l'holoénergétique à l'informatique. Si le problème est mécanique, ce n'est pas l'informatique qui va le régler. Depuis que la médecine a réglé le problème endocrinien de B O., ce dernier bénéficie de l'holoénergétique d'une façon plus efficace et les résistances de sa coquille mentale hypertrophiée cèdent devant la poussée de son intelligence du cœur ou germe central. On assiste à une fécondation mutuelle de l'ectoderme et du mésoderme.

ROBERT MALTAIS

Journaliste et secrétaire général du Conseil de presse du Québec

Q. : Qu'est-ce qui vous a amené à aller voir Jean Ratte?

R. : L'amitié d'abord, puisque je l'ai connu comme médecin, chercheur et ami - nos fils sont allés à l'école ensemble. Je l'ai connu à l'époque où il était chirurgien vasculaire et j'ai connu de lui tout d'abord le médecin qui par un concours de circonstances était intervenu alors qu'il était en service à l'urgence du Centre Hospitalier de Rimouski. Il a en quelque sorte sauvé ma petite cousine lors d'un accident de moto, il l'a opérée et moi j'étais à Radio-Canada à l'époque. Et comme nos enfants allaient à la même école, on est devenus tous deux amis, compte tenu de nos tempéraments naturels de philosophe. J'ai fait des études de maîtrise entre autres, en éthique et je suis conséquemment éthicologue. Je suis également journaliste de formation. Ce qui nous caractérise tous les deux c'est l'amour de la recherche, du savoir. On a toujours aimé blaguer et discuter ensemble sans nous prendre au sérieux. J'ai trouvé chez Jean une véritable encyclopédie humaine. Cela m'a

toujours fasciné. Alors, une fois à Montréal, un jour j'apprends que Jean a été sommé par la Corporation des médecins de choisir entre chirurgie vasculaire et holoénergétique. Il a toujours été très indépendant d'esprit, il s'interrogeait sur les limites de la médecine traditionnelle et il était impliqué dans une approche alternative. Sur l'invitation de Jean, j'ai essayé cette nouvelle discipline et comme je suis un esprit sceptique - comme la majorité des journalistes -, j'ai été très surpris d'en voir les bienfaits concrets. J'étais très fatigué au moment d'essayer cette méthode. Ce que j'ai senti très concrètement, c'est au plan de la régénération, de la recharge des batteries pour ainsi dire, que Jean bien sûr m'avait expliqué autrement. Mais ce que je sentais c'est qu'on pouvait se retrouver soi-même. Il n'y avait pas dans mon cas d'inquiétude psychologique, ce n'était que de la fatigue et celle-ci s'est dissipée après quelque temps. Curieusement, après le premier bilan et dans les mois qui ont suivi, j'ai senti un surcroît d'énergie, un meilleur état de santé générale.

Q. : Avez-vous eu plusieurs bilans?

R. : Oui, j'ai commencé au début de l'année 1992. Je revenais dans le Bas du Fleuve pour diriger un poste de radio locale et cela demandait beaucoup d'énergie, puisqu'il était en faillite technique et qu'il fallait le remettre sur les rails. Ce fut pour moi une année de grand labeur et au terme de cette année-là j'ai commencé à prendre un premier bilan d'holoénergétique avec beaucoup de scepticisme. En revanche, ma connaissance de Jean avait piqué ma curiosité et je savais bien que je n'avais pas affaire à un charlatan et que ce n'était pas quelqu'un qui s'improvisait. Je connaissais le philosophe, le chercheur et le médecin. J'étais surpris quand même du virage qu'il avait pris, mais j'avais foi - une foi relative - dans son nouveau domaine de recherche. Depuis 92 donc, je peux dire que j'ai en moyenne deux à trois bilans par année.

Q. : Vous compreniez de plus en plus ce qu'il faisait?

R. : Oui, il m'a expliqué que c'était une régénération cellulaire, que l'on se retrouvait par rapport à sa programmation originelle.

Ce n'est pas à moi de savoir si c'est fondé ou pas. Moi, je peux parler des résultats, c'est ce qui me regarde. J'ai beaucoup de respect pour la personnalité de M. Ratte. Son approche m'apparaît tout de même scientifique. Cette science a tout de même été fondée par plusieurs médecins confrontés aux limites de la médecine traditionnelle.

Q. : Trouvez-vous qu'il y a des changements à chaque bilan?

R. : Chaque bilan me déleste généralement d'un surcroît de fatigue et on dirait que cela m'aide à me retrouver par rapport à mes priorités comme être humain; comme professionnel dans mon domaine, cela m'aide à faire le point, curieusement. Et cela m'aide d'autant plus que je suis toujours en récupération d'énergie dans les semaines et les mois qui suivent. C'est apaisant, régénérateur.

Q. : Donc, vous vous fatiguez beaucoup moins.

R. : Oui, je dirais même que mon esprit gagne en clarté et que j'ai une capacité de travail beaucoup plus grande. Je suis un gros travailleur par tempérament parce que je suis un passionné dans ce que je fais, alors cinquante, soixante heures par semaine, je fais ça depuis trente ans et ce n'est pas quelque chose qui me dérange. Mais j'ai déjà eu à faire plus et ça m'a épuisé; je n'ai jamais eu de maladie sérieuse de ce côté-là mais j'ai connu des épuisements comme quiconque abuse de ses forces. J'ai abusé de mes forces et je peux dire que depuis 1992, cette technique m'a certainement permis une amélioration de ma condition physique et un mieux-être intérieur.

Q. : Intellectuel également?

R. : Oui, global. C'est tout ça : pour moi, le corps, l'esprit, c'est tout un.

Évidemment, le corps serait bête s'il n'y habitait pas un esprit, une âme - sans connotation religieuse toutefois. Donc cette technique aide à dissiper quelques nuages et à revoir le fil de sa vie, la direction qu'elle prend. Ça me donne de la clarté, c'est un bienfait

général. Je ne voudrais cependant pas faire de la surenchère et mettre des superlatifs là-dessus, cela m'apparaîtrait un peu facile, j'essaie d'être rigoureux quand je regarde tout cela, mais c'est un bienfait général - physique, intellectuel, tout ça étant relié.

Q. : Avez-vous remarqué des changements chez d'autres personnes qui sont allées chez Jean Ratte?

R. : Oui, par exemple ma conjointe qui perd beaucoup de son stress et à qui cela permet de prendre du recul par rapport à son vécu, et d'en tirer un bien qui dans son cas est immédiat.

Q. : Cette technique pourra-t-elle devenir importante à l'avenir?

R. : Aucune science ne paraît englober toutes les autres mais celle-ci, qui est complémentaire à toutes les sciences, sera par le fait même très importante pour l'humanité. C'est une méthode scientifique qui favorise l'auto-guérison, le mieux-être à différents plans. Il faut se rappeler que c'est une science fondée par plusieurs médecins conscients des limites de leur science. Cela mériterait qu'on s'y intéresse davantage, car c'est l'être humain qui y gagnerait. Je vois donc cela comme une science nouvelle d'importance. L'évolution de la science médicale traditionnelle est empêchée bêtement par le corporatisme et ses séquelles. Il y a des failles dans cette médecine.

Q. : Il y a des présupposés à cette technique?

R. : Oui, cela suppose à tout le moins qu'une personne cherche à sortir de son mal d'être, mais si elle n'est pas disposée à cheminer vers un mieux-être, c'est sûr que ce n'est pas pour elle. Il y en a d'autres qui ont essayé et qui se sont repliés sur d'autres soins parallèles. Cela demeure une technique qui est nouvelle pour beaucoup et qui peut effrayer à cause de son aspect un peu froid ou scientifique, mais pour moi c'est cela justement qui m'a attiré. De plus, je suis une personne autonome et j'aime cette approche qui nous laisse libre, qui nous pousse même à devenir libre. Je ne veux pas qu'on me surveille, je ne veux ni chaperon ni gourou.

Commentaires de Jean Ratte

Le témoignage bien articulé de R. M. qui nous a vu passer de la médecine universitaire ou « mécanique » à l'holoénergétique ou « informatique » indique que chaque approche a son domaine de validité et d'efficacité et que chaque domaine a donc ses limites. Le scientifique qui voit ou ne voit pas les limites de son domaine peut rester à l'intérieur de ce domaine et le développer. On aura toujours besoin de mécaniciens et de mécaniciens excellents. Il peut aussi traverser les limites de ce domaine au risque d'être marginalisé.

Le problème vient de ceux qui ont travaillé dur pour obtenir la compétence en mécanique et pour qui seule la mécanique existe, alors qu'elle n'est qu'un aspect de la réalité humaine. Ce refus irrationnel de franchir certains obstacles épistémologiques n'est pas scientifique et pose un problème intéressant uniquement pour la sociologie des sciences. Le bien-être global rapporté par R. M. n'est pas dû à une « recharge des batteries » puisqu'il n'y a pas de transfert énergétique dans cette approche mais à un recentrage par rapport à notre programme cellulaire à la fois originel et ultime.

MARIE-ANDRÉE DIONNE

Traductrice, rédactrice et consultante en communication

Q. : Marie-Andrée, comment êtes-vous entrée en contact avec Jean Ratte?

R. : C'est en toute innocence que j'ai fait le pas. M. Ratte m'a expliqué la théorie qui sous-tend cette pratique - pour ce que j'en ai compris - et Jean parle peu, parce qu'il ne veut pas influencer celui qui reçoit le bilan.

Q. : Mais aviez-vous un but en y allant?

R. : Pas vraiment, peut-être l'élargissement des horizons. Pour être plus précis, à cette époque et depuis plusieurs années, je souffrais de surmenage professionnel, avec de grosses crises d'anxiété. Même

si je me sentais mieux, je souffrais encore de crises sporadiques et de douleurs assez prononcées à l'estomac. C'était en effet la raison pour laquelle on m'avait suggéré d'aller voir Jean Ratte. Je ne peux pas dire que je m'attendais à ma guérison, j'y allais plutôt pour l'expérience.

Q. : Avez-vous commencé à ressentir des effets à la suite de cette technique?

R. : Lors du premier bilan, je n'ai rien senti de spécial. Mais c'est au deuxième et au troisième bilan que je me suis aperçu qu'en sortant de là, je me sentais d'aplomb, que j'avais un solide ancrage. L'effet était semblable à un traitement d'ostéopathie que je connaissais déjà, même si Jean ne manipule pas physiquement le corps. Mais par ailleurs, ç'a eu un autre effet, très saisissant que je ne peux expliquer sans retourner un peu en arrière. À l'époque de ma crise existentielle à 17 ans, je me suis dit que si je poussais trop loin mon questionnement, j'allais devenir folle, alors j'avais consciemment refoulé tout ça. Les deuxième et troisième bilans ont fait ressortir cette crise refoulée et ce, de façon très dramatique.

Q. : Vous n'avez eu que trois bilans?

R. : Non, beaucoup plus que ça. Mais ce sont ceux-là qui m'ont atteinte davantage. La crise profonde est remontée de manière exemplaire. Ce reflux s'est produit la deuxième semaine après le deuxième bilan et a duré environ trois semaines. Jean m'avait dit de l'appeler si je frappais le fond. Mais je ne l'avais pas entendu. Et curieusement, chaque fois que j'ai vraiment touché le fond, il m'a appelée.

Q. : Il savait que vous étiez dans une mauvaise passe?

R. : Je ne sais pas ce qu'il a su, mais je pense que Jean est aussi un intuitif. Je sais que les deux fois où c'est devenu intolérable, c'est lui qui a appelé. Il me demandait comment j'allais. Je lui répondais « ça va avec des hauts et des bas ». Je ne lui disais pas ce que je ressentais réellement. Les deux fois, l'appel a duré au plus trois minutes et nous n'avons pas parlé de ce qui m'arrivait. Mais une

fois le téléphone raccroché, je me rendais compte que la crise était passée. Je ne sais pas comment il fait, mais il a toujours appelé au moment précis où c'était nécessaire et on n'a jamais parlé du problème à ce moment-là. Mais à chaque fois j'étais calmée.

Q. : Vous avez reçu combien de bilans en tout?

R. : À un moment donné, ces crises ont complètement cessé et après que le calme fut revenu, j'allais beaucoup plus pour l'aspect expérimental et pour participer à la recherche de M. Ratte. La douleur abdominale a diminué sans avoir cessé complètement.

Q. : Y aurait-il selon vous des dangers à cette technique?

R. : Le seul danger que j'y vois c'est que les gens aillent là comme on prendrait une aspirine. Il faut cela s'inscrire dans une démarche. Autrement, ça va tellement chercher ce que l'on n'a pas travaillé - ce que l'on a géré sans digérer, comme le dit Jean. Je n'enverrais pas quelqu'un qui ne soit pas ouvert, averti. Il faudrait avoir compris que quand on est malade, ce n'est pas une pilule qui peut nous guérir, que celle-ci soit l'holoénergie ou autre chose.

Q. : Vous continuez de recevoir un bilan de temps à autre?

R. : À l'occasion, quand je sens qu'il y a des choses qui veulent ressortir - ce sont des couches qui remontent - ou quand je sens que j'ai vraiment besoin de remettre certaines choses en place, je vais aller faire un bilan pour me remettre d'aplomb.

Q. : Donc, vous y allez moins souvent maintenant? C'est comme si le travail important avait été fait?

R. : Oui. Le premier bilan n'a rien fait que j'aie pu percevoir. Comme je l'ai dit, ce sont les deuxième et troisième qui m'ont le plus affectée, puis cet effet est allé en diminuant au fil des bilans. Cela a pris du temps, bien sûr, avant que tout s'apaise complètement. Maintenant, je n'ai plus de problème existentiel mais autrefois, je ne connaissais pas la réponse à mon questionnement et il y avait un nœud, un blocage. J'étais proprement « en maudit » contre la vie, Dieu, contre tout, en fait, et je cherchais à trouver un sens à

la vie. Mais aujourd'hui, je comprends que la réponse, c'est de pouvoir vivre sans réponse. En cela, cette technique m'a vraiment aidée. Je dirais par contre que c'est difficile de voir le travail qui se fait en nous pendant qu'il se fait. C'est beaucoup plus facile de l'observer chez les autres, ou sur soi-même une fois que c'est terminé.

Q. : Justement, avez-vous pu observer les réactions chez d'autres personnes et en avez-vous emmenées chez M. Ratte?

R. : Oui, il y avait deux amis de longue date qui formaient un couple mal assorti et qui en étaient conscients. Lui était méticuleux au point de ne pouvoir aller à l'épicerie sans vérifier si son auto avait une tache et si oui, il prenait le temps de l'enlever. Et lorsqu'on était allés dans le Nord par un beau jour de mai avant l'arrivée des mouches et des moustiques, il nettoyait sans raison son pare-brise à toutes les cinq minutes. C'était une compulsion obsessive. D'autre part, sa femme avait eu une vie difficile et suivait une thérapie à l'époque. Je leur propose à tous deux d'aller voir Jean. Résultat : après un premier bilan, le mari arrive chez moi pour m'amener faire des commissions et son auto noire était recouverte de taches de boue. Il me dit : « Je sais qu'elle est sale mais ça ne me dérange pas. » Ça lui était complètement égal : son attitude avait changé du tout au tout.

Q. : Comme ça, d'un seul coup, sans réactions négatives?

R. : Oui, c'est d'ailleurs plutôt rare les réactions très négatives, Jean parle d'un 5 % environ. Pour revenir au couple, l'épouse, après son premier bilan, est allée revoir sa psychologue et celle-ci lui a dit : « Mais qu'as-tu fait? C'est sûr qu'il s'est passé quelque chose. » L'épouse répond : « Mais pourquoi me demandes-tu cela? » Et la psy de répondre : « C'est que depuis les deux semaines que l'on s'est vu, tu as fait le progrès qui se fait normalement dans deux ans de thérapie. » Elle a donc demandé les coordonnées de Jean et est allée le voir à son tour.

Mais pour en revenir à la question des réactions négatives, Jean dit toujours aux gens qui font un bilan de lui téléphoner au besoin.

Mais quand ça va mal, on peut l'oublier (ce fut mon cas). Surtout que Jean parle très peu et pèse ses mots, toujours dans le souci d'éviter de créer ainsi des suggestions, alors il ne dit pas de lui téléphoner « si ça va mal », mais bien « au besoin ». Or, même si je m'étais souvenu qu'il m'avait recommandé de lui téléphoner « au besoin », je ne suis pas sûre que je l'aurais fait, parce que je n'ai pas l'habitude de raconter mes malheurs à des étrangers et Jean était pour moi un étranger à cette époque. Par contre, je sais maintenant qu'il téléphone lui-même à ses clients lorsqu'il croit qu'un bilan peut entraîner de telles réactions qui restent rares d'ailleurs.

Si l'on comprend l'initiation véritable comme une rencontre avec le vrai soi-même qui entraîne une transformation profonde de l'être, je dirais que cette technique est vraiment initiatique. Et en ce sens, les « réactions négatives » ne sont pas négatives. Ce sont des expériences peut-être plus douloureuses parce que plus profondes, car faire face à soi est rarement facile. Voilà pourquoi je disais que cette technique n'est pas une aspirine et qu'elle pourrait être « dangereuse », sans dramatiser toutefois, car la personne qui va pour un bilan trouvera beaucoup plus.

Q. : Trouvez-vous cette technique scientifique?

R. : Je pense qu'il est logique que l'on finira par trouver un modèle scientifique qui colle vraiment à la dimension expérientielle et qu'alors cette technique sera considérée comme scientifique. Mais comme elle travaille sur le programme individuel, on ne peut avoir des résultats uniformes pour tous. Le protocole, lui, est scientifique et objectif à mon avis, mais les résultats seront toujours individuels. Ce qui complique l'obtention d'une preuve scientifique.

Q. : Il y a donc selon vous des valeurs objectives dans cette technique?

R. : Dans la mesure où les avancées de la science quantique et subquantique ont une valeur scientifique et objective, oui. La théorie derrière notre technique rejoint beaucoup ce volet de la science.

Commentaire de Jean Ratte

Le témoignage de M.-A. D. attire l'attention sur cet aspect surprenant de l'holoénergétique qui par la résonance entre les pigments des filtres et les pigments cellulaires rétablit le contact entre le pôle le plus matériel et le pôle le plus subtil de la cellule humaine. Elle appelle ce contact « initiatique ». L'initiation, c'est le passage de l'avoir à l'être, de la quantité à la qualité. M.-A. D. corrobore les autres témoignages qui tous affirment que cette méthode nous ramène dans notre corps physique, dans notre espace physique qui est le lieu de notre travail à faire ici et maintenant. Plusieurs personnes refusent cette confrontation entre la coquille mentale, porteuse de tous les conditionnements avec leur fausse sécurité, et le germe nucléaire porteur de toutes les potentialités.

C'est un travail d'intégration des mémoires accumulées par l'individu, par l'espèce humaine et par toute la chaîne évolutive. Ce travail nous amène à cette mémoire ou programme originel qui est la mémoire, non des faits particuliers, mais la mémoire de l'universel.

Ce n'est pas l'holoénergétique qui fait le travail, mais elle est le catalyseur qui déclenche la réactivation de certains programmes cellulaires. M.-A. D. précise bien que certaines personnes ne sont pas prêtes à poursuivre le travail car la coquille ectodermique n'est pas réceptive à la vie turbulente du germe nucléaire mésodermique.

Quand ectoderme et mésoderme se fécondent mutuellement, tous les centres énergétiques communiquent bien entre eux; le corps physique et les corps énergétiques communiquent bien. C'est l'harmonie ou la cohérence quantique produite par l'autonomie locale indispensable à la formation de la cohésion globale sur tous les plans.

ANDRÉ PAYETTE

Journaliste, écrivain

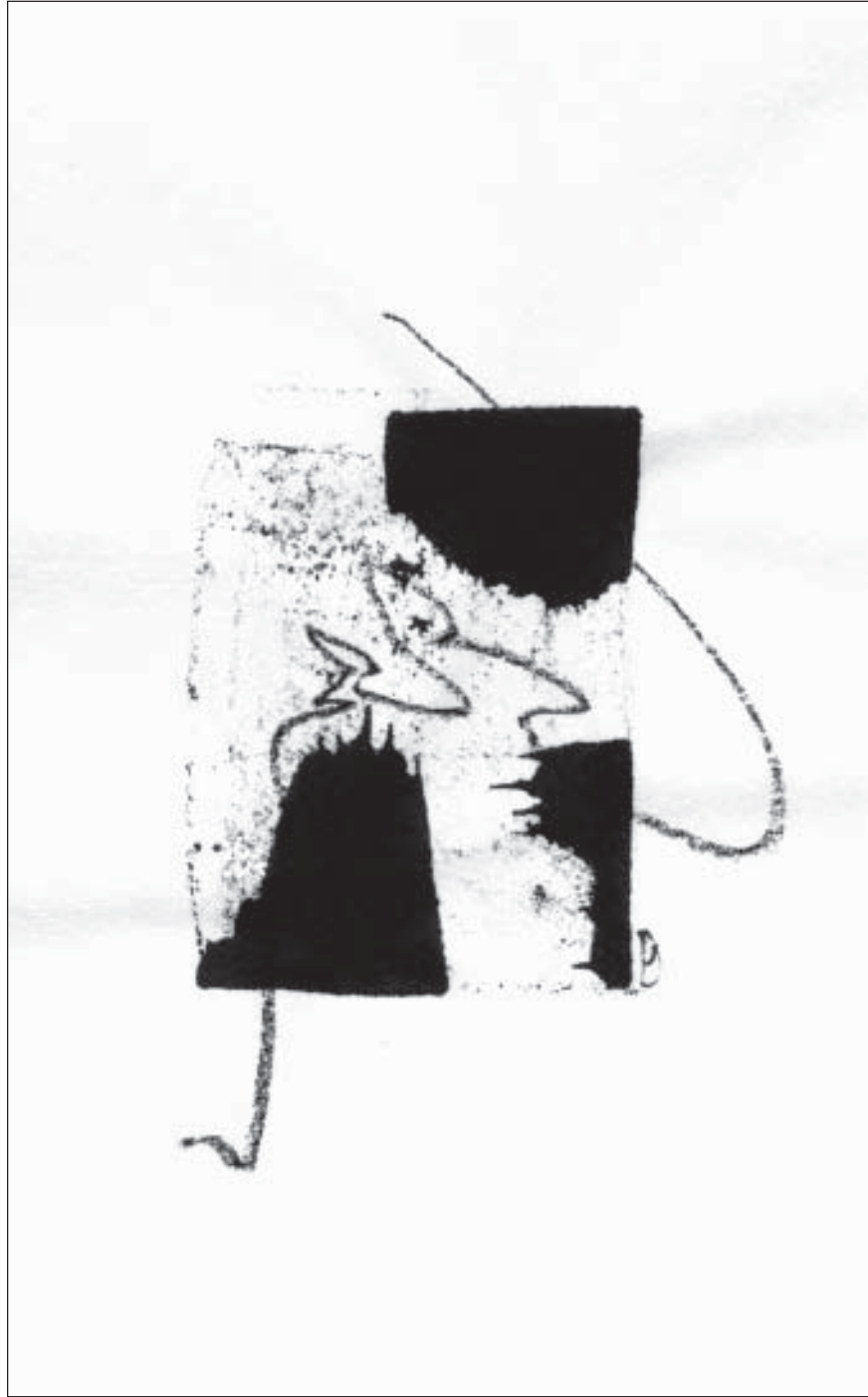
Aux amis qui ne cessent de me demander si l'holoénergétique est une science, je réponds par une autre question : la médecine en est-elle une? Leur réponse tarde souvent à se concevoir et eux, à la formuler. Après quelques secondes d'hésitation, ils finissent par dire : « Eh bien, non! » Évidemment, la science, c'est la connaissance, mais sans certitude : une théorie en remplace, en dépasse toujours une autre. Comme Einstein a dépassé Newton, sa théorie reste susceptible de remplacement. Ainsi en est-il de la médecine traditionnelle et de l'holoénergétique. C'est du moins ce que j'y ai découvert, en même temps qu'une personnalité hors pair, Jean Ratte, dont le cheminement, depuis la médecine et la chirurgie jusqu'à l'holoénergétique, est signifiant : il a résolument franchi des frontières en dépit de la présence de douaniers farouchement ancrés dans leur entêtement à une vision traditionnelle des choses de la vie.

J'aurai vécu six bilans à deux semaines d'intervalle chacun et un septième, un mois après le dernier. Déjà en cours de route, mes amis s'étonnaient et me demandaient quels étaient ces changements survenus chez moi. En effet, j'avais acquis une grande sérénité, j'étais devenu encore plus tolérant : au fond, cela pouvait se résumer à une plus grande acceptation de moi-même, de ce que je suis, le désir d'être plutôt que de faire, en somme une grande paix intérieure. Ma fréquentation de l'holoénergétique ne poursuivait pas un but de guérison physique. Sur ce plan, aucun problème physiologique vraiment grave. Mais, dès le premier bilan, Jean Ratte a su à quel point le décès de ma femme. il y avait moins d'un an à ce moment-là, de même que celui de ma mère, alors que je n'étais âgé que de vingt-deux mois, avaient pu avoir une incidence psychologique importante chez moi. De même, des ruptures conjugales. Comme je n'avais jamais connu ma mère, pensais-je, il m'était évident que son absence de ma vie était désormais chose réglée. Mais non. C'est là qu'intervint cette notion de l'holoénergétique que sont les

mémoires du corps. Ma mère m'avait porté dans son corps, puis dans ses bras. Elle ne m'avait pas abandonné, comme j'avais pu le penser lorsque j'étais tout jeune, élevé par mes deux grand-mères. C'est pourquoi je m'étonnai de me voir pour la première fois de ma vie, un bon matin dans mon lit, me recroqueviller dans la position fœtale, puis de me lever, de m'étirer, la joie au cœur : une nouvelle naissance. Ce que je fais maintenant tous les jours sans même y penser : je sais avoir retrouvé ma mère. Ce périple au centre de moi-même n'est peut-être pas encore tout à fait complété, mais déjà la solitude me pèse beaucoup moins et les souvenirs ne provoquent plus ces mouvements de chaleur qui escaladaient la colonne vertébrale jusqu'au crâne pour se traduire finalement en larmes et en hoquets.

Commentaire de Jean Ratte

Ce témoignage concis d'un journaliste bien connu met en évidence ce phénomène des mémoires dites « cellulaires » par opposition aux mémoires cérébrales bien que Pribram ait montré que la mémoire n'est pas localisée dans une structure cérébrale en particulier, ce qui l'a stimulé à développer le modèle hologrammique de la conscience. Ce terme de cellulaire est justifié dans la mesure où le cellule est un hologramme du corps. Nous disons souvent que l'holoénergétique nous confronte à ce que nous avons géré avec la tête mais que nous n'avons pas digéré avec le cœur. La tête, c'est la périphérie, la coquille. Le cœur, c'est le centre ou le noyau qui doit tout intégrer. L'holoénergétique déclenche ce travail d'intégration ou de digestion des mémoires individuelles et transgénérationnelles. Selon l'expression d'un ami poète, l'holoénergétique en nous ramenant à notre soleil intérieur nous incite à transformer la brume des vieilles mémoires en rosée fertilisante. Elle fait comprendre que la conscience n'est pas limitée au corps physique et que nos drames personnels s'intègrent dans une structure dynamique universelle.





Chapitre quatrième

Pour aller plus loin

RECHERCHES ET APPROFONDISSEMENT

La mise au point d'une technique d'avant-garde comme l'holoénergétique est le résultat d'une longue et rigoureuse recherche. Mais ce résultat – le raffinement de cette technique – est ouvert à de nouvelles recherches, que du reste il appelle et même exige, puisque cette connaissance n'en est quand même qu'à ses débuts.. Les textes qui suivent offrent quelques pistes explorées par Jean Ratte, qui poursuit toujours l'approfondissement de son travail. Ces textes écrits par lui nous montrent comment cette technique est située en plein cœur des connaissances de pointe. Ils démontrent également que le champ d'exploration qu'elle suscite et suggère est proprement illimité. Elle s'ouvre non seulement sur la science mais sur la philosophie et nous fait même pressentir le domaine de l'indicible – l'aire du sacré. En réalité, elle rallie et éclaire les connaissances de pointe en leur fournissant un lieu de synthèse et de rencontre.

Les trois textes présentés ici ont pour titre « Du modèle photographique au modèle holographique dans les sciences énergétiques », « Conscience ectodermique et conscience mésodermique », et « Méthodologie holoénergétique et mémoire cellulaire originelle ».



**DU MODÈLE PHOTOGRAPHIQUE
AU MODÈLE HOLOGRAPHIQUE
DANS LES SCIENCES ÉNERGÉTIQUES**

Publié dans « Le corps énergétique de l'Homme »

Bulletin de l'AIEV no 19, septembre 1999.

Une photographie est une image en deux dimensions, un hologramme est une image virtuelle en trois dimensions. Le modèle photographique illustre la pensée linéaire, analytique, locale, et le modèle holographique illustre la pensée non-linéaire ou globale. La compréhension des sciences énergétiques exige ce passage du local au global ou, si on préfère, du corpusculaire à l'ondulatoire.

Le modèle holographique permet de comprendre certains aspects de la structure énergétique humaine que la biophysique actuelle ne peut expliquer. Les concepts de la science linéaire conventionnelle sont illustrés par le modèle photographique bidimensionnel qui ne peut donc rendre compte d'un phénomène tridimensionnel.

On a parlé de paradigme hologrammique, mais c'est prématuré. Normalement, on évolue des modèles à une théorie puis à un paradigme.

1) Les modèles permettent de comprendre certaines choses par analogie avec des phénomènes semblables dans un autre domaine.

2) Une théorie suppose une mathématisation ou une formalisation des concepts qui permettent de prévoir et de réaliser des expériences qui confirmeront ou infirmeront les hypothèses de départ.

3) Un paradigme, c'est l'ensemble des préjugés implicites, ce qu'on ne discute plus. On a tendance à passer des modèles directement au paradigme en court-circuitant l'étape de la théorie, mais on en est actuellement au stade des modèles.

Ces modèles sont très utiles et permettent d'orienter des découvertes. Dans cet article, on va parler des aspects statiques du modèle holographique en montrant le passage de la notion de

somatotopie ou cartographie réflexe du niveau photographique, comme en auriculo-thérapie, au niveau holographique comme en auriculo-médecine, puis en holoénergétique.

« L'image, l'analogie sont l'émergence visible d'une proportion cachée qu'il faut dévoiler. »¹ « Une analogie, si elle est vraie, elle est stérile, si elle est fausse, elle est féconde. »²

Le modèle photographique

Le modèle photographique est caractérisé par la présence d'une lentille ou d'un objectif qui focalise le rayonnement issu de l'objet. Ceci signifie que tous les rayons individuels sont mis au pas et que seule l'amplitude ou l'énergie du rayonnement est enregistrée sur la plaque. La phase du rayonnement est perdue.

L'objectif a donc un rôle de filtre séparateur qui laisse passer certains aspects mais en bloque d'autres. Il réduit une réalité tridimensionnelle à une image bidimensionnelle. L'objectif assure donc l'objectivité qui est toujours réductrice, qui permet de voir, comme la photographie, seulement une face d'un phénomène. Les instruments ou les concepts scientifiques, qui sont des outils intellectuels, utilisés dans la pratique habituelle, fonctionnent de même en fournissant des informations localisées pointues mais déconnectées de la réalité vivante.

Si on déchire une photographie en plusieurs morceaux, chaque morceau ou partie de l'image ne montrera qu'une partie de l'objet photographié. Il y a correspondance bi-univoque entre chaque partie de la carte et chaque partie du territoire, ce qui permet d'affirmer certaines corrélations locales, mais coupées du global.

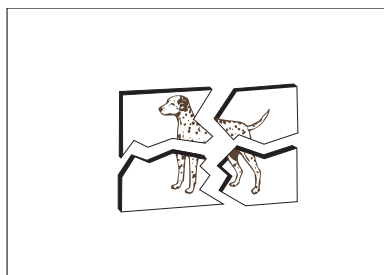


Figure 12a

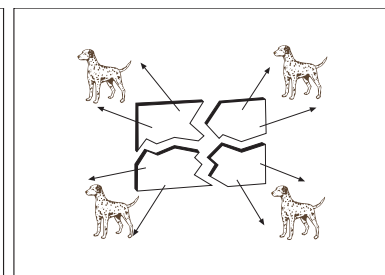


Figure 12b

Nos organes des sens fonctionnent comme des lentilles. « Senses are lenses » pour Pribram.³ Chaque sens filtre donc une partie de la réalité pour en extraire une ligne spectrale intéressante mais qui n'est pas le spectrogramme complet. Notre connaissance sensorielle fonctionne sur le modèle photographique ou analytique réducteur, avec perte d'informations plus globales.

Le modèle holographique

Le modèle holographique est dû aux travaux de Karl Pribram en biologie³ et David Bohm en physique⁴. Ce qui fait la différence en holographie, c'est qu'il n'y a pas de lentille ou d'objectif, si bien que la plaque va pouvoir enregistrer et l'amplitude et la phase du rayonnement.

Pour réaliser un hologramme, il faut une source lumineuse qui va se diviser en deux grâce à un miroir semi-réfléchissant qui laisse passer le rayon direct de référence sur la plaque enregistreuse. Le rayonnement réfléchi va éclairer l'objet puis va alors diffuser sur la plaque.

On a donc un rayonnement de référence direct et un rayonnement réfléchi indirect issu de l'objet « photographié ». Comme ces deux rayonnements interfèrent sur la plaque et que la phase de chaque rayonnement est conservée, chaque point de la plaque enregistre les différences de phase, c'est-à-dire les informations venant de tous les points de l'objet. La conservation de la phase du rayonnement permet donc d'avoir une information de 360° autour de l'objet. On peut voir l'objet sous toutes ses faces.

Il n'y a plus de correspondance bi-univoque entre chaque point de l'image et chaque point de l'objet. Chaque point de l'image correspond à des milliers de points de l'objet. Ce n'est plus le même type d'objectivité, d'autant plus que l'image est virtuelle, en trois dimensions, en dehors du plan de la plaque enregistreuse.

Si on brise la plaque holographique en plusieurs morceaux et qu'on réillumine chaque morceau avec le rayonnement de référence, chaque partie va redonner l'information de tout l'ensemble. Chaque partie contient l'information du tout, les trois dimensions de l'objet

sont conservées. Il n'y a pas de réduction dimensionnelle comme dans la photographie car on n'a pas pris de lentille. Figure 12b

Donc, une vision hologrammique, sans lentille focalisante, non convergente, qui regarde à l'infini, permettra d'accéder à des dimensions que les instruments de la science analytique, locale, linéaire ne peuvent pas détecter. Le modèle hologrammique nous fait passer du local au global.

La notion de fractalité est semblable à celle d'hologramme, dans le sens où un motif se répète de façon identique, quel que soit le grossissement. Il y a auto-similarité ou invariance d'échelle. La partie contient l'information du tout, si bien qu'on dit parfois qu'un fractal est un hologramme.

L'évolution historique menant à l'holoénergétique

Ces notions préalables vont permettre de comprendre l'organisation hologrammique du corps humain à partir des travaux de Paul Nogier en auriculo-thérapie et en auriculo-médecine. Cette dernière a donné naissance à l'holoénergétique sous l'impulsion d'André Secondary et de Claude Piro. Dans le prolongement de leurs travaux, grâce au modèle hologrammique, nous avons pu intégrer des données traditionnelles pour développer l'holoénergétique qui intègre la notion de holon, voisine de celle de cohérence quantique où l'autonomie locale assure la cohésion globale.

Le concept de somatotopie a été introduit par W. Penfield, neurochirurgien à Montréal, dans les années quarante à cinquante, pour décrire les localisations motrices et sensibles du cortex cérébral. Cette image bien connue est un modèle photographique où chaque point de l'image correspond à une partie du corps.

Nogier a repris ce terme pour nommer la cartographie réflexe qu'il a trouvée au pavillon auriculaire.⁵ C'est l'image du fœtus tête en bas qui lui a permis de trouver les différentes localisations réflexes thérapeutiques. C'est ici encore un modèle photographique où chaque point du pavillon correspond à une partie du corps. (Figure 8) Les expériences de Min-Cho avec des cristaux liquides ont

montré la correspondance bi-univoque entre les points auriculaires et les points du corps.

La plupart des réflexothérapies sont basées sur le modèle photographique où chaque point de l'image, plante du pied ou iris de l'œil par exemple, correspond à une partie du corps. L'existence de ces cartographies réflexes est déjà un indice de l'organisation hologrammique du corps. Chaque organe du corps contient l'information de tout le corps.

L'auriculo-médecine

La découverte du rapport entre la stimulation du pavillon par des filtres de gélatine pigmentée Wratten-Kodak et l'apparition d'un signal vasculaire de l'artère radiale, différent du pouls médical et du pouls énergétique chinois a permis à Nogier de développer l'auriculo-médecine. L'observation que la pose de filtres particuliers près du corps modifie la cartographie réflexe auriculaire lui a permis de décrire une image réflexe de l'homme debout, puis une autre image de l'homme à quatre pattes. Chaque représentation est appelée une phase.

On commence donc ici à passer du modèle photographique au modèle hologrammique, puisqu'un point de l'image correspond à plusieurs tissus du corps.

L'holoénergétique

Le modèle hologrammique est déjà complet en holoénergétique lorsque Secondy et Piro ont découvert un signal vasculaire différent de celui de l'auriculo-médecine et la résonance spécifique de chaque artère du poignet à l'approche d'un filtre de gélatine pigmentée spécifique qui correspondait à un programme spécifique. (6)

De plus, la découverte que chaque filtre était caractérisé par un tracé vibratoire spécifique comme une raie spectrale, dans le pavillon auriculaire, leur a permis de développer un organigramme énergétique spécifique de l'être humain. Ici, chaque point de l'oreille correspond à un grand nombre de zones corporelles.

L'ensemble des filtres témoins du métabolisme énergétique groupés dans leur organigramme symbolique représente également un hologramme.

Une autre découverte fondamentale de Secondy et Piro est que l'espace péri-corporel n'est pas homogène ni isotrope, c'est-à-dire que le champ péri-corporel n'a pas les mêmes propriétés ni les mêmes directions. Autrement dit, il présente une structuration spécifique détectable avec des filtres spécifiques, appelés filtres de dimension qui, comme des catalyseurs, contrôlent le métabolisme énergétique. Un filtre vibre au-dessus de la tête et le long du côté droit du corps (filtre n° 16), un autre vibre au niveau de la ceinture scapulaire et le long du côté gauche (filtre n° 75); un autre vibre au niveau de la ceinture pelvienne et en avant du corps (filtre n° 55) et le dernier en arrière du corps le long du rachis jusqu'en bas des pieds (filtre n° 70). Figure 11

Cette structuration vibratoire diffère de la structure électromagnétique connue sous le nom d'aura avec ses couches éthérique, émotionnelle, mentale et causale. Elle diffère aussi de la structuration en centres énergétiques ou chakras qui sont également de nature EM. Notre hypothèse de travail est que cette structuration holoénergétique est de nature gravitationnelle. Elle contrôle la structure EM.⁷

La topographie de ces zones vibratoires gravitationnelles péri-corporelles spécifiques se retrouve dans le pavillon auriculaire. L'image du fœtus permet de retrouver cette somatotopie vibratoire.

L'holoénergétique confirme que l'oreille est un hologramme du corps et considère le corps humain comme un hologramme de l'univers. Le modèle hologrammique nous a stimulé à raffiner cette structuration devant certaines anomalies du modèle holoénergétique classique en découvrant que le crâne présente une somatotopie vibratoire semblable à la somatotopie péri-corporelle, mais inversée.

L'étude des foyers de conflictolyse a permis à Hamer de décrire une somatotopie similaire, bien que non vibratoire, de l'encéphale.⁸

Il décrit au point de vue anatomique ce que nous percevons de façon vibratoire.

Il y a inversion entre chaque somatotopie vibratoire. Il y a inversion entre la somatotopie péri-corporelle et la somatotopie crânienne, analogue à l'inversion neurologique entre la tête et le corps. Puis on note une nouvelle inversion entre la somatotopie crânienne et la somatotopie auriculaire. Cette inversion d'inversion rétablit la positivité de l'image auriculaire par rapport à l'image du corps.

Donc, le modèle hologrammique nous montre que l'oreille est un hologramme du crâne, que le crâne est un hologramme du corps et le corps un hologramme du système solaire qui est un hologramme de la galaxie, qui finalement est un hologramme de l'univers. Chaque passage d'un hologramme à l'autre se fait par inversion comme dans un miroir. Chaque hologramme est orthogonal par rapport à l'autre.

L'holoénergétique détecte les interférences entre ces différents hologrammes et recherche une résonance adéquate entre ces hologrammes. Les interférences se traduisent par une mauvaise concordance des somatotopies vibratoires. Une excellente résonance entre ces hologrammes produit le phénomène de conjugaison de phase qui met en contact avec notre programmation originelle intemporelle et notre seconde mémoire où origine et fin se co-fondent et se confondent.

Au cours de cette présentation, on a ébauché les aspects statiques de ce modèle hologrammique. Dans un prochain article, on évoquera les aspects dynamiques en montrant le rôle récepteur-émetteur et transformateur des pigments utilisés en auriculo-médecine et dans les approches qui en dérivent comme l'holoénergétique.

Le modèle hologrammique nous permettra de comprendre que cette triple fonction, qui a fait dire à Christopher Hills que « l'homme est un pigment » s'applique comme un fractal à tous les niveaux d'organisation.

Un aperçu de l'intérêt du modèle hologrammique, au point de vue dynamique combiné au point de vue topographique, est la découverte que le 7^e chakra constitue le plexus solaire de la tête. Le plexus solaire de l'hologramme corps permet le contact entre l'isolation et l'insolation. Chaque passage d'un hologramme à l'autre se fait par une transformation de type Fourier.

Notes

1. Abellio, Raymond, *La structure absolue*, Paris, Gallimard, 1964;
2. Thom, René, *Apologie du Logos*, Hachette, 1990;
3. Pribram, Karl.H., *Brain and Perception*, Lawrence Erlbaum Associates, Publishers, Hillsdale, New Jersey 1991;
4. Bohm, David, *La plénitude de l'univers*, Éditions du Rocher, 1987.
5. Nogier, Paul M., *De l'auriculo-thérapie à l'auriculo-médecine*, Maisonneuve, 1978;
6. Piro, Claude, *Vivre ou mourir, on peut choisir*, PM Distribution, Perpignan, 1991;
7. Ratte, Jean, *Méthodologie holoénergétique et mémoire cellulaire*, dans *Au cœur de l'humain*, De Mortagne, Boucherville, 1996;
8. Hamer, Ryke Geerd, *Fondement d'une médecine nouvelle*, ASAC éditeur, Chambéry, 1993;

CONSCIENCE MÉSODERMIQUE ET CONSCIENCE ECTODERMIQUE

Publié dans « Le corps énergétique de l'homme »
bulletin de l'AIEV no 20, décembre 1999

La plupart des recherches scientifiques dans le domaine de la conscience se concentrent sur les données électromagnétiques du système nerveux et des organes des sens dérivés de l'ectoderme. Elles négligent les dérivés du mésoderme, moins bavard, et surtout moins accessible car il n'y a pas de technologie instrumentale adéquate pour étudier les émissions gravitationnelles corporelles. Comme la mémoire, la conscience est diffuse, non localisée au

système nerveux et aux organes des sens, et non limitée au corps humain qui en est le support vibratoire ou la caisse de résonance. ¹.

Notre expérience en holoénergétique et nos réflexions sur l'embryologie nous ont amené à attirer l'attention sur le rôle des mésodermes cellulaire et organismique, et à proposer que l'ectoderme est personnel et le mésoderme transpersonnel.²

En biologie comme en physique, on ne peut être récepteur si on n'est pas émetteur, ce qui témoigne encore du caractère holographique de toute structure dynamique.

Le modèle holographique montre que l'organisation fonctionnelle en aspects émetteur-récepteur-transformateur se retrouve au niveau de la molécule (pigment), de la cellule (triade ADN-ARN-Proteine) et de l'organisme entier. Elle est plus reconnaissable au niveau de feuillets de l'embryon qui présente une couche externe ou ectoderme émetteur, une couche interne ou endoderme récepteur et une couche intermédiaire ou mésoderme transformateur. Figure 1

Nogier a montré que chaque feuillet garde une spécificité vibratoire tissulaire qui se maintient au niveau des organes dérivés de chaque feuillet.

L'ectoderme émetteur se différencie en système nerveux, organes des sens et peau. L'endoderme récepteur se différencie en poumons pour capter les gaz et en tube digestif avec ses annexes, foie et pancréas, pour capter les liquides et les solides.

Le mésoderme transformateur constitue le système musculo-squelettique qui permet la station verticale anti-gravitationnelle, le système cardio-vasculaire, contenant et contenu; sanguin, immunitaire et hormonal, qui assurent la connectivité dynamique de l'ensemble.

C'est le tissu conjonctif. Il donne aussi le système uro-génital qui permet des connexions interindividuelles pour la continuité de l'espèce.

L'ectoderme et l'endoderme sont limités à l'individu embryonnaire alors que le mésoderme est connecté par le cordon

ombilical et le placenta au système cardio-vasculaire de l'univers utérin et à celui de l'univers maternel en entier. Figure 2

Cette connexion par un système vasculaire élastique solide et pulsatile entre l'embryon et la mère les rend plus solidaires. Cette connexion vibratoire se fait par des vibrations longitudinales de type gravitationnel. Ceci permet de comprendre que le signal vasculaire mésodermique holoénergétique puisse détecter des phénomènes gravitationnels longitudinaux alors que le système nerveux d'origine ectodermique détecte des signaux transversaux. Ceci a été très bien décrit par Michel Bercot.³

L'embryologie montre la primauté du mésoderme qui est l'inducteur du neuro-ectoderme. Le tube cardiaque mésodermique se contracte déjà rythmiquement à trois semaines de vie embryonnaire alors que le tube neural n'est pas encore fermé. C'est le mésoderme qui dirige la formation du tube neural par intériorisation de l'ectoderme. Cette intériorisation ou inversion de 180 degrés donne des propriétés topologiques en bande de Moebius. C'est ce qui permet l'échange entre l'ectoderme et le mésoderme. On comprend donc que ce dernier soit un transducteur d'un type d'information plus primitif ou originel, de même que l'interaction gravitationnelle est plus primitive que l'électromagnétique au cours de la cosmogénèse. Ce qui est plus originel est plus universel.

La topologie du mésoderme en bande de Moebius explique que le mésoderme ne puisse être divisé. En effet l'expérience montre qu'on ne peut diviser dans le sens de la longueur une bande de Moebius. Une telle manœuvre ne fait qu'en augmenter la connectivité. La structure topologique du mésoderme vasculaire en bouteille de Klein, qui est une bande de Moebius avec une dimension supplémentaire, permet de comprendre que le mésoderme puisse entrer en résonance avec des dimensions inaccessibles aux dérivés de l'ectoderme.

Le mésoderme est donc transpersonnel alors que l'ectoderme est personnel.²

Hameroff et Penrose ont émis l'hypothèse que le réseau microtubulaire cellulaire constituait l'interface entre le biologique et la conscience.⁴ Nous-même avons suggéré⁵ que :

1. Le réseau microtubulaire cellulaire est l'homologue du réseau macrotubulaire vasculaire mésodermique. (a)

2. La distribution de tubuline (b) dans chaque cellule et la géométrie fractale (c) du réseau vasculaire permet une résonance d'échelle (d) entre les niveaux microscopique et macroscopique.

3. La conscience n'est pas basée uniquement sur le système nerveux dérivé de l'ectoderme, mais aussi sur les structures dérivées du mésoderme.

4. Le neuro-ectoderme et les organes des sens qui en dérivent détectent surtout les variations du champ électromagnétique. Le réseau vasculaire et le mésoderme détectent les variations du champ gravitationnel.

5. Grâce au processus topologique (e) commun de la tubuline, (f) la conscience pourrait être en relation non seulement avec la gravité quantique, mais aussi avec le champ gravitationnel péricorporel.

Ces hypothèses dérivent de notre expérience antérieure de chirurgien vasculaire à la recherche de solutions pour les maladies vasospastiques, ce qui nous a entraîné à étudier l'acuponcture puis l'ostéopathie, devant les limites de la médecine universitaire. Nous avons quitté cette dernière en 1992 pour nous consacrer à la recherche et à la pratique de l'holoénergétique, qui n'est pas une thérapie mais une approche transdisciplinaire à l'intersection des sciences biophysiques et cognitives, et qui nous met en contact avec la conscience cellulaire.⁶

La résonance holoénergétique vasculaire est un phénomène de résonance du mésoderme vasculaire et conjonctif à l'approche de filtres spécifiques de gélatine pigmentée Wratten-Kodak près du corps. Il est détectable au niveau des gouttières cubitales, radiales et de la tabatière anatomique de chaque poignet. Cette résonance est tissulaire mésodermique. C'est une vibration longitudinale de type phonon (g.) qui est transmise par la paroi artérielle, analogue

à une onde gravitationnelle longitudinale. Ce signal vasculaire est différent de la vibration transversale de la masse sanguine qui est à l'origine du pouls physiologique, du pouls de l'acuponcture ou de l'auriculo-médecine. Ces derniers sont modulés par le système nerveux d'origine ectodermique en rapport avec l'électromagnétique alors que le signal vasculaire holoénergétique est spécifique du mésoderme et en rapport avec le gravitationnel.³ Chaque gouttière a une fréquence de résonance avec un filtre spécifique de gélatine pigmentée. C'est l'analogie d'un canal radio. Ces gouttières vasculaires sont des guides d'ondes.¹ Hameroff également a montré que les microtubules agissaient également comme des guides d'ondes.

Cette homologie fonctionnelle entre les gouttières vasculaires et les microtubules a été le point de départ de notre hypothèse de résonance entre le niveau microscopique cellulaire et le niveau macroscopique du corps humain.

Chaque gouttière ou canal est le support vibratoire d'un programme biologique avec ses mémoires. Le signal holoénergétique mésodermique, indépendant du système nerveux, comme un phonon, est un témoin des variations du champ gravitationnel péricorporel, possiblement analogue au « champ morphogénétique » vulgarisé par Sheldrake (h). Il réagit non seulement à la forme des molécules de pigments, mais aussi à celle de hiéroglyphes, d'idéogrammes ou de pictogrammes porteurs de mémoires gestuelles héritées de l'origine des temps.² Ces idéogrammes sont, comme les pigments, des transformateurs entre le visible et le non visible. Pigments et idéogrammes présentent une communauté vibratoire documentée par des lignes spectrales vibratoires identiques à l'oreille. Le mésoderme détecte ces morphèmes, même en l'absence de tout transfert électromagnétique. Il est capable de détecter les ondes ou émissions de forme véhiculées par le champ gravitationnel

Le réseau mésodermique ressemble à un résonateur massivement parallèle, à un interféromètre (i) gravitationnel. Il n'y a pas encore de technologie instrumentale disponible

pour objectiver ces hypothèses développées à partir de la pratique clinique.

Ce phénomène physique de résonance holoénergétique mésodermique entre les gélamines pigmentées et les protéines du corps humain est rendu possible par le fait que :

1. Les gélamines, en tant que polymères, peuvent agir comme miroirs à conjugaison de phase qui renvoient à la source cellulaire et corrigent la distorsion du signal provoquée par différentes mémoires.⁶ Figure 10

2. Les pigments sont des micro-oscillateurs moléculaires qui agissent comme récepteurs-transformateurs-émetteurs. Ils réalisent des transformations de type Fourier entre le niveau ondulatoire et le niveau corpusculaire et ce, dans les deux sens.

Par exemple la chlorophylle, au cours de la photosynthèse, transforme l'onde électromagnétique qu'est la lumière en énergie corpusculaire électronique chimique. En sens inverse en stimulant l'énergie électronique corpusculaire des pigments par pompage optique on produit un rayonnement ondulatoire de type laser.

Les pigments des filtres Wratten-Kodak entrent en résonance avec les pigments cellulaires qui contrôlent les réactions biochimiques sans lesquelles il n'y a pas de vie. Ils agissent comme catalyseurs.

La résonance pigmentaire se fait également directement avec les microtubules qui constituent le mésoderme cellulaire. Le phénomène de résonance entre le mésoderme cellulaire et le mésoderme de l'organisme permet la détection clinique.

Les filtres de gélatine pigmentée détectent les ondes gravitationnelles émises par le corps humain. Le mésoderme vasculaire, en tant qu'amplificateur, donne naissance au signal vibratoire longitudinal détecté par le pouce à plat sur les gouttières du poignet.

Le neuro-ectoderme est possiblement le transducteur (j) des interactions centrifuges électro-faibles porteuses d'entropie. Le mésoderme avec le système vasculaire serait un transducteur des interactions centripètes gravito-fortes porteuses de néguentropie.

La primauté du réseau mésodermique vasculaire pourrait expliquer certains faits non compréhensibles sur une base neurobiologique.

La présence de réseaux de tubuline dans chaque cellule, comme la présence de récepteurs et de neuro-transmetteurs dans tous les organes, est un indice que « la conscience n'est pas emprisonnée dans le cerveau, mais est diffuse dans tout le corps »⁷. La synthèse de la tubuline est sensible à un gradient gravitationnel. Ceci est un argument supplémentaire en faveur du rôle des réseaux de tubuline comme transducteurs de la « conscience gravitationnelle ».

En conclusion, à coté de la conscience sensorielle neuro-ectodermique électro-magnétique investiguée sous le lampadaire bien éclairant de la neurobiologie, tout un domaine attend le chercheur qui veut bien explorer dans les zones d'ombre la conscience mésodermique gravitationnelle non linéaire, non séparable

L'ectoderme fournit la multiplicité des sens. Il est séparateur et détecte l'ampleur. Le mésoderme donne le Sens unitaire. Il est intégrateur et détecte l'intensité.

De nouvelles technologies, comme les nanotechnologies, pourront procurer des corrélations objectives à ces données cliniques, non explicables par le paradigme mécaniste linéaire encore prédominant, qui deviennent très claires cependant quand on adopte une vision non linéaire.

L'ectoderme est le support de l'intelligence analytique locale linéaire mentale et le mésoderme le support de l'intelligence non linéaire globale du cœur. C'est ce que Jeanne Guesné signifie quand elle dit qu'elle comprend avec le plexus solaire et que sa tête est là uniquement pour lui prêter les mots.⁸ C'est ce que Michel Bercot a magnifiquement et courageusement développé dans *Cœur et Énergétique*.³

L'ectoderme est numérique et le mésoderme analogique. Le mésoderme est un tissu conjonctif pulsatile qui donne le rythme du « moi protéique » et qui par définition réalise une conjugaison de phase de ces deux formes de conscience.⁹

NOTES

- (a) Le mésoderme de la cellule (micro-tubule) joue le rôle du squelette et du système vasculaire.
- (b) C'est-à-dire les molécules qui constituent des microtubules de la cellule.
- (c) C'est-à-dire ce qui reproduit le même modèle, quel que soit le grossissement.
- (d) Ce que l'on trouve dans la cellule, on le retrouve au niveau plus gros (au niveau de tout le corps).
- (e) La topologie est ce qui permet d'établir des liaisons entre différents points espace/temps, comme par exemple dans la bande mœbius et la bouteille de Klein (voir illustration).
- (f) La tubuline est elle-même sensible au champ gravitationnel. (James Tabony, Science 264, 8 avril 1994).
- (g) Unité de vibration mécanique, par analogie au photon, qui est l'unité de vibration électromagnétique.
- (h) Plus précisément, Sheldrake soutient que chaque être vivant crée autour de lui un champ composé d'informations relatives à ce qu'il est, apprend, pense et expérimente; et que les autres êtres de la même espèce sont exposés à ce champ, indépendamment de la distance et du temps, de sorte que son influence se perpétuera même après sa mort.
- (i) Instrument mesurant les différences entre les ondes.
- (j) Qui transporte et transforme (comme dans le téléphone) des vibrations de membrane en courant électrique, qui lui se change en voix (vibration mécanique).

1. Ratte Jean, Méthodologie holoénergétique et mémoires cellulaires originelles dans « Au Cœur de l'Humain » p. 209-232, Boucherville, Québec, De Mortagne éditeur, 1995 <http://holoener.point-net.com>
2. Ratte Jean, Structure énergétique de l'être humain. Les Voies de la Connaissance, No 32, Septembre 1999 <http://holoener.point-net.com>
3. Bercot Michel, Cœur et Énergétique, p 295-320. Éditions Opéra Nantes 1999
4. Hameroff, S.R. and Penrose, R. (1996) Orchestrated reduction of quantum coherence in brain microtubules: a model for consciousness? In: Toward a Science of Consciousness-The First Tucson Discussions and

- Debates, eds. Hameroff, S.R., Kaszniak, A.W., and Scott, A.C., Cambridge, MA:MIT Press, pp.507-540. <http://www.u.arizona.edu/~hameroff/or.html>
5. Ratte Jean, Neuroectodermic Electromagnetic Consciousness and Mesodermic Gravitational Consciousness. Consciousness Research Abstracts/Physics and Mathematics, p 132, article 330, numero spécial du Journal of Consciousness Studies constituant les Actes du congrès « Toward a Science of Consciousness » Tucson II (8 au 13 avril 1996). <http://holoener.point-net.com>
6. Ratte Jean, Entretien sur l'holoénergétique, 3^e millénaire p 68-75, No 39, mars 1996. <http://holoener.point-net.com>
7. Richard Bergland, Fabric of the Mind. Cité par Richard M. Restak, dans Receptors, p. 207, Bantam Books, New York 1995.
8. Jeanne Guesné, Le 3^e souffle, Albin Michel éditeur, Paris 1995. [http://perso.wanadoo.fr/3e souffle](http://perso.wanadoo.fr/3e_souffle)
9. Ratte Jean, Résonance holoénergétique et temps sphérique. Les Voies de la Connaissance. No 27, Vichy. Juin 1998.

MÉTHODOLOGIE HOLOÉNERGÉTIQUE ET MÉMOIRE CELLULAIRE ORIGINELLE

Conférence prononcée le 15 mai 1995 pour le symposium en l'honneur de Krishnamurti et David Bohm, sous la présidence de Robert Linssen et organisé par Colette Chabot.

Quand on m'a invité à parler d'holoénergétique entre Krishnamurti et David Bohm, je me sentais un peu mal à l'aise. Au cours des dernières vingt-quatre heures, on a parlé beaucoup d'esprit, de mental. Ce matin, on va nous plonger un peu plus dans la matière, parce que l'holoénergétique, ce n'est pas très connu, on n'est pas très nombreux à le pratiquer. Finalement, le fait de passer le dernier est une bonne chose parce qu'au fond, tout ce qu'on a dit va nous

permettre de mieux comprendre ce que c'est que l'holoénergétique, peut-être pas de comprendre, mais d'en voir l'intérêt.

La préparation de cette conférence m'a obligé à lire ou à relire Krishnamurti, que j'avais lu dans les années soixante-dix grâce à Robert Linssen. Quand on lit Robert Linssen, c'est tellement clair qu'on a l'impression d'être intelligent. On a l'impression de tout comprendre avec notre tête, mais il nous faut en plus comprendre avec nos cellules. L'holoénergétique, ce n'est pas une affaire de tête. C'est une méthode qui court-circuite complètement le mental. C'est une méthode physique qui nous fait travailler avec notre corps.

J'ai donc été obligé de relire Krishnamurti et on voit beaucoup de convergence entre sa pensée et l'holoénergétique. L'arrière-fond philosophique et les questionnements sont identiques. Ce sont les mêmes questionnements auxquels l'holoénergétique peut essayer de répondre, mais sans passer par la tête, en passant directement par la matière. J'ai résumé un peu l'intérêt de Krishnamurti, tel que je l'ai vu, sous trois volets, sous trois titres.

Se libérer du connu, le premier titre que j'ai lu en 1975, et j'ai même un ami psychiatre qui le suggérait à ses clients comme thérapeutique. Qu'est-ce qu'on retrouve dans ce livre? C'est le fait de se libérer de ses conditionnements familiaux, sociaux et culturels. Ce sont tous ces conditionnements qui provoquent des ambitions, des désirs, des peurs et des angoisses qui sont souvent à l'origine de malaises et je dirais même de la maladie. C'est ce qu'on appelle en holoénergétique : nos mémoires acquises dans cette existence.

Le deuxième titre important est Vous êtes le monde. Toute l'histoire du monde est inscrite dans nos cellules et toute l'histoire du monde provoque des conditionnements qui sont hérités des différents stades évolutifs. C'est ce qu'on appelle en holoénergétique : les mémoires héritées.

Et le troisième volet, c'est La recherche du fondamental, après s'être libéré de nos conditionnements culturels, acquis, ou nos conditionnements innés, instinctifs, qui sont hérités des différents stades évolutifs. C'est ce que Krishnamurti appelait « ce qui est » ou ce qu'on peut appeler « l'originel » et c'est ce que David Bohm

appelait « l'ordre implié », ce qui est invisible, ce qui est à l'intérieur, et ce qu'en holoénergétique on va appeler « la mémoire originelle ».

Voici quelques citations de Krishnamurti pour étayer ces trois volets. « Psychologiquement, intérieurement, chaque être humain quel qu'il soit est le monde ». C'est uniquement dans Krishnamurti qu'on trouve cette affirmation, j'allais dire, exprimée d'une manière aussi radicale. Nous portons en nous la représentation du monde, c'est-à-dire, nous sommes une image du monde. En holoénergétique, on va dire « Nous sommes un hologramme ». Un hologramme, c'est une représentation. L'humain est un hologramme de l'univers. « Nous sommes le monde ». Et on n'est pas seul, « on est l'histoire entière de l'humanité, pour peu que l'on sache déchiffrer cette histoire enchâssée au fond de nous. Et quand on réalise pleinement l'évidence de ce fait extraordinaire, alors une force monumentale émerge qui nous invite à explorer et à se transformer constamment parce qu'on est l'humanité. »

Krishnamurti avait un peu la science infuse. Même s'il était peu expressif dans son enfance, il avait, plus tard, cette connaissance que les biologistes ont découverte par la suite. Ce schéma est bien connu en biologie, c'est ce qu'on appelait la loi de Haeckel que « l'ontogenèse récapitulait la phylogenèse ». Au fond, c'est une illustration de ce que dit Krishnamurti : « Nous sommes le monde ».

Vous voyez ici un embryon de poisson, un embryon de salamandre, un embryon de poulet, un embryon de lapin et un embryon humain. Je vous invite à plonger au stade de l'embryon. Vous ne vous le rappelez pas, heureusement, parce que vous seriez effrayés, mais vous voyez qu'il n'y avait pas de différence. On a du lapin en nous, on a de la salamandre et on a du poisson. C'est ce qui peut expliquer certains comportements bizarres. Cette illustration est tirée de *Scientific American* de février 1994, à propos des gènes homéotiques. Les auteurs ont montré l'intérêt de cette même idée de Krishnamurti, par rapport aux gènes homéotiques.

Si on plonge encore plus profondément dans notre mémoire, dans notre matière, à un niveau plus précoce, on a les mêmes gènes. Ici, ce sont les mammifères et les poissons, mais là, c'est au niveau

de la mouche, au niveau des invertébrés. À un niveau plus primitif, nous avons les mêmes gènes que la mouche du vinaigre, sauf que la disposition est un peu différente. Là, c'est ce qu'on appelle le gène de l'antennapedia. Parfois, chez la mouche du vinaigre, ou drosophila, on voit que les antennes sont transformées en pattes. Et chez l'humain, ce sont les gènes responsables de cette partie du corps, les ailes et les bras. Chez beaucoup de personnes, on voit qu'il y a comme une régression et beaucoup prennent leurs épaules ou leurs bras pour des ailes, ce qui est à l'origine de beaucoup d'arthrite et beaucoup de bursites que la médecine officielle ou alternative a de la difficulté à comprendre, mais que la perspective holoénergétique nous permet de saisir.

On voit que le questionnement de Krishnamurti et celui de l'holoénergétique sont identiques, sauf qu'ici nous plongeons dans la matière, grâce à Pribram qui a développé le modèle hologrammique de la mémoire.

L'intérêt de David Bohm se classe sous trois rubriques. Premièrement, cet abandon de la vision linéaire. David Bohm a montré l'importance des modèles dont on a parlé hier. Cette vision linéaire donne une vision fragmentaire, que j'appellerais photographique, en deux dimensions. Dans une photographie, chaque point de l'image correspond à un point de l'objet. La vision photographique est due à des lentilles, et Pribram dit que « les sens sont des lentilles », avec le jeu de mots qui se fait en anglais, « senses are lenses ». Les sens sont des lentilles, des objectifs. Ces lentilles ont été à l'origine du télescope ou du microscope, qui ont permis de découvrir différents aspects de la réalité. Mais les lentilles sont des oeillères. Les lunettes « sont des œillères ». Ça nous permet de voir des choses, mais ça nous empêche d'en voir d'autres. C'est le consensus qui donne l'objectivité, mais on voit que dans le consensus il faut que toutes nos perceptions sensorielles soient accordées à celles de la communauté ou de la majorité et, hélas, la majorité a souvent tort. Même les théories sont des lentilles. Les paradigmes sont des lentilles. Donc, ils vont nous permettre de voir quelque chose, mais vont nous empêcher d'en voir d'autres.

L'intérêt du modèle hologrammique que Pribram et Bohm ont développé, qu'on appelle « non linéaire », c'est que, par opposition à la photographie qui est en deux dimensions, l'hologramme lui-même n'est qu'une image, mais en trois dimensions. L'intérêt, c'est que chaque partie contient l'information du tout. Si on brise une plaque holographique en plusieurs morceaux, si on la réillumine, chaque partie va reproduire tout l'objet. Chaque point de l'image correspond à des milliers de points de l'objet. Il n'y a donc plus de correspondance univoque entre un point et un autre point. Et ce qu'a montré également David Bohm, c'est l'importance des relations internes des parties entre elles, entre les parties et le tout, alors que dans le modèle linéaire, chaque partie est isolée. On dit classiquement que le tout est plus que la somme des parties et Raymond Abellio précise encore plus que « le tout intensifie les parties ». C'est ce qui explique « l'interdépendance universelle » ou, selon un des derniers titres de Bohm, « la plénitude de l'univers », « la plénitude indivise ».

Voici pour les trois premiers sujets d'intérêt de Bohm pour expliquer l'holoénergétique. Et surtout l'importance des variables cachées, c'est-à-dire de tous ces paramètres qu'on ne peut détecter ni par les sens, ni par les appareils de mesure, donc qui n'existent pas. Si la science n'a pas d'appareil de mesure pour détecter un phénomène, ça n'existe pas, sauf que les appareils actuels de la science ne peuvent détecter que ce qui va se manifester par la présence d'un vecteur, c'est-à-dire d'une translation, mais dans beaucoup de phénomènes la somme des vecteurs s'annule. Si vous êtes pris entre deux pattes de mouche, les deux vecteurs s'annulent, c'est zéro. Si vous êtes pris entre deux pattes d'éléphant, au point de vue mathématique, c'est toujours zéro, mais il y a une tension interne qui est nettement différente. Dans les variables cachées, c'est cette tension interne, c'est cet aspect interne que Bohm a développé.

J'ai mis quelques synonymes pour ces variables cachées. Selon notre formation, on peut les appeler le non-observable, le virtuel, le potentiel, l'imaginaire utilisé en mathématique, parce que les

physiciens et les mathématiciens utilisent ces variables cachées depuis plus de 100 ans, mais ce n'est pas encore entré dans les mœurs. Les biologistes, surtout, sont encore plus en retard, on ne comprend pas pourquoi, mais la plupart des biologistes en restent à une vue mécaniste, à une vue particulière. Également, un autre synonyme de ces variables cachées, c'est le multidimensionnel, le non-local, ou même hyperspatial, tout ce qui correspond un peu à l'ordre implié, c'est-à-dire qui est à l'intérieur, ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne peut pas détecter avec nos sens ou avec la technologie actuelle. J'aurais envie de dire ce qu'on ne sent pas mais ce qu'on peut ressentir, ce qu'on peut sentir à un deuxième degré. Ce modèle hologrammique reste quand même un modèle statique et l'une des originalités de Bohm, c'est d'avoir montré l'holo-mouvement, c'est quelque chose de dynamique, rien n'est statique. Cette notion d'ordre implié et d'ordre déplié, il m'a fallu plusieurs lectures pour le comprendre. L'ordre déplié, je dirais que c'est l'ordre manifesté, ce qui est apparent. L'ordre implié, c'est ce qui est invisible mais qui est quand même primaire.

Dans ses derniers livres, Bohm va parler de superpotentiel quantique qui est en relation avec le champ universel non linéaire, non local, alors que le potentiel quantique, qui est en relation avec la particule, est un modèle linéaire. Cet ordre implié est un principe d'ordre, d'origine des formes. Le gros problème, c'est le fond et la forme, comme les vagues à la surface de l'océan, mais ce qui compte, c'est le fond, c'est l'océan qui est à l'origine de ces vagues, et surtout la recherche du sens qui sous-tend la matière et l'énergie. Le sens qui est un peu le pont entre la matière et l'énergie.

Avec cet arrière-fond, vous allez pouvoir mieux comprendre ce qu'est l'holoénergétique. C'est une méthode physique qui permet de décoder nos mémoires acquises dans cette existence présente, de décoder nos mémoires héritées de tous les stades évolutifs qui nous précèdent pour entrer en résonance avec la mémoire originelle, le programme profond à l'origine de l'existence et de la vie. L'holoénergétique ne concerne pas uniquement cette existence matérialisée, mais également ce qui se passe avant cet

accouchement dans ce monde à quatre dimensions et ce qui est après la mort.

Cette méthode physique est réalisable par le phénomène physique de résonance vasculaire des gouttières artérielles de chaque poignet à l'approche de gélatine pigmentée près du corps. Chaque artère correspond à un programme qui se traduit par une sémiologie vibratoire spécifique détectable au pavillon de l'oreille, et chaque programme correspond à un stade évolutif. Donc, il y a trois artères à chaque poignet, ça fait six programmes qui comprennent tous les stades évolutifs, non seulement la vie, mais même l'origine de la matière et de la vie. Une analogie peut simplifier les idées. On a trois artères à chaque poignet. C'est le phénomène physique de résonance qui a permis le développement de cette méthode. Chaque artère a une fréquence de résonance et à chaque fréquence correspond un programme. Le signal vasculaire holoénergétique permet de détecter les interférences. Si vous êtes sur la fréquence de Télé-Québec, vous devez avoir le programme de Télé-Québec. Si vous êtes sur la fréquence de Télé-Québec, et c'est Radio-Canada qui passe, alors on a des interférences ou des problèmes « constitutionnels ».

Que fait donc cette méthode? Elle permet une syntonisation qui se fait techniquement, en mettant sur le corps les fréquences interférentielles. À la fin du « bilan », chaque programme est à sa place. C'est ce qui vous donne accès aux différents programmes, et chaque programme ayant une mémoire, ça va permettre le décodage par l'inconscient ou la conscience profonde du corps, quel que soit le nom qu'on lui donne. On n'a aucun effort à faire, ce n'est pas le mental, c'est le moi profond avec toutes ses mémoires de batracien, de dinosaure, et vos mémoires de toute l'espèce humaine, de tout l'animal, de tout le végétal qui va pouvoir s'extérioriser. On m'a posé la question à savoir si c'était dangereux, parce que certains avaient peur de sentir le dinosaure en eux. Ce n'est plus le mental qui intervient. Lui, c'est le grand tueur, et le mental étant à l'origine de la plupart de nos problèmes, ne peut pas se guérir. Même si on essaie de ne pas y penser, c'est la meilleure

façon d'y penser. Chaque programme artériel porte donc la mémoire d'un stade évolutif.

Les instruments qu'on utilise sont des filtres de gélatine de différentes couleurs qui ont été mis dans des montages de diapositive. Ce n'est pas la couleur qui importe. Telle couleur va évoquer, pour quelqu'un, un souvenir agréable, pour l'autre un souvenir désagréable. La couleur est en rapport avec notre mémoire acquise d'origine sensorielle, alors que les gélatines pigmentées font résonner des mémoires non sensorielles. On utilise un jeu de 37 filtres qui ont été sélectionnés pendant une dizaine d'années par Claude Piro et André Secondy à partir des 137 filtres disponibles de Kodak.

Ces filtres ont l'air bien anodin, mais ils contiennent des pigments et des gélatines. La physique montre que les pigments sont des oscillateurs, c'est-à-dire des mécanismes qui peuvent passer d'un état fondamental à un état excité. Ils sont donc en mouvement, c'est un système vibratoire qui est analogue à l'effet Doppler ou à la fluorescence : l'effet Doppler concerne les sons et la fluorescence les ondes lumineuses. Dans ce phénomène, l'onde émise est différente de l'onde reçue. Le filtre qui émet telle couleur est un transformateur : il reçoit la lumière blanche et il va réémettre uniquement une couleur spécifique. Ce sont des transformateurs de l'énergie électromagnétique en énergie chimique, et ils ont une importance capitale dans le métabolisme cellulaire au point que Morovitz, dans *Beginning of Cellular Life* a dit : « Le métabolisme récapitule la biogénèse ».

On voit que chaque voie métabolique, en biochimie, représente une étape avant d'arriver à la vie cellulaire qui a permis le développement de l'existence dans laquelle on se trouve actuellement. Nous ne sommes pas formés uniquement de molécules. Les molécules ont donné des organismes unicellulaires, puis multicellulaires comme les organismes humains, capables de vibrer à un champ de mémoire. Les pigments sont donc importants dans le métabolisme cellulaire et dans les stades évolutifs.

On connaît tous la chlorophylle qui permet la photosynthèse, c'est-à-dire la transformation de l'énergie lumineuse en énergie chimique qui va produire des sucres et d'autres drogues; on connaît l'hémoglobine, également, qui fait la différence entre le végétal et l'humain. Donc, chaque pigment intervient au niveau des différents stades évolutifs. Ceci explique que ces pigments puissent provoquer une résonance avec les pigments et les protéines à l'intérieur du corps. Ces pigments ont permis le passage de la vie anaérobique (sans oxygène) à la vie aérobique (avec oxygène). Les premières formes animales sont anaérobiques. L'oxygène a été toxique pour les premières cellules et il a fallu une mutation sous l'influence de l'oxygène pour que les unicellulaires puissent évoluer. On pense que c'est un des facteurs qui a obligé les cellules à muter et à se transformer en multicellulaires. Si la radioactivité augmente, il ne faut donc pas s'inquiéter. C'est peut-être un facteur qui est là pour nous faire muter en d'autres formes, ceci dit dans une perspective teilhardienne de consolation!

Ces pigments, qui assurent la vie cellulaire, représentent la première mémoire des formes de vie. Sans les pigments, il n'y aurait pas de vie, il n'y aurait pas de mémoire. Ce sont ces pigments qui permettent à la vie de continuer. Donc, au point de vue biochimique, c'est la première forme de mémoire. Les gélatines, au point de vue chimique, sont des polymères; comme les plastiques, elles ont des propriétés optiques non linéaires. En premier lieu, l'oscillation subharmonique. Par exemple, si on envoie des ultraviolets, les gélatines peuvent réémettre des infrarouges. En deuxième lieu, la conjugaison de phase. Ce mécanisme est très important. Il est utilisé dans la technologie du laser, dans la photolithographie également, dans les communications entre les sous-marins et les satellites.

Cette conjugaison de phase représente plus qu'un modèle, et on pense que c'est un des mécanismes par lesquels les filtres de gélatine interviennent dans la résonance vasculaire. Dans un miroir ordinaire, quand le rayon incident frappe le miroir, il y a divergence du rayon réfléchi. Il y a une réflexion avec un certain angle de

réflexion. Les phénomènes de conjugaison de phases sont produits par les polymères et les gélatines sont des polymères.

Le rayonnement, au lieu d'être réfléchi à l'extérieur, reprend la même direction, c'est-à-dire que le rayonnement retourne à sa source.

Dans le miroir ordinaire, si une onde incidente va franchir un milieu « inhomogène » tel que l'atmosphère ou les cellules, le rayon qui va traverser ce milieu va être modifié. Lorsqu'il frappe le miroir ordinaire, le rayon va être réfléchi, mais la forme de l'onde va être inversée – un miroir ordinaire donne toujours une image inversée – et quand ce même rayonnement retransverse le milieu inhomogène, cette modification du rayon incident va être amplifiée, alors que dans un miroir à conjugaison de phases tel que les gélatines, l'onde réfléchie a la même forme, c'est ce qu'on appelle le retournement temporel ou la conjugaison de phase et quand ce même rayonnement qui est renvoyé à l'émetteur retransverse ce milieu corporel ou l'atmosphère, le rayon réfléchi retrouve la même forme que le rayonnement originel de départ. Cette métaphore nous indique que les filtres peuvent nous renvoyer le rayonnement originel, qu'ils peuvent nous ramener à la mémoire profonde.

Ces filtres de gélatine vont induire un signal vasculaire pariétal, c'est-à-dire au niveau de la paroi, ce qu'on appelle un « phonon » en physique. Ce signal est différent du pouls médical, différent du pouls de l'acupuncture et différent du pouls de l'auriculo-médecine. C'est une vibration de la gouttière artérielle qui ne dépend pas du système nerveux. Chaque gouttière artérielle du poignet – il y a trois artères par poignet – réagit de façon particulière. Il y a une liaison topologique entre l'artère et le pavillon de l'oreille.

Comment se fait-il qu'il puisse y avoir une telle réaction lorsqu'on approche un simple filtre de gélatine pigmentée? Je vous ramène, dans vos mémoires, à un peu d'embryologie pour vous rappeler que ce système vasculaire est d'origine mésodermique. Dans un embryon, il y a trois couches. Il y a l'ectoderme qui va donner la peau, le système nerveux, les organes des sens; il y a une couche interne qu'on appelle l'endoderme, qui donne le tube digestif

et ses dérivés, et il y a le mésoderme qui est intermédiaire. Déjà, en 1924, Spemann a montré que le mésoderme induit le développement du neuro-ectoderme, c'est-à-dire que si le mésoderme est mal structuré, les organes des sens, le système nerveux ne pourront pas se développer. Et le tube cardiaque provient du mésoderme. Déjà, le mésoderme cardio-vasculaire présente une activité rythmique à trois semaines chez l'embryon de mammifère qui a trois millimètres de long, alors que le neuro-ectoderme, qui donne les organes des sens, n'est pas encore formé. Donc, ce mésoderme est porteur d'une information qui est plus originelle que celle du système nerveux. Alors que l'endoderme, la couche interne, et l'ectoderme, la couche externe, sont confinés à l'embryon, le mésoderme établit des contacts directs avec l'univers utérin par le placenta et les caduques. Déjà ce mésoderme, on voit qu'il n'est pas limité à l'embryon, il n'est pas limité à l'individu. Il a des rapports directs avec l'univers extérieur. Donc, le mésoderme in utero, à l'intérieur de l'utérus, préfigure, au point de vue fonctionnel, ses rôles adultes, ex utero, à l'extérieur de l'utérus, ses rôles adultes d'échange à l'intérieur de l'individu et avec les univers extérieurs. Ceci explique pourquoi ce système vasculaire peut avoir un rôle important.

Après l'embryologie, voyons un peu de physique. Ce système vasculaire représente un réseau massivement parallèle, c'est-à-dire qu'il traite de nombreuses informations simultanées. Si on prenait tout le système vasculaire – les artères, les veines, les capillaires, les lymphatiques, toute la « tuyauterie » – et si on la déroulait bout à bout « en série », cela ferait une antenne de plus de 100 000 km de long, presque trois fois la circonférence terrestre, à notre latitude. Le système vasculaire représente une antenne capable de détecter des choses qui sont vraiment infimes, qui sont déjà des variables cachées. Au point de vue mathématique, c'est un hypervolume, c'est-à-dire que c'est un volume défini, mais la surface interne de toute la tuyauterie, de tous les tuyaux à l'intérieur de notre organisme, représente une surface indéfinie qui correspond à l'infini mathématique. Cela représente une surface membranaire capable

de résonner à des choses vraiment infimes. Aux points de vue mathématique et géométrique, c'est une structure fractale, un fractal étant un même modèle à des échelles différentes. Un fractal, par définition, est un hologramme. Et il y a ce qu'on appelle la résonance d'échelle ou résonance entre le macrocosme et le microcosme.

Un autre aspect mathématique important du système vasculaire est sa topologie en bouteille de Klein. On connaît la bande de Mœbius qui a une seule face et deux bords. La bouteille de Klein est analogue à une bande de Mœbius mais avec une dimension supplémentaire. C'est comme une bouteille où l'extérieur communique avec l'intérieur. C'est dur de se le représenter, mais si vous êtes un globule blanc, vous faites le tour de la bouteille plusieurs fois par jour, c'est-à-dire qu'un globule blanc va passer dans les artères, il va aller dans les capillaires, puis il va traverser les capillaires et se trouver dans les tissus, donc en dehors, et il va rentrer dans le système vasculaire par l'intermédiaire des lymphatiques et des veines. Il y a donc cet aspect topologie, en bouteille de Klein, où l'intérieur et l'extérieur sont continus. Déjà, c'est une analogie qui nous montre le rôle de ce système vasculaire.

Ce résonateur vasculaire peut détecter les ondes gravitationnelles qui sont 10 à la puissance 38 fois plus faibles que les ondes électromagnétiques. On pense que les ondes de forme, que le champ morphogénétique – je fais référence aux travaux de Thomas Bearden publiés dans *Gravito-Biology*, est l'équivalent d'un champ gravitationnel. On a demandé à Sheldrake s'il y avait équivalence entre le champ morphogénétique et le champ gravitationnel, mais il n'envisageait que le champ gravitationnel cosmique. Einstein a négligé complètement le champ gravitationnel provoqué par notre matière humaine, ce qui est très important c'est que T.E. Bearden pense qu'il y a plus qu'analogie, il y a équivalence entre le champ morphogénétique et le champ gravitationnel, et ce dernier a une structure scalaire où il y a de nombreux vecteurs qui ne sont pas détectables, mais où il y a une structure interne importante qui porte la mémoire de l'individu, qui porte la mémoire de l'espèce humaine.

Donc, il y a une résonance vibratoire à l'approche des filtres de gélatine. Quand on approche ces filtres, il se produit un phénomène vibratoire de résonance. Ce phénomène vibratoire de résonance induit dans le corps par chaque filtre, se traduit sur le pavillon auriculaire par un tracé vibratoire analogue à une transformée de Fourier, c'est-à-dire une raie spectrale. C'est le phénomène de l'arc-en-ciel. Un prisme va décomposer la lumière blanche en différentes raies spectrales, en différentes couleurs, caractérisées chacune par une longueur d'onde. Le prisme réalise une transformée de Fourier. (illustration) Le pavillon auriculaire réalise plus précisément une transformée de Gabor.

Gabor, qui est à l'origine de la théorie de l'hologramme, a pris en même temps le domaine fréquentiel et le domaine temporel – une onde, c'est un domaine temporel, une raie spectrale, un domaine fréquentiel –, les a couplés dans une seule fonction et la transformée par ondelette est utilisée actuellement dans les théories du signal, dans les reconstitutions de l'image, dans les reconnaissances de forme. Ce phénomène vibratoire est détectable sous forme d'axes vibratoires en croix latine ou en « X » au passage du filtre près du pavillon auriculaire. On peut dire que le pavillon auriculaire est analogue à un oscilloscope sur lequel on voit l'électrocardiogramme ou l'électroencéphalogramme ou d'autres mesures. L'axe vibratoire de l'oreille est analogue à un tracé électrocardiogramme ou électroencéphalogramme. Il permet de vérifier le métabolisme énergétique de chaque programme et la présence d'interférences. Un écran de télévision, c'est un oscilloscope. Le pavillon de l'oreille est donc analogue à un écran de télévision avec 6 programmes. C'est pour cela qu'on dit que l'oreille est déjà une image du corps, ou que l'oreille est un hologramme du corps humain, lequel est un hologramme de l'univers, qui est à son tour un hologramme de l'ordre implié.

Lorsqu'on passe avec un filtre près de l'oreille, selon la direction, on va voir une réaction vibratoire qui est détectable, par l'artère. C'est l'artère qui est le résonateur permettant de détecter des phénomènes qu'on ne détecte pas autrement. On ne les voit pas,

on les perçoit grâce au phénomène de résonance vasculaire que nous détectons avec le pouce placé à plat sur chaque artère du poignet.

On parle de mémoire. On a parlé de variables cachées. L'holoénergétique nous permet de décoder nos mémoires, nos mémoires acquises au cours de cette existence, toutes nos mémoires transmises par nos parents, toutes les mémoires de l'espèce humaine et toutes les mémoires des différents stades évolutifs qui nous ont précédés. Cette mémoire est une variable cachée, elle n'est pas observable. C'est ce qui était à l'origine des travaux de Pribram, à la suite de Lashley, qui avait essayé de localiser la mémoire dans le cerveau. Mais la mémoire n'est pas localisée. Elle n'est pas localisée dans une molécule, elle n'est pas localisée dans un organe. La mémoire est distribuée dans tout le corps. C'est une propriété systémique et notre corps humain est l'interface entre les variables cachées et la matière.

Au point de vue biologique, la mémoire est supportée par des réseaux. Au plan de l'organisme multicellulaire, de même que de notre organisme, cette mémoire est supportée par le réseau mésodermique qui comprend le système vasculaire et d'autres structures également. Au plan de la cellule, les travaux de Hameroff ont montré qu'il y a un réseau de micro-tubules dans les cellules. D'abord, dans l'organisme humain, ce réseau mésodermique tissulaire a un rôle primordial mais peu étudié par rapport au réseau d'origine nerveuse d'origine ectodermique, qui est très développé, qui est très connu, qui est plus facile à étudier parce qu'il produit une activité électrique enregistrable avec des appareils. Ce réseau nerveux est sous le lampadaire bien éclairé. Tout le monde cherche la clé sous le lampadaire et oublie de chercher la clé dans l'obscurité. Donc, ce réseau mésodermique vasculaire comprend plusieurs éléments. Il contient l'élément sanguin avec l'hémoglobine, qui est un pigment; il contient également les hormones avec le réseau peptidique. Toutes les hormones constituent un réseau, qui va moduler la mémoire. Il contient les lymphocytes. Les lymphocytes portent la mémoire antigénique. Il n'y a pas que le système

vasculaire qui va entrer en résonance. C'est lui qui est détectable, il est un peu le résumé de toutes les vibrations au plan du mésoderme.

On trouve aussi le système musculo-squelettique, avec la mémoire musculaire. Tous les praticiens en approche corporelle sont familiers avec cette mémoire musculaire : toucher quelqu'un à tel endroit va réveiller telle émotion. On trouve aussi le tissu conjonctif, qui est l'intermédiaire, qui est le support de tout l'organisme. Il n'a pas uniquement un rôle de support, il a un rôle d'échange. Les cicatrices sont également des mémoires. On a aussi la névroglie. On parle beaucoup des neurones, mais en neurologie, on commence à voir l'importance de la névroglie. Ce sont toutes les cellules qui supportent le système nerveux et qui ont un rôle d'échange. C'étaient un peu les parents pauvres, un peu comme les veines étaient les parents pauvres des artères, mais on s'aperçoit finalement que les parents pauvres ont une richesse insoupçonnée. Alors, la névroglie a un rôle d'échange avec les neurones et fait le lien avec la mémoire nerveuse, qui est bien connue, mais ici on parle surtout de la mémoire mésodermique peu connue.

Maintenant, au niveau de la cellule, il y a un réseau de micro-tubules qui est connu également sous le nom de cytosquelette. Il a un rôle dans la division cellulaire. Hamerhoff lui attribue un rôle de guide d'ondes. C'est déjà là qu'on peut situer l'interface entre la pensée et la matière. Ces micro-tubules ont un rôle dans le métabolisme cellulaire. Ils ont un rôle dans la division cellulaire. On parle des chromosomes, mais sans le réseau de micro-tubules, les chromosomes ne sauraient pas où aller. Hameroff leur attribue un rôle de processeurs de l'information. Ces micro-tubules sont des petits tubes qui sont faits de tubuline et, en 1994, James Tabony à Grenoble, a montré que la synthèse de la tubuline était sensible au champ gravitationnel.

Donc, ceci illustre au point de vue biochimique que le corps va détecter le simple champ gravitationnel.

Hameroff, qui est anesthésiste au départ, a montré que la conscience se traduit par un état de cohérence quantique des tubulines. Cette cohérence quantique représente un

supraconducteur. Il n'y a plus aucune résistance et le courant peut passer indéfiniment. Roger Penrose a émis l'hypothèse que ces micro-tubules étaient le lieu d'interaction entre la matière vivante et le potentiel quantique. Donc, on trouve une analogie structurale entre le réseau de micro-tubules cellulaires et le réseau mésodermique vasculaire.

La cellule est un fractal de l'organisme, c'est-à-dire que la cellule est déjà un hologramme de l'organisme et, un des buts de l'holoénergétique est d'entrer en résonance, de les faire communiquer entre elles. On trouve ce phénomène de résonance d'échelle entre les plans moléculaire, cellulaire, organismique et la biosphère.

Le réseau cellulaire de micro-tubules contrôle le centriole, c'est ce qui va permettre à nos chromosomes de prendre la bonne direction, sans quoi ils ne sauraient où aller et la reproduction ne pourrait être possible. Au départ, on leur a donné un rôle de soutien. On l'appelait le cytosquelette, le squelette de la cellule, mais c'est plus qu'un squelette. Ils ont un rôle d'échange important. Il y a une homologie entre ce réseau mésodermique, entre ces tubes cellulaires et tous les tubes vasculaires. Dans le phénomène holoénergétique, le fait d'amener un filtre près du corps entraîne une résonance de ces micro-tubules qui est amplifiée par le système vasculaire. C'est l'hypothèse qui permet d'expliquer comment l'holoénergétique fonctionne.

Au départ, l'holoénergétique était une médecine, parce qu'elle a été découverte par des médecins et tout ce qu'un médecin fait, il a l'impression que c'est de la médecine. Mais on s'est rendu compte qu'avec cette méthode on ne fait pas de diagnostic médical, on ne fait pas de traitement médical. En conclusion, cette méthodologie holoénergétique entraîne une cohérence quantique corporelle. Ceci veut dire qu'après un bilan, notre corps devient meilleur conducteur. Il présente un état de supraconductivité où les interférences disparaissent. Après chaque bilan holoénergétique, le moyen physique de voir si le corps a capté les informations – s'il est syntonisé –, c'est-à-dire si chaque programme est bien sur sa

fréquence, c'est qu'il n'y a plus d'interférence détectable au niveau sur la paroi artérielle. On pourrait dire que l'aspect particulière avec les résistances s'est transformé en un état ondulatoire où la communication intercellulaire est plus facile. Ce réseau mésodermique est responsable du mouvement. Le mouvement du corps, les échanges extérieurs, sont assurés par le système musculo-squelettique. On note déjà le rôle des muscles dans le champ gravitationnel. Ce sont les muscles qui vont donner le tonus vertical et qui vont nous permettre un déplacement horizontal. Ce réseau qui intervient dans les mouvements extérieurs de l'organisme entier intervient également à l'intérieur du corps. Le mouvement vasculaire est un prototype de ce mouvement intérieur impliquant les éléments du sang, les hormones, les récepteurs qui vont moduler la mémoire nerveuse, les lymphocytes avec la mémoire antigénique. Ce réseau mésodermique est responsable du mouvement intérieur et extérieur.

L'holo-mouvement est le courant entre deux pôles, de l'ordre implié invisible à l'ordre déplié qui est l'ordre manifesté ou matérialisé dans lequel on existe. Grâce à la mise en ordre des mémoires acquises dans cette existence, des mémoires héritées de toute l'humanité et des stades évolutifs antérieurs, l'holoénergétique est un instrument qui nous fait entrer en résonance avec la mémoire originelle, ou ordre implié ou surimplié, selon la terminologie la plus récente, ou le super-potentiel quantique en relation avec le champ universel, selon la terminologie de David Bohm.

Cette mémoire originelle, multidimensionnelle, interpénètre notre espace-temps à 4 dimensions, entraîne l'abolition du temps psychologique. Elle nous permet d'apercevoir le double sens de notre matérialisation dans cette existence, c'est-à-dire de l'ordre implié vers l'ordre déplié et de celui-ci vers l'ordre implié. Elle nous permet de comprendre que la fin est dans le commencement et le commencement dans la fin, selon une parole citée par Carlo Suarès.

Pour terminer, rien de mieux que cette citation de Krishnamurti dans *Plénitude de la vie*, parce qu'au fond le but de la mémoire, c'est la fin de la mémoire, avec le double sens sur le mot fin : « Il

n'y a temps psychologique que lorsqu'on s'éloigne de ce qui est. Ce mouvement d'éloignement de ce qui est, c'est le temps. Mais si l'on est totalement et pleinement conscient de ce qui est, alors ce temps n'existe plus. »

Conclusion

Nécrose ou apoptose?

Selon la théorie de l'Évolution il a fallu plusieurs milliards d'années pour passer du premier type de cellule sans noyau à la cellule avec noyau, ou cœur, porteur de mémoire, donc capable d'intégrer le temps. L'apparition du noyau mésodermique a permis l'individuation, ce qui veut dire aussi la mort de la cellule, alors que les cellules sans noyau se divisent pour conquérir l'espace, mais ne meurent pas puisqu'elle ne sont pas individuées.

Cette mutation qu'est la mort est le passage de la quantité à la qualité, du corpusculaire à l'ondulatoire. C'est l'ouverture de la coquille ectodermique personnelle nécessaire pour permettre au germe mésodermique transpersonnel de s'exprimer.

Mais le passage par la cellule est obligatoire pour déboucher dans d'autres univers. La cellule est la forme de base qui permet le flux continu du présent vivant universel. C'est à la fois le barrage et la turbine qui extrait l'électricité de la rivière, qui transforme l'eau en feu.

Pour conclure dans cette perspective voici ce texte paru dans la Revue Frontières/hiver 1997; p. 33-34, sous le titre de Approche holoénergétique du processus de deuil

La biologie nous décrit deux types de mort cellulaire : la nécrose et l'apoptose. La nécrose cellulaire est une mort douloureuse, refusée, avec réaction locale inflammatoire qui laisse des cicatrices.

L'apoptose est la mort physiologique de la cellule qui disparaît dans le métabolisme harmonieux d'un tout plus grand qu'est l'organisme.

Notre expérience du deuil est influencée par notre conditionnement culturel et intellectuel. Nous ne sommes pas encore libérés de l'épistémologie mécaniste, analytique, linéaire basée sur la physique des siècles derniers. Ce paradigme mécaniste nous fait croire que nous sommes des parties isolées d'un tout et que la fin de la partie est la fin du jeu.

Si l'épistémologie prédominante avait été fondée sur la biologie nous n'aurions pas ces réflexes fragmentaires qui nous empêchent de ressentir le Tout.

Perspectives non linéaires

Dans une perspective linéaire, la mort est la fin d'une trajectoire. Or, les phénomènes biologiques et la vie sont non linéaires¹. Même si la mort est une catastrophe, au sens de René Thom² c'est une bifurcation, un changement de coordonnées, une intégration d'autres dimensions.

Les travaux de Prigogine³ ont révélé que la vie est une « structure dissipative » comme un tourbillon entretenu par le courant. C'est dire que la vie est un phénomène dynamique, une aventure loin de l'équilibre d'un système clos, une ouverture sur un système plus global. Autrement dit, la fin du tourbillon n'est pas la fin du courant.

Karl Pribram en biologie⁴ et David Bohm en physique⁵ ont développé le modèle hologrammique qui montre la plénitude indivise de l'univers et la résonance entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Cet arrière-plan épistémologique, traduisant un changement de paradigme, permet de comprendre que le processus de deuil n'est pas un processus linéaire, mais un processus non linéaire, chaotique, qui par définition révèle un ordre sous-jacent au désordre spatial ou temporel, un couplage entre les différentes échelles, une résonance entre le local et le global.

C'est dans cette mouvance que la méthode holoénergétique, qui est une technologie clinique à l'interface des sciences

biophysiques et des sciences cognitives, peut intervenir dans le processus de deuil en déclenchant chez l'individu endeuillé la compréhension fondamentale que « la mort est incluse dans la vie mais non la vie dans la mort »⁶.

Cette compréhension profonde court-circuite le système nerveux et le mental, permet de transformer la nécrose en apoptose.

Résonance

Le deuil est un phénomène physique, biologique, psychologique, social et métaphysique. Une approche holistique va cibler ces différents aspects par différentes interventions. L'intérêt de l'holoénergétique, qui n'est pas une approche holistique mais une méthode biophysique, vient de ce qu'elle agit au plan cellulaire et moléculaire, à l'interface des phénomènes de conscience et des phénomènes biologiques, à l'interface du fond et de la forme, grâce à des opérateurs de résonance entre le physique et le psychique.⁷

La pratique de l'holoénergétique montre que chaque cellule est un hologramme du corps humain et que le corps humain est un hologramme de l'univers. Le physique et le psychique sont deux formes d'un même fond, ce qui explique son action à différents niveaux. Le but de l'holoénergétique est d'entrer en résonance avec ce fond, afin que chaque cellule ait l'information de ce qui se passe dans le Tout. Biologiquement, c'est l'homologie structurelle et fonctionnelle entre le mésoderme microtubulaire cellulaire et le mésoderme vasculaire, à structure fractale, qui permet l'amplification des phénomènes vibratoires cellulaires, que l'on peut détecter cliniquement aux artères du poignet.

Les artères sont des « guides d'onde » de même que les microtubules cellulaires, qui vont exprimer la résonance entre les protéines du corps humain et des oscillateurs microscopiques (gélatines pigmentées de type Vratton-Kodak TM)⁸. Sans les pigments, il n'y a pas de vie, ni animale, ni végétale ni humaine. Ceci explique que le phénomène de résonance holoénergétique active notre participation consciente à la biosphère et à la noosphère.⁹

Pour mieux comprendre l'intérêt de cette méthode biophysique dans le processus de deuil, quelques considérations sur la physique du deuil sont nécessaires.

Physique du deuil

Un deuil, comme un échec ou une faillite, c'est une brisure de symétrie dans un couple. En physique comme en psychologie, un couple, c'est un système dynamique entre deux pôles opposés et complémentaires. Une symétrie n'est donc pas statique, c'est une synergie. Les pédales du vélo constituent une bonne illustration du couple. Si les deux éléments du couple sont égaux, c'est l'arrêt. Mais l'alternance, elle, fait avancer le vélo. C'est l'association et la synchronisation entre les cycles de chaque élément qui permet le vélo. Une rupture de symétrie, c'est la chute, l'arrêt bruyant, un « big bang ».

Sur un plan plus subtil, c'est la perturbation d'un rythme, d'où la syncope. L'état syncopal du début nous introduit à un autre rythme ou ordre temporel, ou plutôt dans l'intemporel. C'est un changement de coordonnées qui nous fait basculer dans un autre espace avec sensation de vide, due à la perte de nos repères habituels. Le deuil est donc une discontinuité dans le continuum spatio-temporel. Cette discontinuité brise le domaine du perceptible sensoriel pour nous immerger dans un hyperespace, au-delà du perceptible, au-delà du sensoriel.

Le deuil, c'est donc la fin d'un dialogue, c'est l'irruption de l'irrationnel, c'est l'irruption du multidimensionnel dans notre univers. C'est donc un processus initiatique. C'est la traversée du mur qui débouche sur l'invisible. C'est un phénomène biologique qui atteint toutes nos cellules, ce n'est pas qu'un phénomène psychologique. La sémiologie vibratoire holoénergétique est modifiée⁹.

Vision holoénergétique du deuil

La méthode holoénergétique, en permettant la résonance entre le fond et la forme, entre le sensoriel et le non sensoriel, va faciliter

cette transition de phase douloureuse, ce saut quantique dans un niveau énergétique plus élevé qui amène de nouveaux repères, puis un nouveau champ de cohérence après cette transition incohérente. L'holoénergétique permet donc à un niveau profond la compréhension de la structure holarchique de l'univers¹⁰. Elle va transformer la dissociation du deuil en une intégration à l'holomouvement, en montrant que la vie n'est pas limitée à l'existence quadridimensionnelle.⁶

Toute transition de phase est douloureuse. Le bonhomme de neige n'aime pas la transition en flaque d'eau qui, elle, n'aime pas s'évaporer. Mais ceci est de la projection anthropomorphique, car la vapeur d'eau doit bien s'amuser des différentes formes revêtues successivement.

L'holoénergétique nous ouvre à l'idée que la transformation, le passage d'une forme à l'autre, est une aventure, le jeu du fond qui explore ses possibilités. La cosmogénèse, l'embryogénèse sont également des brisures de symétrie. On comprend alors que « toute séparation est création ».

La conjugaison de phase entre le visible et l'invisible ramène à l'origine⁹. La résonance holoénergétique facilite donc la réunion du couple qui, par l'intégration de dimensions supplémentaires, effectue une transmutation d'un couple horizontal en un couple vertical.

Notes

1. Robert MAY, « The Chaotic Rythms of Life » dans *Exploring Chaos*, sous la direction de Nina Hall, New York, W.W. Norton & Co. 1993.
2. René THOM, *Stabilité structurelle et morphogénèse*, 2e édition, Paris, Interéditions, 1997, p. 150.
3. Ilya. PRIGOGINE, *Physique, temps et devenir*, 2e édition, Paris, Masson, 1982, p. 119-139.
4. Karl PRIBRAM, *Brain and Perception: Holonomy and Structure in Figure Processing*, Hillsdale (New Jersey), Lawrence Erlbaum Publishers, 1991, p. 25-43.

5. David BOHM et B. J. HILEY, *The Undivided Universe*, New York, Routledge, 1993, p. 139-158.
6. Carlo SUARES, *La Bible restituée*, 2^e édition, Genève, Éditions Mont-Blanc, 1977, p. 145.
7. Jean RATTE, « Méthodologie holoénergétique et mémoires cellulaires originelles » dans *Au cœur de l'humain : Krishnamurti et David Bohm*; Boucherville, Éditions de Mortagne, 1996, p. 208-232.
8. Jean RATTE, « Neuroectodermic Consciousness and Mesodermic Consciousness » dans *Consciousness Research Abstracts: Toward a Science of Consciousness*, « Tucson 1996 » (programme et résumés), Tucson, *Journal of Consciousness Studies*, 1996, p. 132.
9. Jean RATTE, « Entretien sur l'holoénergétique » dans *3^e Millénaire*, no 39, mars 1996, p. 68-75.
10. Ken WILBER, *Sex, Ecology, Spirituality*, Boston, Shambhala, 1995, p. 33-78.





Postface

par Colette Chabot

« ...Un ordre ancien se meurt et un autre prend sa place! »
Albert Low¹

J'ai connu Jean Ratte et l'holoénergétique en 1992. Une amie faisait des « attaques-paniques » si difficiles à supporter qu'elle n'arrivait plus à conduire sa voiture. Et si elle se faisait reconduire par son conjoint ou sa sœur, ils avaient du mal à supporter ses cris de terreur suscités par les bruits environnant les routes urbaines. Cette amie avait entendu parler de cette méthode qui « court-circuite » le mental, au cours d'une entrevue que Jean Ratte accordait à Richard Cummings sur les ondes de Radio-Canada. Un seul bilan devait lui rendre son intégrité corporelle et psychique.

Plus tard, j'ai eu à interviewer Jean Ratte lors d'une émission de télévision. J'ai bien mesuré, en parcourant son curriculum professionnel, tout ce qu'il a fallu d'effort, de recherche, de force intérieure et d'audace pour naviguer dans cette discipline qui mettra du temps avant d'être reconnue et approuvée par les « bien-pensants ». D'ailleurs, est-ce bien nécessaire? Le plus Précieux d'une vie riche et généreuse se passe de toute reconnaissance. L'expérience se suffit à elle-même!



J'ai fait un premier bilan dans les années 90, par conscience professionnelle, comme une journaliste qui expérimente avant de parler ou de recevoir un invité.

Je n'aurais jamais cru que des filtres pigmentés, en apparence si anodins, puissent avoir autant d'impact sur un organisme. Le troisième bilan m'a, en effet, plongée dans une nuit obscure. Un rideau de plomb entourait ma vie et ses perceptions. Quand j'en ai parlé à Jean Ratte, il m'a dit que: « j'avais peut-être escamoté la précédente nuit obscure en la gérant plutôt qu'en la digérant! » J'étais, je pense, un peu fâchée contre cette aventure qui était loin d'être aussi anodine que je ne l'avais soupçonnée.

Au fil des ans, j'ai toujours entretenu le dialogue avec Marie-Andrée et Jean Ratte. J'ai un immense respect pour ceux et celles qui naviguent en mer inconnue en ayant le courage de leur différence.

Bien sûr, j'ai entendu toutes sortes de critiques sur l'holoénergétique. De plus, Jean Ratte est un scientifique et un chercheur de haut niveau qui établit tant de ponts entre tellement de disciplines différentes et complémentaires que je ne peux tout comprendre ce qu'il dit. Peu de scientifiques ont une telle trajectoire, un tel bagage.

Quand, il m'a parlé, des années plus tard, de ses expérimentations et de ses recherches avec les idéogrammes des langages sacrés, j'ai eu à nouveau le goût d'expérimenter.

Cet été-là, une amie, qui avait pratiqué la médecine dans le Grand-Nord, habitait avec moi. Elle avait aussi enseigné la biologie à l'Université de Moncton.

Ensemble, nous avons vécu la nouvelle forme de bilan holoénergétique mise au point par la recherche incessante de Jean Ratte, nécessitant des instruments de mesure plus délicats et plus fins que toute la biotechnologie médicale ne pourra en créer.

J'avais pensé que mon amie Odette saisisait et décrirait mieux que moi l'envergure du nouvel apprentissage que nous expérimentions : un doctorat en médecine, une solide connaissance de la biologie pouvaient nous donner des explications, des réponses.

L'holoénergétique nous confronte aux multidimensionalités humaines. Le sujet est si riche, si généreux, qu'aucune étude, aussi poussée et aussi multidisciplinaire soit-elle, n'arrivera à en cerner la profondeur.

Heureusement que mon amie est plutôt humble parce que même le meilleur « intellect » devra se prosterner devant l'ampleur du phénomène. Chaque personne étant unique, chaque bilan s'y interprète d'une manière unique.

Nous nous souviendrons toujours de l'été 2000, cet été où des secousses sismiques intérieures allaient s'interpréter dans une symphonie complètement inattendue sur cinq ou six bilans.

Je dois confesser aux lecteurs que je vivais depuis des années avec un centre de perception situé dans la région du cœur. Après avoir vécu une série de deuils et de déceptions très profonds, ce centre de perception était en quelque sorte, complètement à nu. Tout venait se poser sur un cœur qui n'avait aucune peau protectrice. Je ressentais la vie des gens que je rencontrais. Je ressentais leurs émotions, leurs histoires et parfois leurs blessures très vives. Oui, c'était horrible!

Parfois, ce cœur, ce centre de perception, interprétait si intensément toutes les émotions humaines que quelque chose en moi aurait souhaité mourir pour ne plus être le théâtre de ce que Eckhart Tolle² a nommé le « pain's body de toute l'humanité ».

L'holoénergétique de Jean Ratte n'est surtout pas une médecine. C'est plutôt une invitation à Être. Un vaisseau amiral qui mène au centre de soi. Rien n'est jamais fixe pendant la traversée : on navigue à marée haute et l'on amarre dans des baies, pour mieux repartir.

Pourtant, certaines personnes ne ressentiront rien ou presque rien au cours des bilans pendant que le travail se fait pourtant en profondeur; si bien qu'ils seront étonnés des effets marqués dans leur vie de tous les jours. D'autres pourront être dans la complète découverte d'une compréhension vivante qui s'interprète d'instant en instant.

Ce peut être, aussi, parfois, très éprouvant! Car notre civilisation nous a appris à se « penser », à se réfléchir, à gérer et à encadrer;

ce qui est complètement antinaturel du point de vu holoénergétique. Notre « bonne tête bien dressée » veut tellement de choses pour notre corps, notre santé, nos amours, nos enfants, nos parents, nos carrières, etc. L'holoénergétique nous apprend à Être, à vivre dans l'Être.

L'Orient entretient de belles traditions qui ne valorisent que le germe. Je me suis abreuvée, pendant des années, à cette littérature « germée » en y cherchant une Vérité qui rejoindrait vraiment l'Humain véritable. L'Occident, lui, n'a rien de mieux à proposer que de faire performer la coquille. Ce qui peut donner, comme image, un troupeau d'humains bien habillés, bien « voiturés » avec des maisons huppées, des vacances aussi bien structurées que des agendas, des carrières bien dessinées répondant à des plans bien établis. L'image parfaite pour recouvrir les « pygmées du Cœur » et de l'Être que nous sommes! Avec des enfants qui ne mûrissent pas parce qu'ils pressentent bien que les normes d'argent et de renom établis par des parents agités laissent l'Humain incomplet, inaccompli! Certains jeunes pressentent et refusent de rentrer dans ces rôles qui enferment en laissant supposer que seule la coquille est réelle. Nos enfants, nos adolescents, nos jeunes adultes expriment, par leurs diverses mutilations, le non-sens que nous vivons.

Albert Low¹ écrit que : « La colère est un acte de créativité manqué! » L'holoénergétique nous apprend, entre autres, à respecter cette colère qui est un véritable cri du cœur et du corps.

L'holoénergétique propose un respect incroyable de sa vie et de la Vie. Aucun masque ne résiste, aucun conditionnement non plus! C'est en quelque sorte un désencombrement du connu qui tient parfois lieu de vie.

Pourquoi et comment des filtres pigmentés avec des idéogrammes des langages sacrés peuvent-ils avoir autant d'impact sur l'endoderme, le mésoderme et l'ectoderme? Je suis incapable de répondre à cette question.

Jean Ratte parle souvent du sujet, du verbe et du complément en faisant référence à ces feuillets embryonnaires internes et externes

si réceptifs et expressifs quand on leur fournit le langage adéquat. J'aime les métaphores que Jean Ratte crée pour exprimer une vie un peu plus profonde! Moi, je parlerai plutôt du bilan holoénergétique comme de la possibilité de laisser cohabiter le germe et la coquille afin qu'ils se fertilisent l'un et l'autre, qu'ils vivent sans que l'un écrase l'autre. Ainsi, la Grande Vie sera une histoire d'épanouissement humain plutôt que celle d'un conditionnement d'une mode sociale ou culturel d'un moment.

Quel est l'avenir de cette discipline? Je n'en sais trop rien puisqu'elle sera enseignée à des personnes de niveau post-doctoral qui auront réalisé les limites de leur discipline et auront accepté de n'être plus des thérapeutes.

Finalement, cette nouvelle génération en holoénergétique en sera une de sagesse et de reconnaissance qu'un être humain est complet et qu'il ne manque de rien. L'holoénergétique ne sera qu'un instrument de reconnaissance!

Notes

1. Albert LOW, Créer la conscience, Paris, Les éditions du Relié, 2000.
2. Eckhart TOLLE , The Power of the Now, Vancouver, Namaste Publishing Inc., 1997 (disponible en français chez Ariane Éditions Inc.).



Table des figures

Figure 1. Le mésoderme cellulaire, microtubules et noyau.	10
Figure 2. Schéma de l'embryon.	11
Figure 3. La vision ordinaire : lapin ou canard?	18
Figure 4. La vision subtile : un « vase qui devient deux visages ».	18
Figure 5. Le jour et la nuit par M.C. Escher (1938).	19
Figure 6. Stéréogramme : le regard en plusieurs dimensions. ..	20
Figure 7. L'hologramme.	20
Figure 8. La découverte de Nogier.	22
Figure 9. La transformée de Fourier.	30
Figure 10. Le miroir à conjugaison de phase.	33
Figure 11. Le champ holoénergétique.	40





Remerciements

à Placide Gaboury qui a eu l'idée de ce livre
à Jeanne Guesné, expérience vivante pour qui la vie n'a pas
d'âge et qui a bien voulu préfacer ce livre
à tous les clients qui m'ont fait évoluer par leurs questions
au Groupe de recherches autonome sur les méthodes
holoénergétiques (G.R.A.M.H.E.)
à Colette Chabot, grande communicatrice qui a su établir les
ponts indispensables
à André Payette et Georges Théberge qui ont apporté des
suggestions pertinentes au manuscrit
à Ghyslain de Longueuil, lien entre le visible et l'invisible
à toutes les personnes qui ont accepté de faire un témoignage
à l'équipe technique qui a réalisé ce livre : Rémi Fillion pour
les graphiques, Dominique Proulx pour les dessins à l'encre
et la peinture de couverture, Renée Thivierge pour la révision
des textes et Donald Turcotte, réalisateur de la mise en page
et coordinateur de l'édition.

